# BULLETIN DES AMIS D'ANDRÉ GIDE

1938 - 1978
1968 - 1978

VOL. VI, N° 38
AVRIL 1978

11e ANNÉE — VOL. VI, N° 38 AVRIL 1978

# BULLETIN DES AMIS D'ANDRÉ GIDE

publié trimestriellement
par
LE CENTRE D'ÉTUDES GIDIENNES
DE L'UNIVERSITÉ LYON II

SOMMAIRE

Deux anniversaires. . . . . 3
Correspondance inédite d'André Gide avec Marcel Gavillet (1933-1946). . . . . 9
Au temps du "Grand Camarade" : Une Correspondance inédite (1935). . . . . 31
Un peu plus tard... (Une autre lettre inédite). . 45
André Gide et Léon Blum : Un Dîner avec Gide chez Léon Blum (Souvenirs d'un témoin) . . . . . 46
Brève Histoire de dix ans . . . . . 62
Liste des Membres de l'AAAG . . . . . 73
Statuts de l'AAAG . . . . . 91
Revue des autographes . . . . . 97
Chronique bibliographique . . . . . 103
Le Dossier de presse de *La Porte étroite* (III). . 107
Le Dossier de presse de *Retour de l'URSS* (II) . . 112
Une "subvention" qui coûte vraiment trop cher . . 118
Varia . . . . . 121
Nouveaux Membres. . . . . 124
Librairie . . . . . 125
Cotisations et abonnements. . . . . 128

Prix du N° : 9 F. Abonnements : voir p. 128
Association des Amis d'André Gide CCP Paris 25.172.76

ASSOCIATION DES

# AMIS D'ANDRÉ GIDE

## COMITÉ D'HONNEUR

M. Jean DELAY, de l'Académie française ;
Mmes Marie-Jeanne DURRY et Élisabeth VAN RYSSELBERGHE ;
MM. Auguste ANGLÈS, Jacques DROUIN, Jean HYTIER,
Marcel JOUHANDEAU, Pierre KLOSSOWSKI,
Robert MALLET et Robert RICATTE.

*Membres décédés :*
*André MALRAUX (1901-1976), Président d'honneur*
*François MAURIAC (1885-1970), de l'Académie française*
*Jean PAULHAN (1884-1968), de l'Académie française*
*Jean GIONO (1895-1970), de l'Académie Goncourt*
*Julien CAIN (1887-1974), de l'Institut*
*Anne HEURGON-DESJARDINS (1899-1977)*
*Marc ALLÉGRET (1900-1973)*
*Gaston GALLIMARD (1881-1975)*
*Jean SCHLUMBERGER (1877-1968)*

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

*Présidente* : Mme Catherine GIDE.

*Vice-Présidents* : MM. Marcel ARLAND, de l'Académie française, Georges BLIN, professeur au Collège de France, et Daniel MOUTOTE, professeur à l'Université Paul-Valéry.

*Membres* : Mme Irène de BONSTETTEN, MM. François CHAPON, Claude GALLIMARD, Bernard HUGUENIN et Jean LAMBERT.

*Trésorier* : M. Henri HEINEMANN.

*Secrétaire général* : M. Claude MARTIN.

*Membres décédés :*
*Justin O'BRIEN (1906-1968), Vice-Président*
*Jean DENOËL (1902-1976)*

## DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL POUR L'AMÉRIQUE DU NORD

Prof. Jacques COTNAM, French Department, York University, 4700 Keele Street, Downsview, Ont., M3J 1P3 (Canada).

IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ LYON II — 14 RUE CHEVREUL, F 69007 LYON

17 AVRIL 1938 — 17 AVRIL 1978

QUARANTIÈME ANNIVERSAIRE
DE LA MORT DE
MADELEINE GIDE

+++

21 MARS 1968 — 21 MARS 1978

DIXIÈME ANNIVERSAIRE
DE LA FONDATION DE
L'ASSOCIATION DES AMIS D'ANDRÉ GIDE

+++

## DEUX
## ANNIVERSAIRES

Ce printemps 1978 est pour nous le moment de deux anniversaires importants : d'abord, il y a quarante années, à Cuverville, le 17 avril 1938 qui était le dimanche de Pâques, Madeleine Gide s'éteignait à l'âge de soixante-et-onze ans. On sait quelle fut alors la douleur d'André Gide, ce qu'il allait écrire dans *Et nunc manet in te*, ce qu'il disait à son jeune ami Marcel Gavillet dans cette lettre dont nous reproduisons plus loin l'autographe : "je suis bien désemparé et, depuis mon deuil, fais seulement semblant de vivre"... Nous avions eu le projet de commémorer cet événement capital dans la vie de l'écrivain avec un ensemble de textes qui eût mis en lumière la figure de Madeleine : nos lecteurs savent pourquoi nous avons dû y renoncer (v. *BAAG* n° 37, pp. 96 et 98). Nous tenons néanmoins à saluer la mémoire de celle dont Gide écrivait, dans *Les Cahiers d'André Walter* :

"Nous apprenions tout ensemble ; je n'imaginais de joies qu'avec toi partagées" ;

en 1921 :

"Je n'aime qu'elle au monde et je ne puis vraiment aimer qu'elle. Je ne puis vivre sans son amour. J'accepte d'avoir le monde entier contre moi, mais pas elle" ;

"Je ne puis m'imaginer sans elle ; il me semble que, sans elle, je n'aurais jamais *rien* été" ;

en 1923 :

"Je n'ai jamais souhaité que *son* amour, que *son* approbation, que *son* estime" ;

en 1925 :

"Jusqu'aux *Faux-Monnayeurs* (le premier livre que j'aie écrit en tâchant de ne point tenir compte d'elle), j'ai tout écrit pour la convaincre, pour l'entraîner. Tout cela n'est qu'un long plaidoyer ; aucune œuvre n'a été plus intimement motivée que la mienne" ;

en 1927 :

"La partie est perdue, que je ne pouvais gagner qu'avec elle" ;

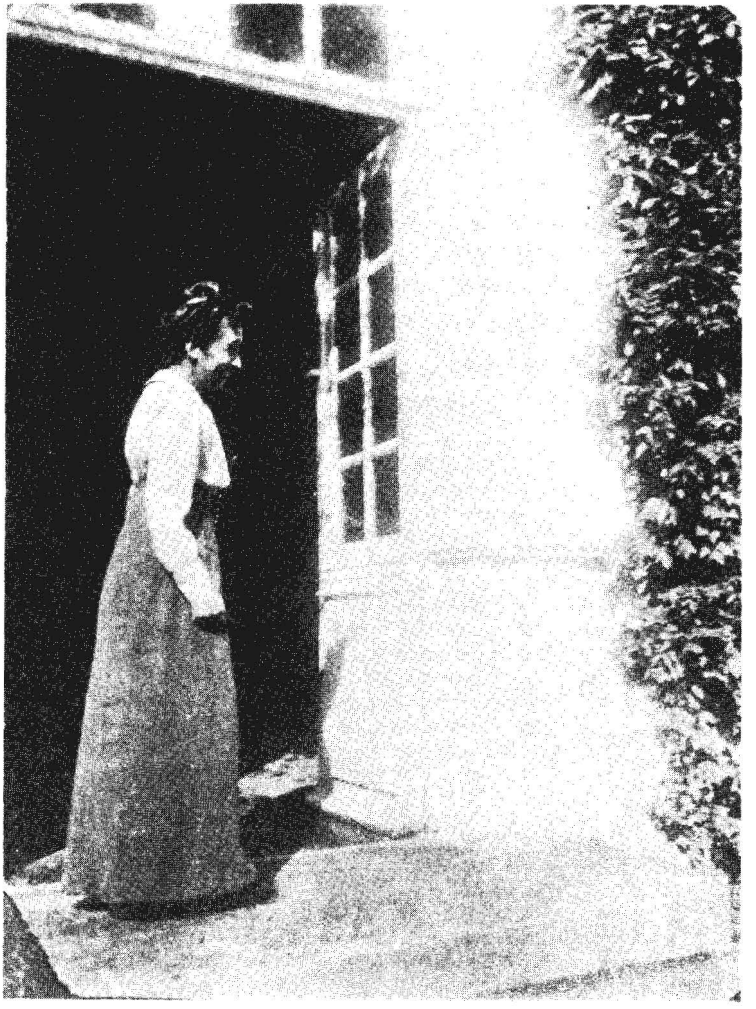
et, en 1938, Madeleine morte :

"Je compris aussitôt que, l'ayant perdue, c'en était fait de ma raison d'être, et je ne savais plus pourquoi désormais je vivais."

(*Journal* et *Et nunc manet in te*).

Et puis, il y a dix ans, le 21 mars 1968 exactement, l'Association des Amis d'André Gide nouveau-née enregistrait ses premières adhésions — trois mois après que ses fondateurs se furent mis d'accord sur le principe de sa fondation, mais aussi quelques mois avant que les formalités administratives requises pour sa naissance "officielle" ne fussent accomplies (par delà des temps bien troublés, et peu favorables au "lancement" d'une société littéraire, fût-elle vouée à un homme et à une œuvre qui pouvaient légitimement, à bien des égards, se reconnaître dans les rues et sur les murs de Mai 1968...). Au cours de cette décennie, l'A.A.A.G. s'est efforcée d'être fidèle à la mission qu'elle s'est donnée ; il nous a paru utile de jeter à l'occasion de cet anniversaire un bref regard en arrière, de retracer notre aventure, de publier le texte de nos statuts (ce que nous n'avions jamais encore fait) et la liste complète de nos Sociétaires, c'est-à-dire de ceux dont le soutien et la fidélité font toute notre force.

aaag



MADELEINE GIDE A CUVERVILLE. *Photo coll. particulière.*

*Pages suivantes :* Lettre d'André Gide à Marcel Gavillet.

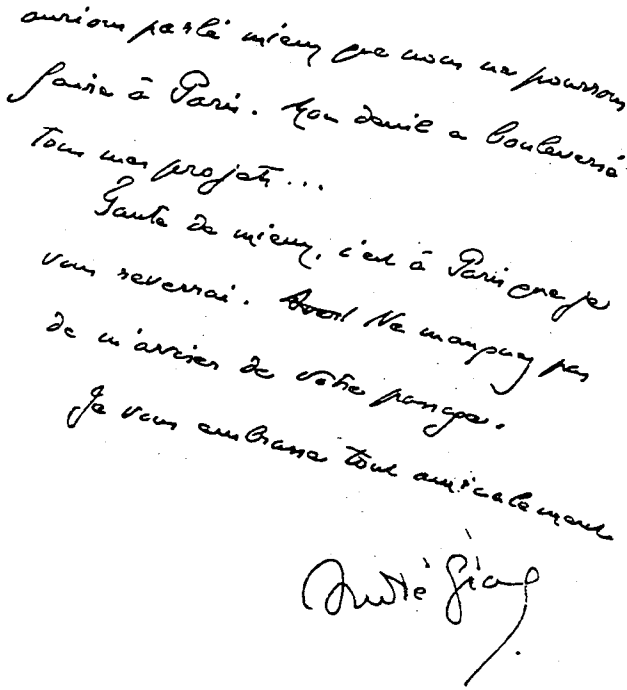
1bis RUE VANEAU. VIIe
INVALIDES 79-27

28 Mai 38

Mon cher Gavillet

Quelle exquise lettre je reçois de vous ! Je crains de bien mal y répondre, car je suis bien désemparé et, depuis mon deuil, fais seulement semblant de vivre.

Tout me plaît dans votre lettre ; et d'abord votre sympathie, qui trouve, pour s'exprimer, des phrases qui me vont au cœur ; et tout ce que vous me dites de votre thèse, puis de vous-même. J'aurais voulu trouver le moyen d'aller vous rejoindre à La Rochelle, et de passer un plein jour au moins avec vous ; il me semble que nous


André Gide

*EN MARGE D'UN LIVRE*

# LA CORRESPONDANCE D'ANDRÉ GIDE AVEC MARCEL GAVILLET (1933-1946)

*Nombre de nos lecteurs se sont intéressés à la publication posthume, réalisée en octobre dernier par les Éditions du Revenandray, de l'Essai sur la Morale d'André Gide (1) de Marcel Gavillet (1905-1974) qui, après avoir joué en 1933 Les Caves du Vatican avec ses camarades bellettriens de Lausanne, s'était lié d'amitié avec André Gide, avait été hébergé par lui à Paris et lui avait consacré sa thèse de théologie avant de devenir pasteur de l'Eglise Réformée. En appendice à l'ouvrage, les éditeurs ont publié le texte de deux intéressantes lettres de Gide à Gavillet — mais il nous a paru souhaitable de faire connaître aux lecteurs du BAAG tout ce qui a été conservé de la correspondance échangée entre les deux hommes, c'est-à-dire non seulement les lettres de Gide qu'avait précieusement gardées Marcel Gavillet, mais aussi les lettres adressées par celui-ci à Gide et qui se trouvent aujourd'hui à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Nous les publions avec la gracieuse autorisation de Mme Gavillet et de Mme Catherine Gide, ainsi que de M. François Chapon, Conservateur de la Bibliothèque Doucet, que nous remercions vivement ici de nous permettre de révéler ainsi la figure émouvante d'un homme que définissaient la finesse, la bonté et une lucide exigence de vérité.*

*Le texte des lettres de Gide est intégral ; nous avons dû faire quelques menues coupures, pour des raisons de discrétion, dans les lettres de Marcel Gavillet. D'autre part, les autographes de celles-ci sont souvent difficiles à déchiffrer et un ou deux courts passages ont malheureusement résisté à la perspicacité du transcripteur (2). Coupures et passages illisibles ont naturellement été signalés.*

---

(1) Voir les *BAAG* n° 36, pp. 91-2, et n° 37, p. 90. On peut encore se procurer le livre en le commandant directement à l'Imprimerie E. Ruckstuhl, Avenue de Beaulieu 13, C.P. 12, 1000 Lausanne 9, Suisse (ex. de luxe : 25 FS ; ex. ordinaire : 18 FS).

(2) Nous remercions celui-ci, qui n'est autre que Mme de Bonstetten, d'avoir bien voulu se charger de ce travail, après être intervenue au nom de l'AAAG auprès de Mme Gavillet.

MARCEL GAVILLET

Photographie inédite (D.R. Bibl. litt. J.-Doucet).

*"J'aime votre photo. Vous m'y paraissez comme... délivré, et beaucoup moins dispos à vous laisser bouffer par des croquemitaines."* (Gide à Gavillet, 4 décembre 1937).

## I. ANDRÉ GIDE A MARCEL GAVILLET.

La première pièce conservée de cette correspondance est le billet adressé par Gide à Marcel Gavillet pour accepter l'invitation à dîner que le jeune Bellettrien lui a transmise au nom de cinq de ses camarades et lui-même, alors en pleines répétitions des *Caves du Vatican* (1).

[Lausanne, mardi] 21 Nov. 33.

Mon cher Gavillet,

J'accepte avec une joie des plus vives. Les cinq que vous me nommez (et vous) sont exactement ceux avec qui j'aurai le plus de plaisir à me trouver. Le 22, je me laisserai donc emmener où vous voudrez, après la répétition sans doute. Parfait !

De tout cœur avec vous déjà,

André Gide.

## II. MARCEL GAVILLET A ANDRÉ GIDE.

En juin 1935, Gavillet était au Vaneau, où Gide l'hébergea durant le séjour que le futur pasteur était venu faire à Paris pour préparer sa thèse sur *la morale d'André Gide* (2). A l'automne suivant, il fait ses premières armes dans une paroisse de La Rochelle, d'où il écrit, longuement, à son grand ami :

La Rochelle, [vendredi] 11 octobre 1935.

Bien cher Monsieur Gide,

Il fait une petite pluie grise, dehors. Je suis dans une grande pièce, haute et rectangulaire, tapissée en brun clair, à laquelle le soleil, quand il paraît, ajoute une lumière toute vive. Le paravent qui masque un grand lit est de même couleur. Le radiateur heureusement n'y règne pas, qui eût donné à cette chambre le caractère anonyme des appartements en série. Un poêle fait mieux mon affaire, dont le tuyau s'engouffre dans le manteau de la cheminée de couleur gris bleuté émaillé de blanc, que surmonte une glace, déteinte. Deux ou trois meubles suffiront juste à me faire croire que je ne suis

(1) V. à ce sujet les souvenirs d'Auguste MARTIN, "*Les Caves du Vatican*, 1933", dans le n° d'*Hommage à André Gide* de la *Revue de Belles-Lettres* de Lausanne (77e année, n° 6, nov.-déc. 1952, paru en mars 1953), pp. 15-20.

(2) Dans ses *Cahiers*, la Petite Dame mentionne alors "ce jeune Suisse sympathique qui occupe la chambre du sixième" (t. II, p. 469).

pas ici pour un temps trop long. Pour un peu, je me croirais en mission.

C'est dans ce décor que je pense à mon sermon de dimanche : "si quelqu'un ne hait pas et son père et sa mère... plus encore que sa propre vie, il ne peut être mon disciple". Et voilà que bousculant tout, vous survenez au milieu de tout cela ; que je me vois bondir à ma table, tandis que tout au fond de mon cœur cabriole.

Vous l'emportez sans peine sur le plus immédiat de mes devoirs. C'est vous dire, quand bien même vous le pourriez supposer, à quel point je ne cesse de penser à vous, ici, où à bien des moments je m'interroge, au fur et à mesure que je prends contact avec tout cela qui est nouveau pour moi, tout en ne l'étant pas entièrement.

Vraiment, Monsieur Gide, j'avais honte de plus en plus, de penser — au moins trois ou quatre fois dans la même semaine — à vous écrire, sans jamais le faire autrement qu'en intention, qu'en projet. Je sais bien que c'était pour souhaiter de m'étendre plus longuement que je différais ainsi, mais les prétextes les plus honorables ne font que de plus grandes dupes. Et me voilà déjà soulagé, de mettre fin à ce silence qui me faisait mal, ne fût-ce que parce qu'il me privait d'un simple mot de votre part. Je n'ai pas besoin de vous dire comment il sera accueilli. Ma concierge croira que je deviens fou.

Ah ! cher Monsieur Gide — et dans mon cœur, je dis cher-ami-Monsieur Gide —, tout est en moi pêle-mêle. Je crois que je n'arriverai rien à vous dire de précis, faute de pouvoir tout vous dire. Il en est toujours ainsi. Je continue à être celui qui ne peut pas dire : cela est ou cela n'est pas, un oui ou un non en bloc. Un oui massif. Un non irrémédiable. Le seul que je puisse dire, à peu près en tout repos, et encore : c'est non à ceux qui m'obligeraient à dire oui ou à dire non à tout jamais. Peut-être cette profonde incapacité à trancher m'empêchera-t-elle d'être ou de devenir chrétien, encore que j'aie la conviction qu'il est foncièrement anti-évangélique d'arrêter sa pensée, et sa volonté et ses actes du même coup en des formules-décrets, en des attitudes catégoriques. Je pense qu'il n'y a qu'un seul oui possible : celui que l'on dit à Dieu. Du moins qu'il est le seul qui importe, hors duquel tout le reste est aléatoire et sujet à caution, à revision permanente. Je ne prétends pas vous dire là quelque chose de très nouveau, n'est-ce pas ? Et je ne puis que vous donner raison lorsque vous relevez dans l'Evangile ce caractère "d'éternité dans l'instant", ce que l'on pourrait traduire ainsi : "l'absolu, c'est d'obéir dans le moment". Et tout ce qu'on y ajoute : dogmes, décrets moraux, vient de qui vous savez.

Vous n'êtes pas sans le deviner, Monsieur Gide, je me demande si j'ai bien fait de venir ici, d'entrer dans la carrière (où j'entre à titre d'essai, ou plutôt à titre d'information). En tout cas, j'en fais mon profit, au point de vue religieux, comme au point de vue humain ; de moi, cela ne vous étonnera pas.

A de rares intervalles, je retrouve cette joie qui me ravissait

soudain, du milieu même quelquefois de mon esseulement nostalgique (ce n'est pas le mot exact) — et en ce moment-là je me fusse volontiers précipité chez vous, pour causer de n'importe quoi, pour me libérer — alors que je longeais le jardin du Luxembourg ou le boulevard St-Germain, sondant les visages auxquels j'eusse pu confier ma joie.

Je vous dois tant, cher Monsieur Gide, déjà depuis longtemps — et j'ai peur de n'arriver à vous le dire entièrement, petit à petit, un jour ou l'autre — et encore davantage depuis que vous m'avez accueilli chez vous. Un mois de plus à Paris et je crois bien qu'il y aurait eu des choses auxquelles je n'aurais pas pu revenir ; que ma vie, non dans son fond, mais dans sa forme, eût pris un cours différent. Peut-être qu'il ne convenait pas qu'elle le prît tout de suite, puisque je suis ici ; qu'il ne convient pas que j'abandonne une voie sans en avoir épuisé les multiples ressources, afin de ne plus songer à y revenir.

Si je vous disais aussi à quel point les yeux de Jef Last (3) m'ont subjugué. Grâce à eux, je ne pourrai plus penser qu'il n'y a de pureté possible de l'âme qu'à l'intérieur d'une certaine morale, celle du grand nombre ; à l'heure qu'il est je n'y songe pas sans un ébahissement, qui vous fera sourire un peu ; mais si peu conformiste que je sois, que je veuille être, il y a en moi tout un résidu de réflexes, de pensées ou de sentiments découlant de cette morale courante. Là encore, je ne vous apprends rien.

Dans une autre lettre, je vous dirai dans quels milieux, très différents, je me meus, et quelles mentalités, et quel plaisir je prends à vivre dans un pays qui contraste si fort avec le mien.

Parlez-moi de vous, de votre travail, de vos amis, de Gérin (4). Et Maret (5), avez-vous songé à lui comme secrétaire provisoire ?

Cher Monsieur Gide, je vous aime bien cordialement.

Marcel Gavillet.

Donnez mes meilleures salutations reconnaissantes à Eugénie (6) et au concierge, dont j'aimerais avoir les noms pour leur envoyer une carte.

Je n'ai pas trouvé à la Bibliothèque de La Rochelle le *Voyage*

---

(3) Jef Last était venu à Paris, et logeait chez Gide, en mai-juin 1935, à l'occasion du Congrès international des Écrivains pour la Défense de la Culture. (V. le passage cité plus haut des *Cahiers de la Petite Dame*).

(4) Le jeune mineur belge Louis Gérin était lui aussi venu à Paris participer au Congrès de juin 1935. (Sur Gérin, v. le BAAG n° 37, p. 18).

(5) Nous n'avons pu identifier ce personnage.

(6) La bonne que Gide avait alors à son service, rue Vaneau.

*au Congo* et *Retour du Tchad*, ni chez M. Talvart Hector, esprit fort et fichier éblouissant, pourtant point trop sommaire, rédacteur du bulletin bibliographique aux *Nouvelles littéraires*. Si vous pouviez me les faire parvenir, je vous en serais reconnaissant, non sans y avoir mis un mot de souvenir, s'il vous plaît. Je vous les mendie tout simplement.

III. ANDRÉ GIDE A MARCEL GAVILLET.

Le "petit billet" suivant répond à une "excellente lettre" de Gavillet qui n'a malheureusement pas été retrouvée. Les *Retouches à mon Retour de l'U.R.S.S.* sortiront trois mois plus tard (ach. d'impr. le 23 juin 1937).

[Cuverville, dimanche] 21 Mars 37.

Mon cher Gavillet,

Ceci n'est qu'un petit billet (je suis en plein travail et voudrais me laisser distraire le moins possible du livre que j'achève — retouches à mon *Retour de l'U.R.S.S.*) pour vous dire combien m'a ému votre excellente lettre. Croyez bien que moi non plus je n'oublie pas nos conversations, bien tâtonnantes encore, mais qui laissaient pressentir que nous pourrions un jour entrer "dans le vif" de la question.

Jef Last combat sur le front de Madrid ; je reste fort anxieux à son sujet. De retour à Paris je vous ferai envoyer *Geneviève* et mes *Nouvelles Pages de Journal* (7) ; je l'ai noté.

Une bien affectueuse poignée de mains — en attendant mieux.

André Gide.

IV. MARCEL GAVILLET A ANDRÉ GIDE.

Huit mois plus tard, Gide reçoit de La Rochelle une très longue lettre où Gavillet, certainement encouragé par le "pressentiment" que Gide lui disait avoir qu'ils devaient un jour entrer "dans le vif" de certaines questions, se confiait sans réserves à celui à qui — il le lui dit alors expressément — il devait la vie...

La Rochelle, [lundi] 29 novembre 1937.
11, rue de l'Escale, 11.

C'est absurde, cher Monsieur Gide, je commence cette lettre sans savoir où je vais, mais pourtant pas au hasard. Et si j'attendais, ce serait peut-être pour le dire mieux, ce que j'ai à vous dire, mais à quoi sert-il de bien le dire ? Que cela jaillisse et c'est bon, que je puisse au moins le dire à quelqu'un qui n'inter-

(7) Les *Nouvelles Pages de Journal (1932-1935)* ont paru en juin 1936, *Geneviève* en octobre.

prêtera pas ça à l'envers, ou, qui plus est, dans le sens qui est le leur.

Depuis quinze jours, je ne parle plus qu'avec moi, sans en paraître moins changé d'apparence. Ça remonte à plus haut, bien sûr, à mon début de mise en train de ma thèse sur vous, oui, si l'on veut. Mais encore à bien plus loin, car ce travail, s'il précipite le mouvement, n'a servi qu'à venir grossir le flot initial. — Pardonnez-moi si je vous ramène à un rôle d'affluent — vous expliquer depuis où ça remonte, je n'ai pas le temps, et cela ne peut guère vous être utile. Vous me rejoindrez assez vite.

Mais depuis quinze jours, je dévale la pente comme jamais, et à toute vitesse. Rassurez-vous, ça n'est pas catastrophique, au point de vue que l'on voudra, conséquences extérieures immédiates, etc., etc., mais pour moi, c'est une date — la première où je prenne date (8) de mon existence personnelle. Je dévale *ma* pente et tout prend un sens nouveau. Avec l'assurance de voir, non plus l'envers, mais l'endroit de ma vie.

Encore une fois, ne redoutez rien. Je ne vais pas ni me déclarer votre disciple, car, dans la mesure même où vous me devenez plus intimement fraternel, je me sens respectueusement à côté de vous, mais pleinement méritant de votre amitié. Et non plus vous ahurir d'une bouleversante révélation.

C'est moins romantique, et d'autant plus bouleversant pour moi, de conséquences lointaines, infinies, même si pour l'instant j'en garde un parfait sang-froid.

Oui, vraiment, j'ai tout fait pour échapper à moi-même. Je suis venu ici, vous le savez, partant néanmoins avec le pressentiment qu'un jour je saurai où j'en suis avec moi. Ce jour est là — c'est tout. Je pourrais, au fond, arrêter ma lettre ici. J'en tremble, mais c'est de ravissement secret.

Par quels détours, quels méandres, quels reculs et quels malaises, devant les autres et devant moi, et prenant toutes les fausses pistes les unes après les autres, pour comprendre enfin que je devais m'accepter tel. Que toute cette impossible à réduire complexité dérivait d'une non-appartenance à la commune mesure. Si j'ai souffert, mon Dieu, de différer constamment, d'être incertain de tout et de moi-même ! Oh, non pas, vous le savez bien, vous, du fait de l'être, mais de ne pas savoir pourquoi ; maintenant, pour moi, c'est là ma robuste joie qui ne sera pas démentie : je sais pourquoi.

Ce qui m'attend : je le sais mieux que jamais, je n'ai pu que l'entrevoir : une encore plus complète solitude de la pensée, la désaffection, un jour ou l'autre, de ceux qui n'accordent leur amitié qu'à ceux qui emboîtent le pas derrière eux, qui ne conçoivent d'appel divin ; car ce n'est rien d'autre que cela, et la vérité est de même nature, si étrange que cela soit aux yeux de qui nous savons

(8) *Sic.*

(...) (9).

Ce qui m'attend : l'inconnu dans ma vie matérielle et dans la forme non encore déterminée actuellement que revêtira, qu'empruntera, un jour ou l'autre, ce message qui, à peine perçu — encore que... —, devra être délivré, coûte que coûte.

Tenez, j'entends encore un de mes professeurs, auquel j'avouais mon attirance secrète pour la littérature, me dire : "Et qu'est-ce que vous avez à dire ?" J'aurais pu lui dire : "Rien de plus que cela, que je savais déjà, que je ne vous ressemble pas." L'animal, il aurait plus facilement conçu que je fasse le pastorat, en n'ayant rien à dire.

Ils sont tous les mêmes, ils demandent toujours des signes, comme s'il était nécessaire d'écrire des sermons pour pressentir en soi un message. Quant à le déchiffrer, ça, c'est une autre histoire, et je crois qu'on n'y parvient qu'en s'exprimant.

Vous voyez, cher ami Monsieur Gide (comme j'ai plaisir à vous appeler), je ne vous ai pas envoyé ce télégramme (10) au hasard et par charité chrétienne. Vous me ferez bien l'amabilité de me croire capable de quelque chose de mieux, et de tout aussi chrétien d'ailleurs, mais à ma façon ou, mieux, à celle du Dieu des prophètes.

Ce que je ferai, je n'en sais rien et, pour l'instant, je n'ai qu'à marcher droit, en restant où je suis, et fidèle férocement, comme vous dites. Et s'il n'y a pas d'autre moyen, que cette férocité dévouée... plus dévouée que ne le pensent ceux qui s'imaginent qu'on les sous-estime et qu'on les juge et qu'on s'écarte des chemins battus pour son plaisir, comme si nous ne serions pas plus *satisfaits* (si précisément nous ne recherchions pas autre chose) de bêler avec eux, de s'abriter, de s'accoter à des piliers philosophiques, religieux ou autres qui, pour nous, sont creux, de nous reposer quelque part sur terre.

Et vous dire à quel point l'Évangile, la Bible entière m'apparaît neuve, saugrenue, menaçante pour tout l'équilibre fallacieux de la civilisation, révélatrice, justificatrice d'un tout autre équilibre où ne surnage plus grand'chose de nos propres vérités.

Quel carnage, quelle pulvérisation de tout ce dont s'enchantent les piétés conventionnelles de nos religions cristallisées, qui ont monopolisé, domestiqué Dieu à leur profit.

Bien sûr que j'aimerais vous voir, rejetant toute mystification et toute mythologie, redécouvrir sous la surenchère et la pacotille religieuse le Dieu vivant, le Dieu rugissant d'Amos et de Blake (je parle de Blake sans être bien fixé, d'ailleurs, sur sa pensée), mais d'abord je craindrais que vous puissiez croire à une tentative de

---

(9) Passage illisible.

(10) Phrase peu claire, que le reste de la correspondance ne permet pas, semble-t-il, d'interpréter avec précision.

vous faire la leçon, quand j'ai tant appris à votre école de probité, la seule qui pouvait me convenir, et puis aussi vous n'avez peut-être pas besoin d'encouragement de ma part. Sans compter que, si je vous mets au bénéfice d'une prévenance de Dieu à votre égard (je dis "prévenance", faute d'un mot plus adéquat que celui de "révélation" ou autre de ce calibre), ce n'est pas pour vous l'enlever après coup. Alors, ne me prêtez, s'il vous plaît, aucune autre intention que celle de vous expliquer comment, à moi, la vôtre et la mienne (de "vocation") m'apparaissent.

Cela vous aidera à comprendre que je n'éprouve pas, pour l'instant, l'obligation intérieure de quitter mon poste — commode, de ce fait qu'il ne m'engage pas vis-à-vis d'une église ni vis-à-vis du public — le pasteur titulaire, ici (...) (11).

(...) n'y voir pas plus clair que juste ce qu'il faut pour faire le pas nécessaire à la réalisation. Dieu, ou ce qui lui en tient lieu, n'éclaire son "homme de peine" que juste pas plus loin que l'endroit où il va et devra poser le pied. S'il lui arrive de l'éclairer davantage, c'est qu'il en reconnaît la nécessité momentanément ; s'il l'aveugle, c'est pour mieux le préparer à voir la brève lueur falotte à paraître pour la prochaine étape.

Dites-moi ce que vous en pensez.

Si je vous écris cela, c'est, vous le sentez, parce qu'à plus d'une reprise vous avez été pour moi un garde-fou ; plus exactement, vous m'avez fait rebondir quand j'étais tenté de caler, comme quand la machine s'enraye.

Je ne vous l'ai jamais dit, ami, mais vous devez le savoir. Sans vous, je me serais suicidé. Vous êtes venu dans ma vie, j'étais encore au "collège", que je venais de reprendre après deux ans d'arrêt. J'avais l'âge de faire mon premier bachot, à un moment où je suffoquais de ma maladie ; où je me sentais à jamais tellement différent des autres (...) ; vivant à l'écart des miens tout en étant avec eux, retranché, replié, secret (...). J'étais traqué. Et de m'en être ouvert à un ami ne m'en avait ni guéri, ni justifié.

Aucune issue, ami, et vous êtes venu, et, sans savoir rien de vous, ni qui vous étiez, lisant votre *Immoraliste* où, sans rien deviner, je soupçonnais un secret..., et alors je n'étais plus seul... Et *Si le grain ne meurt* a tout éclairé.

Pendant longtemps — ça durait déjà depuis 7 ou 9 ans, même plus jeune (...) — j'ai traîné tout cela mais, la confiance reprenant, et l'obsession diminuant, la honte aussi, je me donnais un peu plus d'air, bien que je ne sois arrivé à vaincre ma peur d'entrer dans une salle et d'y avancer, qu'avec peine, que je n'aie pu m'attacher à un ami qu'à force d'affection de sa part, et encore que je doutais toujours de lui.

Bref, je vous fatigue et je ne vous apprends rien. Et, avec le

(11) Passage illisible.

premier dialogue d'Édouard et d'Olivier je me suis senti compris enfin dans mon comportement psychologique, et je n'ai plus pu vous écarter. (...)

Quand vous êtes venu à Lausanne, au temps de la mise en scène des *Caves*, si je me suis montré si réticent, c'est que j'avais une frousse folle d'aller au devant d'une révélation qui ne m'était peut-être pas propre. (...) (12)

Allons, dites-moi aussi votre avis là-dessus. J'attends de vous non un conseil, bien sûr, mais ne craignez pas de m'en parler, quel que soit votre avis.

Je travaille à ma thèse sur vous, que je dois remettre à mes prof. avant Noël, en manuscrit, pour la soutenir à Lausanne en février (13). J'y travaille d'ailleurs dans les plus défavorables conditions. Mais si je ne reçois pas une trop forte douche à Lausanne, je la remanierai pour en faire un bouquin sur vous. Si ma thèse n'est pas trop vache (permettez), je vous la communiquerai.

J'aurais bien aimé connaître l'état dernier de votre pensée au point de vue religieux, par exemple, et certaines pages plus complètes sur le christianisme, ou contre le Christ, ou sur "l'identification du Diable" (14), mais je crois vous deviner assez, cependant, pour vous situer approximativement à ce point de vue. Mais si je me décide, je le suis déjà, à écrire un livre sur vous, je vous serai reconnaissant de m'y aider, sans que cela vous ennuie. Sinon, tant pis pour moi.

Dites-moi si vous avez des chances de vous trouver à Paris au tout début de janvier, ou ailleurs où je pourrais vous rencontrer ?

Cher Monsieur Gide, j'ai peur d'avoir lassé votre patience, mais vous ne doutez pas de mon affection, combien reconnaissante pour tout ce que vous avez fait pour moi, et que je reste très Gavillet, sans vous aimer moins,

votre

Marcel Gavillet.

V. MARCEL GAVILLET A ANDRÉ GIDE.

**Sa longue et explicite lettre-confession à peine envoyée, Gavillet n'attend pas trois jours avant de récrire à Gide, à la fois pour exprimer sa crainte de l'avoir "encombré de (s)es confidences" et pour solliciter "un petit mot" qui le rassure à ce sujet.**

---

(12) Coupures faites aux cinq endroits indiqués.

(13) Cette soutenance sera, en fait, retardée d'une année.

(14) Allusion aux pages publiées en 1926 en appendice au *Journal des Faux-Monnayeurs* ("Identification du Démon").

[La Rochelle, jeudi] 2 décembre 1937.

J'ai identifié, non le sphinx, mais sa voix, et cela suffit pour aller de l'avant.

Je me reproche le ton un peu mélodramatique de cette lettre et son allure énigmatique, et un ton qui n'est pas tout à fait le mien ; mais je sais tellement que vous vous y entendez pour lire entre les lignes. — Et il me semblait que je n'avais pas besoin de faire plus d'effort pour m'expliquer autrement qu'à demi-mot.

Le projet de préambule à ma thèse que je vous envoie achèvera de préciser à vos yeux dans quel sens j'évolue (vous parviendra sous peu). Un petit mot de vous au reçu de ma lettre me soulagera de la peur que j'ai de vous avoir encombré de mes confidences, car je déteste ce genre — mais depuis que j'y pense...

Ai-je besoin de vous dire que, si je reste ici, ce n'est pas à la faveur d'un compromis, car, sinon, je préférerais n'importe quoi. Que je tâche à me donner pour ce que je suis, et rien d'autre. Le pasteur titulaire d'ici, dont je dépends surtout, qui m'encourage à ma thèse — alors qu'au début il n'avait pas d'autre jugement sur vous que celui qui est le plus commode — et auquel j'ai montré la lettre que je vous ai écrite, a eu une attitude très, très chic, que j'espérais, mais dont je pensais aussi qu'elle pouvait l'éloigner de moi et l'engager à me laisser tomber "avec un bruit sec", et je lui en ai une vraie gratitude.

Et justement, parce qu'il reconnaît franchement ne pas être aussi "terriblement compliqué" que moi, tout en constatant que c'est probablement mon tempérament, il m'est cher de plus en plus.

Et puis, suffit sur moi. Je trouve ici grand profit à entrer en contact toujours mieux avec des gens, du plus simple marin aux plus grands bourgeois. Et hier encore, pour la deuxième fois, j'ai eu l'occasion de passer une bonne après-midi avec un forçat libéré... qu'à la fin nous étions amis : au point que rarement je me suis senti si proche de quelqu'un. Et, de plus, exactement renseigné sur *pas mal* de choses.

Décidément, pardon de tant de bavardages. Mais avouez que je ne vous embête pas toujours autant.

Votre

Gavillet.

3 décembre.

Et puis, à quoi bon vous donner l'apparence de ma continuité. Ce qui, d'ailleurs, ne retranche rien à ma précédente lettre. Avec moi, rien n'est tout à fait vrai longtemps de suite, sauf mon attachement à 2 ou 3, car le cours de ma pensée dépend, est orienté, selon les dispositions de mon humeur physique, qui, comme la vôtre, est variable. Tout de même, ce petit jeu de cache-cache et de balançoire est assez fatigant, mais seulement quand on est fatigué soi-même. Un jour d'aisance rachète tout.

Heureusement que vous êtes de même contexture, ça me dispense de me prendre au tragique, et de passer à autre chose. A mon avis, cette identité de comportement affectif et physique doit dériver d'une identique expérience enfantine, en dépit de la divergence complète du milieu éducatif, social et tout et tout.

Je suis allé en Algérie, cet été, sur cargo : extra.

VI. ANDRÉ GIDE A MARCEL GAVILLET.

De Paris (qu'il ne quittera qu'un mois plus tard pour son second voyage en Afrique occidentale), Gide répond par retour de courrier à son ami provisoirement rochellois :

[Paris, samedi] 4 Déc. 37.

Mais oui, parbleu, cher Gavillet, c'est dans l'intérieur de l'Église (ou : *de* l'intérieur de l'Église) que vous pouvez et pourrez le plus. Ce qui, du reste, ne laisse pas d'être assez périlleux pour vous — et pour elle.

Je voudrais trouver le temps de répondre longuement à votre longue et excellente lettre. La proximité d'un départ pour le Sénégal me talonne.

J'aime votre photo — encore que je vous y reconnaisse à peine. Vous m'y paraissez comme... délivré, d'on ne sait quoi — et beaucoup moins dispos (que vous n'étiez) à vous laisser bouffer par des croquemitaines. Il importe de faire le départ entre les problèmes réels et les problèmes imaginaires ; je veux dire : ceux que crée notre imagination, ou l'opinion des autres, ou les conventions ; et de ne s'attacher qu'aux premiers.

Je vous embrasse et me sens

votre ami

André Gide.

Je salue de tout cœur et l'intelligent pasteur — et le forçat.

VII. ANDRÉ GIDE A MARCEL GAVILLET.

Ayant appris la mort de Madeleine, survenue le 17 avril 1938, Marcel Gavillet a écrit à André Gide une "exquise lettre" qui n'a, hélas ! pas été retrouvée, mais dont on peut percevoir l'écho dans celle qui lui fait réponse — apparemment sans délai (15).

[Paris, samedi] 28 Mai 38.

(15) Voir plus haut, pp. 7-8, la reproduction de l'original de cette lettre.

Mon cher Gavillet,

Quelle exquise lettre je reçois de vous ! Je crains de bien mal y répondre, car je suis bien désemparé et, depuis mon deuil, fais seulement semblant de vivre.

Tout me plaît dans votre lettre ; et d'abord votre sympathie, qui trouve, pour s'exprimer, des phrases qui me vont au cœur ; et tout ce que vous me dites de votre thèse, puis de vous-même. J'aurais voulu trouver le moyen d'aller vous rejoindre à La Rochelle et de passer un plein jour au moins avec vous ; il me semble que nous aurions parlé mieux que nous ne pourrons faire à Paris. Mon deuil a bouleversé tous mes projets...

Faute de mieux, c'est à Paris que je vous reverrai. Ne manquez pas de m'aviser de votre passage.

Je vous embrasse tout amicalement.

André Gide.

VIII. MARCEL GAVILLET A ANDRÉ GIDE.

**La lettre que Gavillet écrit un mois plus tard à Gide est toute pleine de l'espoir qu'il a de le revoir à l'un de ses passages par Paris, à l'aller ou au retour des trois semaines de vacances qu'il va passer en Suisse...**

La Rochelle,
[Vendredi] 1er juillet 1938.

Cher ami Monsieur Gide, je m'impatiente bien de vous revoir, mais serez-vous à Paris lors de mon passage, où vous n'avez probablement pas le goût de rester ? Ce n'est pas à fin juin, comme vous le voyez, mais j'arriverai à Paris le 9 au soir vers 5 heures et espère avoir l'autorisation d'y rester vingt-quatre heures, car je suis censé convoyer des bestiaux jusqu'à Mulhouse, moyennant quoi je dispose d'un permis de voyage gratuit.

Je resterai en Suisse jusqu'à la fin du mois de juillet.

Gér'n m'apprend que vous êtes au Danemark (16). Si vous n'êtes à Paris vers le 9 et le 10 juillet, dites-moi si vous risqueriez d'y être vers le 30 ou 31 juillet, du moins lorsque vous le saurez, afin que je puisse vous revoir et vous serrer la main.

A tout hasard, je vous envoie mon premier manuscrit de thèse. Ne regardez pas à la loupe, ni mon style à la Tino Rossi, ni les ré-

(16) En avril - juin 1938, Gide a beaucoup vu Julien Green, qui s'apprête à faire un séjour au Danemark (v. le *Journal* de celui-ci, *Œuvres complètes*, Bibl. Pléiade, t. IV, pp. 458 sqq.) ; aussi a-t-il eu envie, partant pour Amsterdam (le 10 juin) pour Amsterdam où rejoindre Jef Last, de pousser de là jusqu'en Scandinavie (v. *Les Cahiers de la Petite Dame*, t. III, p. 90).

pétitions de pensée, dus au fait que mon temps de travail a été pris sur l'ennemi. C'est l'orientation de la pensée qui m'intéresse et ce que vous pourriez en penser. Je compte sur votre franchise d'ami pour me dire tout net votre opinion. Les thèses que j'y joins, sommaires un peu, vous diront dans quel sens je pense faire porter la partie critique de ma thèse.

Je ne cesse de penser à vous et à ce qui vous préoccupe intimement. Votre lettre m'a touché en outre par la confiance que vous me témoignez. Je crois que je la mérite un peu, car mon affection pour vous ne se borne pas à être littéraire et ne s'attache qu'à vous.

Croyez-moi votre très fidèle Gavillet. Quelle joie j'aurai à vous faire sentir mon amitié.

Pour 7 jours, je vais me "renaturer" dans l'île de Noirmoutier, dans une cabane de pêcheurs qu'on m'a dénichée, où je disposerai d'un lit de camp, une table et une chaise. Le suffisant pour travailler à améliorer ma thèse. Que n'y êtes-vous ! J'y reste jusqu'au 8 au matin seulement. Si vous aviez le projet de me lancer un mot, voici l'adresse :

chez Mme Étienne Néau, Boulangerie Moderne, Noirmoutier (Vendée).

Quant à celle de Suisse, la voici :

chez M. Henri Gavillet-Blanc, Clos Rochat, Épalinges sur Lausanne.

A bientôt, j'espère.

Marcel G.

IX. ANDRÉ GIDE A MARCEL GAVILLET.

Gide a lu la thèse dactylographiée que Gavillet lui a "confiée". Se sont-ils revus à Paris, le 9 ou 10 juillet, où Gide est en effet au Vaneau ? Nous l'ignorons, de même que les documents connus ne nous permettent pas de situer le voyage à La Rochelle que Gide fait cette année-là (et auquel tous deux feront allusion dans leurs lettres des 11 et 15 juillet 1939).

[Cuverville, dimanche] 24 Juillet 38 (17).

Mon cher Gavillet,

J'ai pu lire "à tête reposée" les pages que vous m'avez confiées — avec un intérêt et un profit considérables. Pas un instant je ne me suis senti mécompris ni n'ai senti ma pensée trahie par vous. Je me rends bien compte, en vous lisant, de la grande difficulté qu'il y avait à trouver et tracer quelques contours d'une pen-

(17) Cette lettre a été publiée dans l'appendice de la récente édition de l'*Essai sur la Morale d'André Gide* de Marcel GAVILLET (Lausanne : Éd. du Revenandray, 1977), p. 120.

sée aussi fluide et versatile que la mienne. Mais vous y êtes arrivé pourtant, avec une habileté très honnête qui demandait beaucoup d'intelligence et d'amour ; j'ai mieux compris, vous lisant, que, somme toute, mon effort (presque inconscient) était, pour la pensée, du même ordre que celui des peintres "impressionnistes" qui, eux aussi, repoussant de leur mieux l'intervention de la logique apprise, laissaient le paysage (le monde extérieur) se reconstruire de lui-même et se contentaient d'apposer touches contre touches, sans autre souci qu'une grande sincérité de vision et de notation, la *ligne* n'étant pour eux, selon l'expression de Taine (je crois), "qu'un accident de la couleur". Et j'admire que vous ayez su ne point vous perdre dans ce dédale bariolé.

Je crois que vous avez raison de me croire beaucoup plus près du Christ que je ne consens à me l'avouer à moi-même. Tout ce que vous dites à ce sujet me paraît excellent et vous montrez excellemment par où et par quoi je diffère et m'obstine à différer. Ce que vous ne dites pas, qui a pourtant son importance, c'est que c'est à l'idée de *foi* que je m'achoppe. Il me semble que l'on n'a pas assez remarqué, ou dit, que c'est à la *croyance* que viennent se heurter tant d'intelligences et de cœurs, qui seraient prêts à se rallier à l'enseignement du Christ si, sur ce point, les églises, tant protestantes que catholique, ne se montraient point intraitables. Le domaine de la *Foi*, ma raison se refuse d'y entrer. Tout est là. Et je serais pleinement chrétien si vous ne me persuadiez que l'on ne peut l'être sans *croire*. Il y aurait beaucoup à dire là-dessus.

Écrivez-moi bien vite à Paris (*où je vais rester peu de jours*) ce que je dois faire de votre dactylographie.

Bonnes vacances. Croyez à ma fidèle sympathie.

André Gide.

X. ANDRÉ GIDE A MARCEL GAVILLET.

Fort de ce *satisfecit*, Gavillet met la dernière main à son travail et soutient sa thèse devant la Faculté de Théologie de Lausanne au printemps de 1939 ; puis fait tenir un exemplaire de ce texte définitif à Gide qui, avant même d'en prendre connaissance, l'en remercie tout aussitôt (18) :

[Paris, vendredi] 5 mai 39.

Mon cher Gavillet,

Hier, à mon retour de Perpignan où j'avais été pour tâcher de libérer quelques prisonniers des camps de concentration (19), je trouve la dactylographie de votre thèse et votre carte de visite. Heureux de savoir où vous écrire, et je l'aurais fait plus tôt si

(18) Cette lettre est dactylographiée.

(19) V. *Les Cahiers de la Petite Dame*, t. IV, p. 136.

j'avais su comment et où vous atteindre. Je vais lire attentivement votre thèse — heureux d'apprendre que la soutenance a été couronnée de succès — mais j'avais déjà lu avec le plus vif intérêt la première ébauche que vous m'aviez confiée précédemment. Je n'y avais rien trouvé qui ne me satisfasse, pleinement et cordialement. Peut-être, après vous avoir relu, vous en parlerai-je plus longuement, mais me voici tout harcelé par un travail urgent que j'ai à fournir et je suis forcé, à mon grand regret, de remettre à plus tard cette lecture. Ce billet provisoire n'est que pour vous rassurer et vous redire ma très profonde sympathie.

André Gide.

XI. MARCEL GAVILLET A ANDRÉ GIDE.

Et voici la dernière lettre de Marcel Gavillet qu'ait conservée André Gide (mais non point la dernière qu'il ait reçue de lui : on verra que, en 1941 puis en 1946, Gide répondra encore à des lettres de Gavillet que nous n'avons malheureusement pas retrouvées) : "bonne longue lettre", où le pasteur, parvenu à mi-temps de sa trente-quatrième année (qui devait être aussi le mi-temps de sa vie), fait en quelque sorte le point sur lui-même, dans ses rapports avec Dieu, avec les hommes et avec l'ami qui a été pour lui un maître et, par l'étude qu'il lui a consacrée, un révélateur.

La Rochelle, [mardi] 11 juillet 1939.
11, rue de l'Escale.

Cher Monsieur et ami,

Me voici bientôt en vacances et à cinq jours d'achever mes quatre ans comme pasteur auxiliaire à La Rochelle. En décembre dernier, j'avais pris la décision de quitter ce poste, un peu pour me mettre au pied du mur, et me forcer à orienter pratiquement ma vie, dans un sens ou dans un autre, ou plutôt sous une forme ou sous une autre. Jusqu'à ce moment j'hésitais, tout en me sentant à ma place — quant à la foi que cela suppose —, à me lancer dans la carrière pastorale, comme "ils" disent.

En fait de carrière, il s'agit de perdre précisément tous les avantages de ladite carrière. Et j'avais bien raison d'hésiter, car je l'aurais choisie par et dans un esprit de bonne volonté au service du Christ, et parce que j'avais mesuré l'authenticité et la suprême valeur de ses paroles, mais on ne se marie pas avec Dieu, ni on ne mène la vie commune avec lui comme ça, pour lui faire plaisir, ou parce qu'on croit que c'est bien. Il m'aurait manqué son approbation.

Devenir pasteur dans cet esprit-là, c'est le plus sûr moyen de devenir un fonctionnaire ou un excellent philanthrope ou un moraliste vertueux et, pour tout dire, emmerdant, mais ce n'est pas être un homme de Dieu, un mandataire de Dieu : ainsi je serais resté moi, et aurais continué à être mon propre maître tout en le servant de mon

mieux, et il serait resté Lui, le Dieu des chrétiens, qu'on chante sur tous les tons, qu'on enseigne, mais qui vous reste étranger.

Et comme vous avez raison, une fois de plus, de nous enseigner à ne pas nous contenter de ce Dieu-là, de ce Dieu enfanté par les hommes, parce qu'ils le pressentent, bien sûr, mais ils l'escamotent aussi. Et qui est le père du pharisaïsme et de tous les Profitendieu du monde, des soi-disant hommes de bonne volonté — alors qu'en réalité l'Évangile désigne ainsi les hommes dont la volonté est autre que la leur, même la meilleure.

Sans doute faut-il passer par là. Mais, quand on est de l'autre côté, ne fût-ce que tant soit peu, on s'aperçoit que c'est tout autre. C'est le même paysage, mais on a pris pour le bon celui qu'on y voyait reflété dans la glace, comme il en est quand on est en car et parfois celui qui se reflète nous tente plus que l'autre.

Cette approbation, cette confirmation, sans laquelle je n'eusse pas persévéré, m'a été donnée. D'une façon tout ordinaire et banale, mais dans des conditions telles que cela est pour moi un signe indubitable. Le résultat, c'est que ce que je n'avais pu sacrifier jusque-là, et cette intime et irréductible division de l'âme partagée entre de multiples attirances et vocations, aussi légitimes les unes que les autres en raison de leurs droits équivalents, est non pas résolue, supprimée, mais tout bonnement détrônée, mise dans l'impossibilité virtuelle (car cela dépend de mon obéissance à Dieu) de paralyser ma vie profonde qui stagnait, sans faire autre chose que de circuler en rond comme une file de détenus entre quatre murs.

Rien n'est arbitrairement saccagé, définitivement tranché, détruit, mais tout est mis à sa place, et reste subordonné à ce qui les commandera désormais — si je ne flanche pas devant la difficulté et ne renonce pas à courir l'aventure du Dieu vivant —, la volonté de Dieu, l'assentiment et la provocation de Dieu.

De tout ce qui me tentait, de ce que j'ambitionnais, à tort ou à raison, écrire, gagner les terres du silence et de la lutte et de l'étrange, celles du globe ou celles de la pensée : pour tout cela je ne me sentirai dans l'axe que provoqué par Dieu, ratifié par Lui.

C'est vous dire, cher ami, que je gagne le large, enfin, le vrai large, et que je cesse d'être un côtoyeur.

Me voici, moi aussi, autre Œdipe, d'un autre genre, sans état-civil désormais, ni papiers d'identité, ni titres en vigueur parmi le monde, plus rien qu'un voyageur sans nom, un anonyme du Seigneur parmi tant d'autres d'aujourd'hui, après tant d'autres.

Et je ne fais que commencer. Et je fais déjà trop de littérature pour annoncer une chose si simple et redoutable, alors que le combat n'est même pas fini. Quant à m'en vanter, c'est une autre histoire. D'abord, sans Dieu, je ne pourrais m'exécuter. J'en souffre, d'ailleurs, parce que c'est un arrachement, une mort à tout ce que j'ai caressé, et en secret depuis si longtemps, et qu'il me faut quitter ; abandonner, en tout cas pour le moment, tout ce que je

m'étais octroyé en grand seigneur que je me croyais, tout ce sur quoi je croyais avoir des droits : quitter ce pays désolé que j'aimais, cette mer qui, tant qu'elle était là, me disait que tout était encore possible, les affections que j'avais ici. Il m'éloigne de mon collègue que j'avais fini par aimer comme un père, moi qui n'en ai jamais eu que de nom, affectivement du moins.

Il me refuse ou ne permet pas ce mariage que j'espérais avec une chic gosse, dont le cœur, à mon insu, est pris ailleurs. Il me renvoie en Suisse, où je n'avais nulle envie de rentrer, prendre ma paroisse dans la campagne, qui est l'endroit par excellence où j'aurais eu peur de m'enliser. Mais il y a en moi — à travers tout cela qui m'éprouve — cette petite joie, toute frêle et menue mais insistante, mais curieusement rafraîchissante, comme la bouffée d'air qu'on respire par un gros temps de chaleur juste avant qu'on franchisse la dernière dune et alors qu'on ne voit pas encore la mer. Et c'est elle qui me rassure et me relève dans les moments où je trouve que c'est trop à la fois, et trop pour moi qui ai le cœur trop tendre pour me passer d'appui humain et qui me dit : "Me tiens-tu donc pour rien, moi qui suis l'amour du Père ? Tu ne vois donc pas ton privilège, alors que tant d'autres croient être dedans, dans ma maison, alors qu'ils sont sur le seuil, voyant tout ce qui s'y passe mais n'étant nullement abrités, réchauffés et rassasiés par mon amour, alors que tant d'autres cherchent à entrer, mais ils oublient de renoncer à eux-mêmes."

Je vous écris tout cela, cher Monsieur Gide, parce que je vous dois tellement et que vous m'avez donné tant de bons coups de pouce au moment où il le fallait, qu'en retour je ne peux que vous dire, dire tout ça.

J'aimerais que vous sachiez le service que vous m'avez rendu plus nettement que je n'ai pu vous le laisser entendre : à un moment de mon adolescence où je me croyais de plus en plus incurablement différent des autres, où j'étais tellement replié sur moi-même et pénétré du sentiment de mon infériorité, où j'étouffais à en désirer en finir, de solitude (...) (20) et de complexité, vous m'avez rendu, par l'entremise des *Faux-Monnayeurs*, à la Société, alors que tous les efforts de mes amis avaient été vains.

Vous m'avez donné un frère, un ami, un confident qui me comprenait à demi-mot, qui avait les mêmes élans et les mêmes scrupules qu'Olivier et la même aspiration vers le vrai, le plein jour, que Bernard. Je ne me suis plus dès lors considéré irrémédiablement comme un être difforme moralement et intellectuellement.

Vous comprenez pourquoi je me suis attaché à vous, à votre œuvre et pourquoi vous m'êtes comme un ami.

Cela explique ma thèse sur *La Morale de Gide*, et c'est comme une dette de reconnaissance que je vous devais.

A ce propos, j'aurais aimé que vous me disiez si je puis en ti-

(20) Coupure.

rer quelque chose, en "modifiant" l'allure, un peu raidie (par l'effort et par le travail scolaire), et en développant les derniers chapitres. Votre avis là-dessus me serait précieux. Dites-moi aussi quelle maison d'édition conviendrait le mieux à ce genre d'étude. Allez-y franchement et dites-moi si ça en vaut la peine.

D'ici au mois d'octobre, date à laquelle je prendrai ma paroisse, j'aurai le temps de m'y employer.

Pour l'instant, je reste ici jusqu'au 20 juillet, passerai quelques jours dans l'île de Ré, avec ma sœur qui a besoin de l'air de la mer pour sa maladie des os, et ne partirai de La Rochelle que vers le 1er août. Vous pouvez donc m'écrire jusqu'à cette date à mon adresse, rue de l'Escale. Après quoi, je voudrais faire un tour, mais mon foie charrie tellement que je ferai peut-être bien de passer par Vichy.

Si, par hasard, vous passiez de nouveau par La Rochelle comme l'an dernier, avisez-moi et je vous y attendrai.

Je n'ai parlé que de moi, cher Monsieur Gide, mais c'est pourtant un entretien à deux que cette lettre. Êtes-vous en bonne santé ? Votre *Journal* aux Éditions de la Pléiade m'a bien tenté (21), mais, à part les noms mis en clair, y a-t-il davantage de texte que dans l'édition complète (22) ?

Excusez-moi d'abuser de votre temps par cette longue lettre, mais vous avouerez que je ne suis pas toujours si importun.

Votre bien affectionné

Gavillet.

XII. ANDRÉ GIDE A MARCEL GAVILLET.

C'est du château de Chitré, près de Vouneuil dans la Vienne, que Gide répond à Gavillet : accompagné de François Mauriac et de son fils Claude (avec lesquels, à Malagar, il vient de passer quinze jours) (23), il y séjourne chez son amie la Vicomtesse Yvonne de Lestrange (24). A-t-il vraiment "relu" la thèse de son correspondant, "attentivement" comme il le lui avait promis, ou n'y a-t-il rien trouvé de nouveau par rapport à la première version, lue un an plus tôt ? La présente lettre en reste à des éloges très généraux (25)...

(21) Le *Journal 1889-1939* venait de paraître (ach. d'impr. le 20 mai 1939) en un volume de la "Bibliothèque de la Pléiade", créée par Jacques Schiffrin ("Éditions de la Pléiade") mais qu'avaient reprise les Éditions Gallimard.

(22) *Id est* : l'édition des *Œuvres complètes*, dont le quinzième tome (qui devait être le dernier) était paru trois mois plus tôt.

(23) Voir les *Conversations avec André Gide* de Claude MAURIAC (Paris : Albin Michel, 1951), pp. 105-80 (séjour à Malagar) et 183-201 (séjour à Chitré).

[Château de Chitré, samedi] 15 juillet 39.

Mon cher Gavillet,

Votre bonne longue lettre vient à point pour répondre aux questions que je me posais à votre sujet. Elle m'anprend aussi que vous êtes encore, et jusqu'au 20 de ce mois, à La Rochelle — où je ne désespère pas de vous rejoindre, ainsi que j'avais fait l'an dernier ; mais vous imaginez aisément dans quel état de dépendance, ici, je puis être, ne pouvant disposer à mon gré ni de l'auto de Madame de Lestrange, ni de son temps. Je suis arrivé ici Mardi dernier, avec François Mauriac (chez qui je venais de passer deux semaines) et de son fils Claude. Le 20, je dois quitter Chitré pour une assommante, mais presque indispensable, cure à Challes, aux environs de Chambéry — où j'espère me débarrasser de cette laryngite chronique qui me fatigue depuis des mois, me rend souvent presque aphone et me forçait, en Égypte et en Grèce où j'ai vécu ce printemps, de renoncer aux conférences qui eussent défrayé mon voyage. Ah ! que je me sens vieux, par moments ! tout hors d'usage ; appartenant au passé et, depuis mon deuil, ne faisant plus que semblant de vivre ! prêt à céder la place, à dire aux jeunes, à vous : maintenant c'est à votre tour ! La sympathie de quelques-uns de ces jeunes, de vous, m'apporte ce peu de joie dont mon cœur a besoin pour ne pas souffrir trop désespérément du spectacle d'effroyables misères.

Oui, la lecture de votre travail m'a été de grand réconfort (beaucoup plus grand que je ne puis vous le dire ou que vous ne pouvez le savoir). Comment ne souhaiterais-je pas vous voir tirer parti de ces pages, souvent excellentes, qui attestent les liens qui m'unissent à ceux de votre génération ? qui me persuadent que je n'aurai pas vécu en vain ! J'espère que la publication de mon *Journal* éveillera assez d'attention pour qu'il ne vous soit pas malaisé de trouver un éditeur. Ne proposeriez-vous pas votre travail à la *Guilde du Livre* (Hans Opprecht) (26) à Zurich — de préférence à une firme parisienne ?

J'aime vous imaginer dans votre nouveau poste, en Suisse — où j'aurais encore plus de plaisir à vous aller voir, qu'à La Rochelle. Que de vœux je forme pour le meilleur usage, là-bas, de votre ferveur, de votre intelligence et de vos dons !

---

(24) Précédemment duchesse de Trévise, amie de Marc Allégret, dite "Pomme" (v. le *Journal* de Gide et *Les Cahiers de la Petite Dame*).

(25) Avec celle du 24 juillet 1938, cette lettre a été publiée dans l'édition de la thèse de Gavillet (v. *supra* note 17), p. 121.

(26) Nous ne savons pas si Marcel Gavillet entreprit des démarches auprès de cet éditeur — qui fut en 1946 celui de la traduction allemande du *Saint-Saturnin* de Schlumberger, pour laquelle Gide écrivit spécialement une préface.

Je vous embrasse bien affectueusement. Ne doutez pas de mes sentiments bien fidèles.

André Gide.

XIII. ANDRÉ GIDE A MARCEL GAVILLET.

De Nice, où il est réfugié en cet hiver 1941-42, Gide adresse un petit signe de fidèle amitié à Gavillet, qui lui a écrit et lui a envoyé son article, "André Gide le mal aimé", consacré au *Journal* dans la revue des Bellettriens (27).

[Lundi] 22 Décembre 41. Hôtel Adriatic, Nice.

Mon cher Gavillet,

J'ai bien reçu votre excellente lettre, et Maurice Blanc (28) (dont j'ai eu le plus grand plaisir à faire la connaissance et avec qui j'ai pu parler confortablement, profitablement et affectueusement) m'apporte la *Revue de Belles-Lettres*, où je lis votre réconfortant et très judicieux article. Oui, c'est un grand réconfort pour moi, de me sentir si bien compris, et je vous suis profondément reconnaissant de savoir et d'oser ainsi me défendre. Ici, je suis très attaqué...

Bien amicalement votre

André Gide.

XIV. ANDRÉ GIDE A MARCEL GAVILLET.

Dernier billet de Gide, réponse à une lettre qui, encore, n'a pas été retrouvée. Bien que Gide soit en Suisse — chez les Richard Heyd, éditeurs des "Ides et Calendes" — et qu'il y retourne l'année suivante (au moment du prix Nobel), il ne paraît pas qu'il y ait revu son ami lausannois.

[Neuchâtel, mercredi] 4 Septembre 46.

Cher Gavillet,

Oh ! certes non, je ne vous ai pas oublié ! et vous êtes un de ceux que j'aurais le plus de plaisir à revoir (je veux dire : de ceux de Suisse : l'un des plus chers, l'un des rares...) si seulement je n'étais si fatigué. J'ai fui Lausanne où trop de rencontres possibles — et Genève ; me suis réfugié à Neuchâtel, où de discrets amis protègent ma retraite et mon incognito. Besoin de repos, de silence et de solitude. Mais ne doutez pas de ma profonde et attentive affection.

André Gide.

---

(27) Afin de compléter le présent dossier, nous reproduirons cet article dans un très prochain BAAG.

(28) Nous n'avons pas identifié ce personnage.

*LE SECRÉTARIAT DE L'AAAG*

*met à la disposition*
*des premiers Sociétaires*
*qui en feront la demande*
*quelques exemplaires*
*encore disponibles*
*des ouvrages suivants :*

JEANNE DE BEAUFORT

QUELQUES NUITS,
QUELQUES AUBES
(1916-1941)

avec des lettres inédites
d'ANDRÉ GIDE

Madrid, 1973, hors commerce. Un volume broché,
17,5 x 15,5 cm, 79 pp. 16 F

* * * * *

ANDRÉ GIDE

LES NOURRITURES TERRESTRES
& LES NOUVELLES NOURRITURES

Textes annotés et commentés,
accompagnés de nombreux documents,
abondamment illustrés et
présentés par Claude MARTIN

Paris - Montréal : Bordas, coll. "Univers des Lettres",
Un volume broché, 16,5 x 11,5 cm, 256 pp. 6 F

* * * * *

Prix, franco de port et d'emballage, réservés aux Membres de l'AAAG. Les commandes sont à adresser au Secrétaire général de l'AAAG, accompagnées de leur règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'Association.

# AU TEMPS DU "GRAND CAMARADE" UNE CORRESPONDANCE INÉDITE (1935)

Les années 1932-37, pendant lesquelles Gide manifesta son adhésion au Communisme (1), furent naturellement, on le sait, une période où se multiplièrent pour lui des rencontres et des échanges de correspondances d'un caractère tout nouveau ; et il prenait un réel et vif plaisir à ces rapports où son attention, sa sympathie, son dévouement se matérialisaient dans la joie de communier avec autrui pour travailler à l'épanouissement d'un homme nouveau, désaliéné et heureux. Est-il surprenant que cela ne dût pas aller sans quelques déceptions de part et d'autre, sans malentendus ?... Le cas le plus connu est l'histoire des relations de Gide avec Maurice Kirsch qui, un an après la mort de l'écrivain, prit l'initiative de les raconter, à sa manière, dans un petit livre plein de fiel (2).

Le *BAAG* est aujourd'hui en mesure de publier une autre correspondance de la même époque, plus brève mais aussi beaucoup plus belle, en raison de la personnalité de celui qui s'adressait à Gide. C'est en lisant le tome II des *Cahiers de la Petite Dame* que, y voyant cité son mari (pp. 497-500), Mme Camille Mayer tint spontanément à faire parvenir à Élisabeth van Rysselberghe la photocopie des six lettres que son mari avait reçues de Gide en 1935 et qu'il avait "conservées précieusement toute sa vie". Nous avons pu y joindre, pour la présente publication, les trois lettres de Camille Mayer à Gide, que celui-ci avait également conservées et qui se trouvent aujourd'hui à la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet. Que Mme Camille Mayer,

(1) Et non, au sens restreint du mot, son adhésion au P.C.F., dont on sait qu'il ne fut jamais membre, non plus même que de l'A.É.A.R. (quoique faisant partie du Comité directeur de *Commune*).

(2) *Gide, tel je l'ai connu* (Paris : Julliard, 1952), publié sous le pseudonyme de Maurice LIME et qui reproduisait le texte de vingt lettres inédites de Gide à l'auteur (mais aucune des lettres de Kirsch, dont cinq se trouvent aujourd'hui à la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet, toujours inédites).

CAMILLE MAYER vers 1935. Photo inédite, coll. Mme Camille Mayer.

Mmes Élisabeth van Rysselberghe et Catherine Gide soient donc ici vivement remerciées, ainsi que M. François Chapon, Conservateur de la Bibliothèque Doucet.

0

C'est un jeune homme de vingt-quatre ans à peine (il est né le 9 décembre 1911) qui, en octobre 1935, écrit au "grand camarade" André Gide, après avoir lu dans un hebdomadaire des fragments des *Nouvelles Nourritures*. Ce n'est pas à proprement parler un ouvrier : employé de bureau dans une petite fabrique de pots en carton, il milite aux "Jeunesses Communistes" dont, depuis 1920, *L'Avant-Garde* est l'organe hebdomadaire, et qu'il quittera après l'arrivée au pouvoir du Front Populaire pour militer au Parti lui-même ; trois ans plus tard, au moment du pacte germano-soviétique, Camille Mayer rompra avec le P.C.F..

## I

## CAMILLE MAYER A ANDRÉ GIDE

Cde Camille Mayer
158, rue de Flandre
Paris XIXe

Paris, le 27/10/35.

Cher Camarade,

Je viens de lire dans *Lu* du 25 octobre (3) quelques-uns de tes fragments ; il est quelque chose que je n'ai pas compris :

"Mais, tout de même, ce que j'appelais Dieu, jadis, ce confus amas de notions, de sentiments, d'appels, et de réponses à ces appels qui, je le sais aujourd'hui, n'existaient que par et qu'en moi, *tout ceci me paraît aujourd'hui, quand j'y songe, beaucoup plus digne d'intérêt que le reste du monde, et que moi-même et que toute l'humanité.*" (4)

Je ne comprends pas la phrase soulignée par moi.

Tu as dit dans la 1ère colonne : "Mais cette certitude : que l'homme n'a pas toujours été ce qu'il est, permet aussitôt cet espoir : il ne le sera pas toujours." (5)

---

(3) *Lu*, lancé en 1931 par Lucien Vogel et dirigé par Louis Martin-Chauffier, était une revue hebdomadaire de la grande presse internationale. Son n° du 25 octobre 1935 avait reproduit (p. 17) les fragments des *Nouvelles Nourritures* que venait de publier la revue de l'A.É.A.R., *Commune* (n° 26, octobre 1935, pp. 134-44) : pages des premier, deuxième et quatrième livres de l'ouvrage qui allait paraître chez Gallimard.

(4) *Les Nouvelles Nourritures*, livre II, Pléiade p. 277.

(5) *Ibid.*, livre IV, p. 291.

Ainsi ce qu'est l'homme en puissance t'intéresse moins maintenant que ce dont tu t'es "servi longtemps comme d'une sorte de dépotoir" (6) ; moi qui pensais que ta ferveur, qu'avant tu projetais, avait trouvé dans la vie même l'écho cherché...

Tu aimes surtout ceux-là qui se donnent un peu de peine à chercher (7) ; je m'excuse de ne réaliser qu'une toute petite partie de ce programme, j'aurais pu peut-être découvrir ce que tu as voulu dire, mais je reviens de vendre notre journal de jeunes *L'Avant-Garde*, il faisait froid, j'ai beaucoup marché, je suis fatigué par ma semaine au bureau et mon travail de militant le soir, il m'est plus facile de t'écrire que de penser.

J'avais l'impression, quand j'étais plus jeune — j'ai maintenant 25 ans —, que l'air, le soleil, l'eau, la lecture, la pensée, étaient des choses à la portée de tout le monde, puis je me suis aperçu en vieillissant que seule une certaine classe de notre société avait la possibilité de s'épanouir intellectuellement pleinement — ce qu'elle ne fait pas toujours, d'ailleurs — et d'aller au soleil — ce qu'elle fait le mieux, je crois — ; je suis de cette classe sans possibilité de s'épanouir dans le cadre actuel, je t'ai lu — trop peu —, je t'ai vu dans nos meetings, et je n'ai pas hésité à t'écrire, sachant que si tu le peux tu me viendras en aide sur la question que j'ai soulevée.

Je t'envoie mon meilleur salut.

C. Mayer
employé de bureau

II

ANDRÉ GIDE A CAMILLE MAYER

30 (8) Oct. 35.

Camarade,

Je reçois ton excellente lettre, qui me touche au bon endroit du cœur. Tu as bien raison de t'achopper à cette phrase de mon livre, que tu cites. En l'écrivant je me demandais : y en aura-t-il seulement un pour la remarquer, pour en être gêné ?

Mon idée c'est que, s'il faut *d'abord* s'occuper de l'homme, et partir de lui, on ne peut s'arrêter à lui. C'est un point de départ. Nous sommes encore si loin de compte ! Il y aurait trop à dire là-dessus et le temps me manque... En attendant d'y revenir, je te ser-

(6) *Ibid.*, livre II, p. 276.

(7) Cf. *Les Nouvelles Nourritures*, livre II : "J'aime surtout ceux-là qui se donnent un peu de peine à chercher." (P. 274).

(8) Gide a d'abord écrit, puis biffé "28".

re la main en camarade. Merci de m'avoir écrit ainsi.

Je t'envoie d'autre part mon livre qui paraît aujourd'hui même (9). Si tu le lis tu y trouveras sans doute quelque réponse déjà à ta question.

Bien cordialement avec toi

André Gide.

**Mais Gide n'est pas satisfait de cette courte réponse, et récrit deux semaines plus tard à Camille Mayer — de Roquebrune où il séjourne alors chez ses amis Bussy, à "La Souco" :**

III

ANDRÉ GIDE A CAMILLE MAYER

13 Nov. 35.

Camarade,

Je ne t'ai pas assez dit, l'autre jour, combien m'avait plu ta lettre ; et j'ai gardé quelque remords de ne point t'avoir mieux répondu. Je te remerciais de m'écrire ainsi, mais ne te donnais point cette explication que tu me demandais. Celle-ci te satisfera-t-elle ? Pas beaucoup plus que moi, peut-être — mais il reste beaucoup d'insatisfaction dans mon esprit et dans mon cœur.

Oui, le mot *Dieu* me sert de "dépotoir" et je n'y trouve rien que je n'y aie mis moi-même, que l'homme n'y ait mis. Mais ce produit de l'homme, ce que l'homme extrait de lui et réalise, m'importe et m'intéresse beaucoup plus que l'homme en lui-même. Autrement dit : je considère l'homme (10) comme un point de départ et non d'arrivée.

Je te salue bien cordialement.

André Gide.

Une "possibilité de s'épanouir" comme tu dis dans ta lettre ; oui, c'est là ce qu'il faut tout d'abord demander, exiger. Une possibilité pour tous, pour chacun.

---

(9) L'achevé d'imprimer des *Nouvelles Nourritures* est du 22 octobre 1935.

(10) Gide a écrit ici, puis biffé : "non comme un but mais".

## IV

## CAMILLE MAYER A ANDRÉ GIDE

16/11/35.

Cher grand camarade,

J'arrive à l'instant d'un court voyage — q.q. jours — pour le compte de ma maison, je trouve ta seconde lettre et j'en suis vraiment heureux.

Après l'extrait de ton livre paru dans *Lu* et que j'avais lu attentivement, quelque chose me taquinait, j'ai balancé un certain temps avant de t'écrire, je pensais que tu n'aurais pas le temps ou pas le désir de me répondre ; j'avais envoyé ma lettre à tout hasard, aussi ta réponse a été pour moi une surprise et une grande joie ; c'est vrai, nous ne sommes pas habitués à cela, nous les travailleurs, on sait par instinct, et parce qu'on l'a entendu dire, que certains grands bonshommes sont avec nous ; pour nous, on les acclame quand ils parlent, ou défilent avec nous, mais ça s'arrête là, on les aime comme ça tout bonnement, mais ça *s'arrête là*, on ne va pas plus loin — la plupart du temps on ne peut — on ne cherche pas à les connaître, on a un peu l'impression qu'eux, c'est le domaine des grandes idées, et que nous c'est la réunion pour le candidat, le collage de l'affiche, la distribution du tract, la vente du journal, etc..., concrètement on ne voit — ou sent — pas ces deux choses s'interpénétrer, se fondre en un tout puissant. Tu comprendras ma joie au reçu du livre et des lettres.

Retenu par force pendant q.q. jours loin de Paris, donc loin de mon travail de militant, j'ai pu tout à loisir lire ton dernier ouvrage ; cette lecture et tes deux lettres, je veux t'en parler.

Dans ma première lettre je me suis étonné, j'avais l'impression que l'homme — avec tout ce qu'il peut — était pour toi une quantité ou qualité négligeable, je me disais : "Tiens, comment se fait-il qu'il dédaigne l'homme pour retourner à ses ratiocinations ?" (excuse le terme, je le pensais), donc mon besoin de t'écrire pour te dire que nous étions toujours là — je venais de vendre *L'Avant-Garde* — et que nous étions décidés à transformer l'homme en transformant la société, et qu'à ce titre, l'homme pouvait et devait t'intéresser.

J'ai compris, après ta première et ta deuxième lettre, que l'homme était un point de départ et non d'arrivée, et que ceci expliquait cela (le passage par moi cité). J'ai souvent pensé que si l'homme était destiné à être toujours ce qu'il est — c'est-à-dire si l'homme présent était un point d'arrivée, je t'emprunte cette expression, peut-être le fais-je à tort — il ne me resterait qu'à m'endormir et à ne plus me réveiller ; l'homme actuel ne me semble pas beau — j'en ai fait l'expérience dans divers domaines — et l'effort que je fais chaque jour est moins pour cet homme actuel que pour ce qu'il sera ; je suis venu au communisme après avoir étudié un peu la philo. et l'économie politique marxiste (tu sais ces étu-

des entre deux labeurs, avec une forte envie de dormir), mais j'y suis venu parce que toute ma vie — depuis l'âge de 11 ans — j'ai travaillé, et l'économie marxiste me révéla avec le chiffre ce que j'avais senti : que j'étais un exploité, et l'envie d'une société meilleure s'implanta en moi avec une force telle que j'éprouvais l'intense besoin de tout donner pour elle : j'adhérai donc au parti ; le parti ne m'a pas déçu, mais l'homme dans le parti m'a déçu (11) ; j'ai pourtant compris qu'il ne fallait pas en rester là et que l'homme ne serait pas transformé sur le simple désir de le voir transformé, mais en y travaillant effectivement, je fais donc mon possible pour faire *penser* les camarades qui sont autour de moi ; moi qui pense déjà peu à mon gré.

Oui, l'homme est un point de départ, et il est bon, il est excellent qu'il en soit ainsi, le contraire serait pour moi atroce, ta phrase "Mais il reste beaucoup d'insatisfaction dans mon esprit et dans mon cœur" (12) a trouvé écho en moi ; j'ai quelquefois pensé que, pour ne pas être blessé par le manque d'harmonie, ou par l'ignorance de la majorité des hommes, il fallait se *borner* — Pascal disait qu'il fallait prier pour croire — à les accepter tels quels, et trouver sa joie à les transformer.

Que de bonnes choses dans ton livre ; laisse-moi te les redire, q.q. unes seulement, je veux être sobre — c'est difficile — :

"Table rase. J'ai tout balayé. C'en est fait... (13)

"Ne laisse plus le poids du plus léger passé t'asservir.

"Déplaçable horizon, sois ma limite...

"Je pressens un temps où l'on ne comprendra plus qu'à peine ce qui nous paraît vital aujourd'hui.

"Ah ! j'oubliais : nous avions aussi l'entrechat subit de la spontanéité.

"Tous les arguments de ma raison ne me retiendront pas sur la pente du communisme"

et cet excellent passage où tu parles des théoriciens et des sentimentaux (14).

---

(11) Cf. ce que dit Dieu, dans une des "Rencontres" du livre II des *Nouvelles Nourritures* (p. 274) : "Je dois t'avouer (...) que je suis grandement déçu par les hommes."

(12) V. *supra* la lettre de Gide du 13 novembre (fin du premier paragraphe).

(13) Livre I, p. 255. On retrouvera les cinq citations suivantes, toutes extraites du livre I, pp. 255, 256, 257, 258 et 269.

(14) "Sur cette pente, qui m'apparaît une montée, ma raison a rejoint mon cœur. Que dis-je ? Ma raison aujourd'hui l'y précède. Et si parfois je souffre de voir certains communistes n'être que des théoriciens, me paraît aujourd'hui tout aussi grave cette autre er-

"Mon bonheur est d'augmenter celui des autres, j'ai besoin du bonheur de tous pour être heureux.

"Il est bien plus difficile qu'on ne croit de ne pas croire à Dieu.

"Je suis prêt à appeler Divin tout ce à quoi Dieu lui-même ne pourrait rien changer.

"Chacun ainsi doit toujours un peu de soi-même à quelque autre.

"Des médailles ! Je ne comprends pas comment on peut s'intéresser à cela."

J'y ai trouvé quantité de choses qui m'ont plu, je ne puis te les dire toutes ; j'ai relu ce livre trois fois, la première fois dans le métro, la seconde dans un train, la troisième en plusieurs jours le soir, j'y ai fait des découvertes, à d'autres endroits j'ai séché — notamment en ce qui concerne l'inventeur du bouton et celui de la boutonnière (15) —, j'ai goûté la vieille fille avec son armoire (16), et la mère avec les recommandations à son enfant (17). J'y ai senti un élan vers quelque chose de beau et de bon, et cela m'a chauffé le cœur.

Tu ne sauras pas tout le plaisir que m'ont procuré tes lettres et ton livre, et je ne tente pas de te flatter, j'ai le droit de te dire ce que je pense car, comme toi, je suis un ouvrier — chacun dans sa spécialité, mais je sais que c'est lié — et parce que je suis ouvrier, j'ai le droit, plus qu'un de ces jeunes fils de bourgeois qui ne travaillent pas, de critiquer ou admirer ton livre, car ce que tu dis je l'ai vécu, je le vis, ou je le vivrai, et tu m'as exprimé ; un jeune homme qui ne travaille pas n'aurait pu en juger que d'une façon toute sentimentale, car son corps n'a jamais souffert.

Je sais que tu as beaucoup de travail, mon cher grand camarade, aussi ne me réponds pas ; maintenant que je te connais mieux, je parlerai de toi à mes jeunes copains, je les ferai aussi t'aimer ; tu m'as apporté quelque chose, cela se transformera en : tu nous as apporté quelque chose, et c'est le meilleur remerciement que je puisse te donner.

Bien amicalement à toi,

Camille Mayer

158, rue de Flandre
Paris XIX^e

---

reur qui tend à faire du communisme une affaire de sentiment. (Mars 1935.)" (Livre I, p. 269). V. les citations suivantes aux pp. 269 (livre I), 272 (livre II) et 294 (livre IV).

(15) Livre I ("Rencontres", III), pp. 264-6.

(16) Livre IV ("Rencontres", I), pp. 293-4).

(17) Livre III, p. 289.

A Nice, Gide a précisément ces jours-là de longs échanges d'idées avec Roger Martin du Gard, sur le Communisme, l'Union soviétique et *Les Nouvelles Nourritures* (18). Six jours avant de regagner Paris, il répond à Camille Mayer :

V

ANDRÉ GIDE A CAMILLE MAYER

30 Nov. 35.

Mon cher Camille Mayer,

Il a fallu que je sois bien souffrant, ces derniers temps (19), pour ne point répondre aussitôt à une lettre aussi excellente que la tienne. Aux pires moments, je la relisais et (car c'était le cœur qui flanchait) elle me remettait le cœur (20) en place mieux que toutes les pharmacies. — Moi non plus, je ne veux pas te flatter — ce serait indigne de nous deux — mais une lettre comme la tienne me paraît la récompense d'une longue attente, d'un si long temps où je croyais "parler dans le désert". Je ne puis t'en écrire bien long aujourd'hui (incapable de travailler durant dix jours ; trop d'arriéré...) mais je voudrais te rencontrer. Cela sera-t-il possible, à mon retour (prochain) à Paris ?

En tout cas, c'est un "au revoir" que je te dis ; et même : à bientôt.

Je te serre la main bien cordialement.

André Gide.

VI

CAMILLE MAYER A ANDRÉ GIDE

6/12/35.

Che Camarade,

Je viens de lire à l'instant un article de Ilya Ehrenbourg dans

(18) Voir la *Correspondance* Gide-Martin du Gard, t. II, pp. 52-61.

(19) Le 5 novembre, Maria van Rysselberghe notait : "Son état cardiaque l'inquiète un peu ; il va revoir (le docteur) Sourdel, qui en effet ne trouve pas son état satisfaisant." (*Les Cahiers de la Petite Dame*, t. II, p. 495).

(20) Gide a d'abord écrit ici, puis biffé : "d'aplom".

(21) Au moment de composer le présent numéro du BAAG, nous ne

notre journal *L'Avant-Garde* du 7/12 (21) ; je trouve cet article excellent et j'y ai souligné un passage que je crois juste.

Comme j'étais heureux de cet article, je te l'ai bien entendu envoyé, car je crois qu'il te plaira.

Es-tu en meilleure santé ? Ne te presse pas de rentrer à Paris, il pleut, il fait froid, l'air humide n'est pas bon pour les fumeurs ; tu es fumeur, je t'ai vu une fois à Villejuif, le jour de l'inauguration de l'avenue M. Gorki (22), tu n'as osé parler, Aragon disait que tu étais timide, ce n'est pas cela, je crois, il me semble que lorsqu'on a beaucoup à dire on ne peut que l'écrire, et le raturer de nombreuses fois.

Tu as pris la voiture de Vaillant-Couturier pour partir, tu es passé près de nous — groupe de jeunes gens et de jeunes filles —, nous t'avons salué avec notre poing et tu nous as répondu ; plus loin, la voiture s'est arrêtée et nous t'avons dépassé, tu avais des fleurs dans les bras, et un de nos jeunes camarades était démangé par l'idée de t'en demander une, il n'a pas osé, pourtant je sais que tu la lui aurais donnée, et puis tu es reparti en nous saluant encore, et moi je ne regrettai pas d'avoir fait plusieurs kilomètres à pied pour venir, car je t'avais vu ainsi que Michael Gold (23).

J'ai visité ce jour-là l'école, et l'idée de travailler à construire une société où il y aurait d'autres écoles comme celle-là s'est implantée avec force en moi ; j'étais extasié — moi qui n'ai connu qu'une école noire et triste — et je pensais que plus tard les jeunes trouveraient tout naturel d'avoir des écoles comme cela à leur disposition, et — naïveté — j'étais étonné de savoir qu'ils ne s'étonneraient pas.

Je t'envoie des cigarettes, accepte-les surtout et essaye-les, moi elles ne me font pas tousser l'hiver, et c'est pourquoi je les fume ; je voudrais t'envoyer un tas de choses qui te fassent plaisir car je te sais souffrant ; comme mes pareils je n'ai rien ou peu, alors je ne puis le faire.

Je t'envoie quand même mes plus solides amitiés, puissent-elles

---

disposons pas encore du texte de cet article, que nous ne reproduirons donc que dans la prochaine livraison.

(22) Elle a eu lieu le samedi 29 juin 1935, sous la présidence de Gide. "Aragon a fait sur lui un discours vraiment trop boursouflé", note Maria van Rysselberghe après que Gide lui a relaté la manifestation (*Les Cahiers de la Petite Dame*, t. II, p. 470). Voir la photographie prise ce jour-là de Gide à côté de Paul Vaillant-Couturier, p. 167 du *Gide* de Claude MARTIN (Seuil).

(23) Ecrivain américain qui avait participé au Congrès international des Ecrivains pour la Défense de la Culture qui s'était tenu au Palais de la Mutualité, à Paris, du 21 au 25 juin : voir le texte de son discours dans *Commune*, n° 23 (juillet 1935), pp. 1220-4 : "La véritable Amérique".

te réconforter.

Joyeusement à toi,

Camille.

## VII

## ANDRÉ GIDE A CAMILLE MAYER

1bis rue Vaneau
Téléphone
Invalides 79 27

Dimanche [8 décembre 1935].

Me voici donc de retour (24) ; pas très solide encore ; mais le cœur chaud, et très désireux de te rencontrer. J'attends de savoir quand tu es libre. Le soir peut-être ? Dînerions-nous ensemble ? si ça te va...

Je t'écris en fumant une de tes *Baltos*. Ah ! que me plaît ce que tu me dis de l'école de Villejuif (25) -- et tout le reste... Oui, certes, ta jeune amitié me réconforte. Il me tarde de te serrer la main.

André Gide.

Le lendemain, Gide parle de Camille Mayer à la Petite Dame, à Élisabeth et à Jef Last qui se trouve alors de passage au Vaneau :

*Au dîner, (...) il nous donne lecture de deux longues lettres d'ouvriers, l'une de ce Kirsch avec lequel il s'est lié, l'autre d'un plus jeune, nommé Camille Mayer, au sujet des* Nouvelles Nourritures, *lettres d'une émouvante beauté et d'une intelligence si vive, si fraîches en leur justesse, en leur manière de comprendre. Elles sont empreintes d'une si vraie, d'une si fervente reconnaissance pour le grand camarade, comme ils appellent Gide, que nous en avons tous les trois les larmes aux yeux. Et ces lettres, en leur tact nuancé, en leur attitude à la fois tendre et fière, sont si spécifiquement françaises que c'est en même temps que nous en faisons la remarque. (26)*

---

(24) Il est rentré du Midi, avec Élisabeth van Rysselberghe, dans la nuit du 6 au 7 décembre.

(25) Après l'inauguration du Boulevard Maxime-Gorki, Gide avait en effet, lui aussi, visité l'école modèle de Villejuif, fierté de la municipalité communiste.

(26) *Les Cahiers de la Petite Dame*, t. II, pp. 496-7 (9 décembre 1935).

Vraisemblablement en réponse à un billet de Camille Mayer — que nous n'avons pas retrouvé —, Gide lui confirme son invitation à dîner pour le samedi 14 décembre ; il en profite pour lui suggérer d'assister à une réunion organisée autour du *Sang noir*, le grand roman de Guilloux qui vient alors de paraître (27) :

VIII

ANDRÉ GIDE A CAMILLE MAYER

Mardi soir [10 décembre 1935].

Mon cher Camille Mayer,

Eh bien ! ça va. Convenu pour Samedi soir. Sauf catastrophe, je t'attends à 7 h moins le quart. — (28)

Non ; je n'ajoute rien — que je ne puisse te dire bien mieux de vive voix.

Bien impatiemment,

André Gide.

A tout hasard ceci : demain 12, à 8 1/2, 7 Fbg Poissonnière, une réunion publique autour du livre de Louis Guilloux — où je me propose d'assister (peut-être même de parler si besoin) car elle devra être intéressante. J'espère, s'il t'était possible et agréable d'y venir, que ce "laisser passer" sera reconnu pour valable — car sinon on demande 5 f d'entrée (29).

De ce dîner, voici l'écho que nous en donne Maria van Rysselberghe, le lendemain dans son "cahier gris" :

*Elisabeth et moi savions qu'il avait dîné hier avec ce jeune C. M. (celui qui lui avait écrit cette belle lettre). Nous lui demandons : Eh bien, votre impression ? "C'est un peu compliqué, il me semble que c'est tout un voyage spirituel que j'ai fait hier avec lui. D'abord, ce n'est pas un ouvrier, je veux dire qu'il ne travaille plus de ses mains, plutôt devenu petit employé. Il travaille*

(27) Il fait de même, le lendemain, en écrivant à Maurice Kirsch (v. LIME, *op. cit.*, p. 67). Sur cette réunion, v. *Les Cahiers de La Petite Dame*, t. II, p. 498.

(28) Gide a écrit ici, puis biffé : "et même av" ; à la ligne suivante : "Mais peut-être te".

(29) Jointe à la lettre, une feuille de papier à en-tête gravé "1 bis rue Vaneau, VII[e] / Littré 57-19" au-dessus duquel Gide a écrit : "André Gide", transformée en "laissez-passer" : "Prière de laisser passer le camarade Camille Mayer. André Gide."

*depuis l'âge de douze ans et a dû se tirer d'affaire tout seul, s'est instruit lui-même. Il est fin, soigné, à son aise, mais, comme souvent quand on la rencontre dans une classe où elle est inattendue, sa distinction fait un peu l'effet d'un vernis. Oh ! ce fut évidemment très cordial, mais sans chaleur, je ne suis pas de plain-pied avec lui, comme je le fus tout de suite avec Kirsch, par exemple. Nous avons beaucoup parlé et, pour la première fois, je me suis cogné en lui à l'évangile marxiste : je l'interrogeais sur ses lectures, il disait par exemple de* Hamlet *: "Je ne comprends pas", je ne saisissais pas très bien ce qu'il voulait dire par là et j'ai fini par comprendre que cela voulait dire : je ne sais pas à quoi cela sert ! Ce qui m'a tout de même semblé un rétrécissement assez grave." (30)*

**Camille Mayer conservait enfin une sixième lettre de Gide, qui n'est malheureusement pas datée — et qui semble répondre à une lettre de Camille Mayer, laquelle n'a pas été retrouvée. Elle n'est probablement pas de beaucoup postérieure à ces mois d'octobre-décembre 1935 au cours desquels ils se sont connus ; du deuxième paragraphe, on peut déduire qu'elle a été écrite à Cuverville.**

## IX

## ANDRÉ GIDE A CAMILLE MAYER

Dimanche.

Mon cher Camille Mayer,

Je t'envoie un billet — non pour toi, mais pour le pauvre gosse dont tu me parles ; pour te permettre, s'il vit encore, de lui apporter un peu de joie dans sa détresse (parmi tant d'autres !) qui me bouleverse particulièrement parce que tu m'en parles... Ne va pas (31) me refuser cela, je t'en prie ! et, si le pauvre petit a déjà cessé de souffrir, garde ce billet en réserve pour d'autres cas... ou bien tu me le rendras plus tard, s'il te gêne... peu importe. Je t'en prie, agissons en camarades. L'argent n'est jamais plus infernal que lorsqu'il se permet d'empoisonner des rapports.

Ah ! ne crois pas qu'il n'y ait de détresse que dans les villes ! (Mais, parbleu, tu n'as jamais cru cela.) Ici, c'est la saisie (32) d'un malheureux jeune fermier des plus sympathiques (un des seuls avec qui j'aie plaisir à causer) avec mère, femme et trois en-

(30) *Les Cahiers de la Petite Dame*, t. II, pp. 499-500 (15 décembre 1935).

(31) Gide a d'abord écrit, puis biffé : "repousser".

(32) Gide a d'abord écrit, puis biffé : "et la vente".

fants, qui vont être jetés... j'allais dire : à la rue, sans plus rien, après vente qui ne pourra certes couvrir les 70 000 f de dettes. (La ferme était louée beaucoup trop cher.) Très brave travailleur jusqu'à présent, cet homme va se mettre à boire... Vive (33) les Kolkhoses !

Je pense à toi bien cordialement.

André Gide.

Mais non ! je ne vais pas t'envoyer, pour le foyer de jeunes que vous fondez, les livres sans valeur dont je veux me débarrasser, les "rossignols". Il importe de fournir à ces jeunes de bonnes lectures et je voudrais ne t'envoyer que de l'excellent. Vous n'avez que faire d'un fatras encombrant et d'une fausse abondance. Nous en reparlerons à mon retour à Paris, si tu veux bien. Et, tiens : si le billet que je t'envoie ne trouve déjà plus hélas ! le destinataire, tu pourrais déjà l'employer à cela... Qu'en penses-tu ? — Ou le couper en deux... Je te laisse juge.

© Catherine Gide. Reproduction réservée pour tous les textes d'André Gide, inédits ou non, publiés dans le *BAAG*.

(33) Gide a d'abord écrit : "Vivent", puis a biffé les deux dernières lettres du mot.

## UN PEU PLUS TARD...
## (UNE AUTRE LETTRE INÉDITE)

Un membre de l'AAAG — dont le Secrétaire général s'excuse d'avoir égaré la lettre, ce qui l'empêche fâcheusement de le remercier en le nommant ici — a bien voulu nous faire tenir la photocopie d'une lettre, inédite, de Gide, adressée à un correspondant non identifié — mais qui était peut-être le collaborateur de la revue *Que faire ?* qui publia, sous la signature de J. ROCHE, un article intitulé "L'Évolution d'André Gide" que nous reproduirons bientôt dans le "dossier de presse" de *Retour de l'U.R.S.S.*.

Rappelons que les *Retouches à mon Retour de l'U.R.S.S.* étaient sorties des presses le 23 juin 1937 — le jour même où Gide avait quitté Paris pour Cuverville, d'où il revint le 8 juillet avant d'aller passer huit jours à Londres chez les Bussy, puis, accompagné par Robert Levesque, près d'un mois à Sorrente, où il écrit cette lettre (1).

[Sorrente, mardi] 10 Août 37.

Cher camarade,

S'il s'agissait seulement d'*emboîter le pas*, tout serait simple. Mais il s'agit d'exiger de soi une fidélité plus difficile, plus ardue. La déconvenue russe a brisé les reins à plus d'un. Je le dis dans mon livre : pour éviter que nos espoirs ne retombent, il faut les reporter ailleurs. Je cherche aussi et trouve déjà grand réconfort à comprendre et sentir que je ne suis pas seul à chercher. La petite revue *Que faire ?* contient souvent d'excellents articles et il me plaît qu'elle cherche d'abord à bien préciser la question, plutôt que d'apporter trop vite une réponse inconsidérée.

Une poignée de main bien cordiale.

André Gide.

(1) Un feuillet 21 x 18 cm, écrit recto-verso, encre noire.

# ANDRÉ GIDE ET LÉON BLUM

Il y aurait beaucoup à dire sur la figure que fait Gide dans la vie de Léon Blum telle que la raconte son dernier biographe (1). Allègrement écrit par un journaliste passionné, ce gros livre se lit vite ; peut-être aussi a-t-il été conçu, documenté et rédigé un peu vite... Peu importe que Marcel Drouin y apparaisse comme "l'oncle de Gide" (p. 24) ; mais, entre autres choses, parler tout uniment de "venin raciste" (p. 49) et de "commentaires antisémitiques" (p. 50) à propos de la fameuse page du *Journal* du 24 janvier 1914, c'est juger un peu hâtivement de *l'intention* qui fonde ces réflexions d'un homme qui, lors de l'affaire Dreyfus, n'avait pas hésité sur le parti à prendre (mais la signature de Gide en tête des "listes" publiées par *L'Aurore* en 1898 n'est même pas mentionnée...).

Ne reprenons pas ici le débat (2), mais saisissons l'occasion d'évoquer, en reproduisant pour nos lecteurs un témoignage divulgué en France voici près de vingt ans (3), ce qui fut sans doute l'avant-dernière rencontre de Gide et de Blum (4) : ces souvenirs de Carl Burckhardt ne la situent qu'approximativement, dans "la fin des années 40", et, en l'absence d'autres documents qui en fassent état, on ne peut proposer pour la date de ce dîner qu'une "fourchette" un peu large — *entre le 16 décembre 1946* (jour de la constitution du gouvernement socialiste homogène de Blum) *et le 18 janvier 1947* (jour où Gide quitte Paris pour Genève (5), le cabinet Blum devant dix jours plus tard céder la place au premier gouvernement de la IVe

(1) Jean LACOUTURE, *Léon Blum*, Paris : Éd. du Seuil, 1977 (un vol. br., 24 x 15,5 cm, 600 pp. + 16 pp. ill. h.-t., 59 F).

(2) V. *BAAG* n° 34 (avril 1977), pp. 45 sqq. : "Les Citations de M. Berl".

(3) Dans *Le Figaro littéraire*, n° du 19 décembre 1959, pp. 1, 5 et 6. L'article était illustré de trois photographies, portraits du "zoologiste Johannes Strohl" et de "Léon Blum, après 44" (p. 1), et du "poète Ludwig Derleth" (p. 5).

(4) Leur dernière entrevue devait avoir lieu le 20 mars 1949 (v. *Les Cahiers de la Petite Dame*, t. IV, p. 129).

(5) *Ibid.*, p. 55.

République après l'élection de Vincent Auriol à la Présidence, celui de Paul Ramadier).

Malgré sa longueur, nous reproduisons intégralement ce texte, où l'auteur donne le plus souvent le pas à des considérations très générales sur la relation détaillée de son dîner (qui est plus exactement un déjeuner) avec Gide et Blum à Matignon. Mais si l'évocation que fait Burckhardt du poète Ludwig Derleth nous entraîne fort loin de Gide, il n'en est pas de même de ses souvenirs sur Jean Strohl, le grand naturaliste de Zurich, sur lequel on relira les assez nombreuses mentions qu'en font le *Journal* et les *Cahiers de la Petite Dame*. Fidèle ami de Gide, il avait contribué en 1928 (il avait alors 42 ans) au recueil d'hommage du Capitole avec des "Réflexions sur les relations entre l'art et la science" formulées "à propos de l'œuvre de M. André Gide", dont il admirait fort "la passion profonde pour tout ce qui est vivant, (...) le respect enthousiaste de la variété des manifestations vitales et (...) enfin le don divin de relater les découvertes faites, en paroles exquises et délicates qui n'enlèvent à ses observations rien de leur état de puissance" (6) — et il développait les raisons particulières qu'il avait d'apprécier *Dindiki*, le *Voyage au Congo* et *Corydon*...

(6) In *André Gide*, Paris : Éd. du Capitole, coll. "Les Contemporains", 1928, p. 270-1. Signalons que le Fonds Gide de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet conserve 44 lettres de Jean Strohl à André Gide et 14 lettres (copies) de Gide à Strohl, toutes inédites encore.

# UN DÎNER AVEC GIDE
## CHEZ LÉON BLUM
## SOUVENIRS D'UN TÉMOIN

conque fait un retour sur son passé et ne s'en
as à une chronologie autobiographique s'apercevra
impressions enregistrées par la mémoire s'ordon-
lon un plan déterminé comme le dessin d'un tapis.
ɔériences très anciennes ont une répercussion sur
énements décisifs survenus à des paliers d'âge
ɔu plus tardifs ; des tâches concrètes s'imposent
eau, selon un rythme défini, souvent à de grands
lles, dans des conditions étonnamment similaires.
s effets de la reconnaissance, certains accroisse-
notre somme d'expérience ne sont pas uniquement
les changements de position et à des cristallisa-
notre pensée et de nos sentiments, mais déclen-
des chocs extérieurs, infiniment variés. Souvent
it de rencontres avec les êtres les plus divers,
çà et là, de-ci de-là, rencontres souvent très
et étrangement reliées les unes aux autres, se-
thématique, par les réactions intimes qu'elles
ent.

conversation poursuivie dans le préau d'une éco-
à plus d'un demi-siècle, peut poser pour la pre-
is une question, en quelque sorte pour toujours.
de la vie, cette question prendra une insistance
te, à la suite de nouvelles sollicitations extè-
— événements, faits, observations — souvent les
ices : l'expression changeante d'un visage, l'om-
couleur, le murmure du vent, l'odeur d'un feu
toujours associés aux mêmes circonstances très
, qui acquièrent ainsi, en dehors du temps, un
troit, une sorte de présence constante, comme le
mélodie court du commencement à la fin d'une

a — à la toise de notre tempérament individuel
rrespondances de ce genre qui nous semblent aus-
lles que le souffle. A l'inverse, d'autres ne
nous étonner. Parmi ces expériences surprenan-
toujours rangé les rapports de mes congénères
ɔrtune et l'infortune, ces deux sœurs inséparа-
Nietzsche disait qu'elles grandissent ou res-
:es, ensemble.



39
39
39
39
39
39
39
39
40
40
40
40
40
40
40
40
40
40
40
40
41
41
41
41
41
41
41
41
41
41
41
41
42
42
42
42
42
42
42
42
42
42
42
42
43
43
43
43
43
43
43
43
43
43
43
43
44
44
44
44
44
44
44
44
44
44
44
44
45
45
45
45
45
45
45
45
45
45
45
45
46
46
46
46
46
46
46
46
46
46
46
46
47
47
47
47
47
47
47
47
47
47
47
47
48
48
48
48
48
48
48
48
48
48
48
48
49
49
49
49
49
49
49
49
49
49
49
49
50
50
50
50
50
50
50
50
50
50
50
50
51
51
51
51
51
51
51
51
51
51
51
51
52
52
52
52
52
52
52
52
52
52
52
52
53
53
53
53
53
53
53
53
53
53
53
53
54
54
54
54
54
54
54
54
54
54
54
54
55
55
55
55
55
55
55
55
55
55
55
55
56
56
56
56
56
56
56
56
56
56
56
56
57
57
57
57
57
57
57
57
57
57
57
57
58
58
58
58
58
58
58
58
58
58
58
58
59
59
59
59
59
59
59
59
59
59
59
59
60
60
60
60
60
60
60
60
60
60
60
60
61
61
61
61
61
61
61
61
61
61
61
61
62
62
62
62
62
62
62
62
62
62
62
62
63
63
63
63
63
63
63
63
63
63
63
63
64
64
64
64
64
64
64
64
64
64
64
64
65
65
65
65
65
65
65
65
65
65
65
65
66
66
66
66
66
66
66
66
66
66
66
66
67
67
67
67
67
67
67
67
67
67
67
67
68
68
68
68
68
68
68
68
68
68
68
68
69
69
69
69
69
69
69
69
69
69
69
69
70
70
70
70
70
70
70
70
70
70
70
70
71
71
71
71
71
71
71
71
71
71
71
71
72
72
72
72
72
72
72
72
72
72
72
72
73
73
73
73
73
73
73
73
73
73
73
73
74
74
74
74
74
74
74
74
74
74
74
74
75
75
75
75
75
75
75
75
75
75
75
75
76
76
76
76
76
76
76
76
76
76
76
76
77
77
77
77
77
77
77
77
77
77
77
77
78
78
78
78
78
78
78
78
78
78
78
78
79
79
79
79
79
79
79
79
79
79
79
79
80
80
80
80
80
80
80
80
80
80
80
80
81
81
81
81
81
81
81
81
81
81
81
81
82
82
82
82
82
82
82
82
82
82
82
82
83
83
83
83
83
83
83
83
83
83
83
83
84
84
84
84
84
84
84
84
84
84
84
84
85
85
85
85
85
85
85
85
85
85
85
85
86
86
86
86
86
86
86
86
86
86
86
86
87
87
87
87
87
87
87
87
87
87
87
87
88
88
88
88
88
88
88
88
88
88
88
88
89
89
89
89
89
89
89
89
89
89
89
89
90
90
90
90
90
90
90
90
90
90
90
90
91
91
91
91
91
91
91
91
91
91
91
91
92
92
92
92
92
92
92
92
92
92
92
92
93
93
93
93
93
93
93
93
93
93
93
93
94
94
94
94
94
94
94
94
94
94
94
94
95
95
95
95
95
95
95
95
95
95
95
95
96
96
96
96
96
96
96
96
96
96
96
96
97
97
97
97
97
97
97
97
97
97
97
97
98
98
98
98
98
98
98
98
98
98
98
98
99
99
99
99
99
99
99
99
99
99
99
99
100
100
100
100
100
100
100
100
100
100
100
100
101
101
101
101
101
101
101
101
101
101
101
101
102
102
102
102
102
102
102
102
102
102
102
102
103
103
103
103
103
103
103
103
103
103
103
103
104
104
104
104
104
104
104
104
104
104
104
104
105
105
105
105
105
105
105
105
105
105
105
105
106
106
106
106
106
106
106
106
106
106
106
106
107
107
107
107
107
107
107
107
107
107
107
107
108
108
108
108
108
108
108
108
108
108
108
108
109
109
109
109
109
109
109
109
109
109
109
109
110
110
110
110
110
110
110
110
110
110
110
110
111
111
111
111
111
111
111
111
111
111
111
111
112
112
112
112
112
112
112
112
112
112
112
112
113
113
113
113
113
113
113
113
113
113
113
113
114
114
114
114
114
114
114
114
114
114
114
114
115
115
115
115
115
115
115
115
115
115
115
115
116
116
116
116
116
116
116
116
116
116
116
116
117
117
117
117
117
117
117
117
117
117
117
117
118
118
118
118
118
118
118
118
118
118
118
118
119
119
119
119
119
119
119
119
119
119
119
119
120
120
120
120
120
120
120
120
120
120
120
120
121
121
121
121
121
121
121
121
121
121
121
121
122
122
122
122
122
122
122
122
122
122
122
122
123
123
123
123
123
123
123
123
123
123
123
123
124
124
124
124
124
124
124
124
124
124
124
124
125
125
125
125
125
125
125
125
125
125
125
125
126
126
126
126
126
126
126
126
126
126
126
126
127
127
127
127
127
127
127
127
127
127
127
127
128
128
128
128
128
128
128
128
128
128
128
128
129
129
129
129
129
129
129
129
129
129
129
129
130
130
130
130
130
130
130
130
130
130
130
130
131
131
131
131
131
131
131
131
131
131
131
131
132
132
132
132
132
132
132
132
132
132
132
132
133
133
133
133
133
133
133
133
133
133
133
133
134
134
134
134
134
134
134
134
134
134
134
134
135
135
135
135
135
135
135
135
135
135
135
135
136
136
136
136
136
136
136
136
136
136
136
136
137
137
137
137
137
137
137
137
137
137
137
137
138
138
138
138
138
138
138
138
138
138
138
138
139
139
139
139
139
139
139
139
139
139
139
139
140
140
140
140
140
140
140
140
140
140
140
140
141
141
141
141
141
141
141
141
141
141
141
141
142
142
142
142
142
142
142
142
142
142
142
142
143
143
143
143
143
143
143
143
143
143
143
143
144
144
144
144
144
144
144
144
144
144
144
144
145
145
145
145
145
145
145
145
145
145
145
145
146
146
146
146
146
146
146
146
146
146
146
146
147
147
147
147
147
147
147
147
147
147
147
147
148
148
148
148
148
148
148
148
148
148
148
148
149
149
149
149
149
149
149
149
149
149
149
149
150
150
150
150
150
150
150
150
150
150
150
150
151
151
151
151
151
151
151
151
151
151
151
151
152
152
152
152
152
152
152
152
152
152
152
152
153
153
153
153
153
153
153
153
153
153
153
153
154
154
154
154
154
154
154
154
154
154
154
154
155
155
155
155
155
155
155
155
155
155
155
155
156
156
156
156
156
156
156
156
156
156
156
156
157
157
157
157
157
157
157
157
157
157
157
157
158
158
158
158
158
158
158
158
158
158
158
158
159
159
159
159
159
159
159
159
159
159
159
159
160
160
160
160
160
160
160
160
160
160
160
160
161
161
161
161
161
161
161
161
161
161
161
161
162
162
162
162
162
162
162
162
162
162
162
162
163
163
163
163
163
163
163
163
163
163
163
163
164
164
164
164
164
164
164
164
164
164
164
164
165
165
165
165
165
165
165
165
165
165
165
165
166
166
166
166
166
166
166
166
166
166
166
166
167
167
167
167
167
167
167
167
167
167
167
167
168
168
168
168
168
168
168
168
168
168
168
168
169
169
169
169
169
169
169
169
169
169
169
169
170
170
170
170
170
170
170
170
170
170
170
170
171
171
171
171
171
171
171
171
171
171
171
171
172
172
172
172
172
172
172
172
172
172
172
172
173
173
173
173
173
173
173
173
173
173
173
173
174
174
174
174
174
174
174
174
174
174
174
174
175
175
175
175
175
175
175
175
175
175
175
175
176
176
176
176
176
176
176
176
176
176
176
176
177
177
177
177
177
177
177
177
177
177
177
177
178
178
178
178
178
178
178
178
178
178
178
178
179
179
179
179
179
179
179
179
179
179
179
179
180
180
180
180
180
180
180
180
180
180
180
180
181
181
181
181
181
181
181
181
181
181
181
181
182
182
182
182
182
182
182
182
182
182
182
182
183
183
183
183
183
183
183
183
183
183
183
183
184
184
184
184
184
184
184
184
184
184
184
184
185
185
185
185
185
185
185
185
185
185
185
185
186
186
186
186
186
186
186
186
186
186
186
186
187
187
187
187
187
187
187
187
187
187
187
187
188
188
188
188
188
188
188
188
188
188
188
188
189
189
189
189
189
189
189
189
189
189
189
189
190
190
190
190
190
190
190
190
190
190
190
190
191
191
191
191
191
191
191
191
191
191
191
191
192
192
192
192
192
192
192
192
192
192
192
192
193
193
193
193
193
193
193
193
193
193
193
193
194
194
194
194
194
194
194
194
194
194
194
194
195
195
195
195
195
195
195
195
195
195
195
195
196
196
196
196
196
196
196
196
196
196
196
196
197
197
197
197
197
197
197
197
197
197
197
197
198
198
198
198
198
198
198
198
198
198
198
198
199
199
199
199
199
199
199
199
199
199
199
199
200
200
200
200
200
200
200
200
200
200
200
200
201
201
201
201
201
201
201
201
201
201
201
201
202
202
202
202
202
202
202
202
202
202
202
202
203
203
203
203
203
203
203
203
203
203
203
203
204
204
204
204
204
204
204
204
204
204
204
204
205
205
205
205
205
205
205
205
205
205
205
205
206
206
206
206
206
206
206
206
206
206
206
206
207
207
207
207
207
207
207
207
207
207
207
207
208
208
208
208
208
208
208
208
208
208
208
208
209
209
209
209
209
209
209
209
209
209
209
209
210
210
210
210
210
210
210
210
210
210
210
210
211
211
211
211
211
211
211
211
211
211
211
211
212
212
212
212
212
212
212
212
212
212
212
212
213
213
213
213
213
213
213
213
213
213
213
213
214
214
214
214
214
214
214
214
214
214
214
214
215
215
215
215
215
215
215
215
215
215
215
215
216
216
216
216
216
216
216
216
216
216
216
216
217
217
217
217
217
217
217
217
217
217
217
217
218
218
218
218
218
218
218
218
218
218
218
218
219
219
219
219
219
219
219
219
219
219
219
219
220
220
220
220
220
220
220
220
220
220
220
220
221
221
221
221
221
221
221
221
221
221
221
221
222
222
222
222
222
222
222
222
222
222
222
222
223
223
223
223
223
223
223
223
223
223
223
223
224
224
224
224
224
224
224
224
224
224
224
224
225
225
225
225
225
225
225
225
225
225
225
225
226
226
226
226
226
226
226
226
226
226
226
226
227
227
227
227
227
227
227
227
227
227
227
227
228
228
228
228
228
228
228
228
228
228
228
228
229
229
229
229
229
229
229
229
229
229
229
229
230
230
230
230
230
230
230
230
230
230
230
230
231
231
231
231
231
231
231
231
231
231
231
231
232
232
232
232
232
232
232
232
232
232
232
232
233
233
233
233
233
233
233
233
233
233
233
233
234
234
234
234
234
234
234
234
234
234
234
234
235
235
235
235
235
235
235
235
235
235
235
235
236
236
236
236
236
236
236
236
236
236
236
236
237
237
237
237
237
237
237
237
237
237
237
237
238
238
238
238
238
238
238
238
238
238
238
238
239
239
239
239
239
239
239
239
239
239
239
239
240
240
240
240
240
240
240
240
240
240
240
240
241
241
241
241
241
241
241
241
241
241
241
241
242
242
242
242
242
242
242
242
242
242
242
242
243
243
243
243
243
243
243
243
243
243
243
243
244
244
244
244
244
244
244
244
244
244
244
244
245
245
245
245
245
245
245
245
245
245
245
245
246
246
246
246
246
246
246
246
246
246
246
246
247
247
247
247
247
247
247
247
247
247
247
247
248
248
248
248
248
248
248
248
248
248
248
248
249
249
249
249
249
249
249
249
249
249
249
249
250
250
250
250
250
250
250
250
250
250
250
250
251
251
251
251
251
251
251
251
251
251
251
251
252
252
252
252
252
252
252
252
252
252
252
252
253
253
253
253
253
253
253
253
253
253
253
253
254
254
254
254
254
254
254
254
254
254
254
254
255
255
255
255
255
255
255
255
255
255
255
255
256
256
256
256
256
256
256
256
256
256
256
256
257
257
257
257
257
257
257
257
257
257
257
257
258
258
258
258
258
258
258
258
258
258
258
258
259
259
259
259
259
259
259
259
259
259
259
259
260
260
260
260
260
260
260
260
260
260
260
260
261
261
261
261
261
261
261
261
261
261
261
261
262
262
262
262
262
262
262
262
262
262
262
262
263
263
263
263
263
263
263
263
263
263
263
263
264
264
264
264
264
264
264
264
264
264
264
264
265
265
265
265
265
265
265
265
265
265
265
265
266
266
266
266
266
266
266
266
266
266
266
266
267
267
267
267
267
267
267
267
267
267
267
267
268
268
268
268
268
268
268
268
268
268
268
268
269
269
269
269
269
269
269
269
269
269
269
269
270
270
270
270
270
270
270
270
270
270
270
270
271
271
271
271
271
271
271
271
271
271
271
271
272
272
272
272
272
272
272
272
272
272
272
272
273
273
273
273
273
273
273
273
273
273
273
273
274
274
274
274
274
274
274
274
274
274
274
274
275
275
275
275
275
275
275
275
275
275
275
275
276
276
276
276
276
276
276
276
276
276
276
276
277
277
277
277
277
277
277
277
277
277
277
277
278
278
278
278
278
278
278
278
278
278
278
278
279
279
279
279
279
279
279
279
279
279
279
279
280
280
280
280
280
280
280
280
280
280
280
280
281
281
281
281
281
281
281
281
281
281
281
281
282
282
282
282
282
282
282
282
282
282
282
282
283
283
283
283
283
283
283
283
283
283
283
283
284
284
284
284
284
284
284
284
284
284
284
284
285
285
285
285
285
285
285
285
285
285
285
285
286
286
286
286
286
286
286
286
286
286
286
286
287
287
287
287
287
287
287
287
287
287
287
287
288
288
288
288
288
288
288
288
288
288
288
288
289
289
289
289
289
289
289
289
289
289
289
289
290
290
290
290
290
290
290
290
290
290
290
290
291
291
291
291
291
291
291
291
291
291
291
291
292
292
292
292
292
292
292
292
292
292
292
292
293
293
293
293
293
293
293
293
293
293
293
293
294
294
294
294
294
294
294
294
294
294
294
294
295
295
295
295
295
295
295
295
295
295
295
295
296
296
296
296
296
296
296
296
296
296
296
296
297
297
297
297
297
297
297
297
297
297
297
297
298
298
298
298
298
298
298
298
298
298
298
298
299
299
299
299
299
299
299
299
299
299
299
299
300
300
300
300
300
300
300
300
300
300
300
300
301
301
301
301
301
301
301
301
301
301
301
301
302
302
302
302
302
302
302
302
302
302
302
302
303
303
303
303
303
303
303
303
303
303
303
303
304
304
304
304
304
304
304
304
304
304
304
304
305
305
305
305
305
305
305
305
305
305
305
305
306
306
306
306
306
306
306
306
306
306
306
306
307
307
307
307
307
307
307
307
307
307
307
307
308
308
308
308
308
308
308
308
308
308
308
308
309
309
309
309
309
309
309
309
309
309
309
309
310
310
310
310
310
310
310
310
310
310
310
310
311
311
311
311
311
311
311
311
311
311
311
311
312
312
312
312
312
312
312
312
312
312
312
312
313
313
313
313
313
313
313
313
313
313
313
313
314
314
314
314
314
314
314
314
314
314
314
314
315
315
315
315
315
315
315
315
315
315
315
315
316
316
316
316
316
316
316
316
316
316
316
316
317
317
317
317
317
317
317
317
317
317
317
317
318
318
318
318
318
318
318
318
318
318
318
318
319
319
319
319
319
319
319
319
319
319
319
319
320
320
320
320
320
320
320
320
320
320
320
320
321
321
321
321
321
321
321
321
321
321
321
321
322
322
322
322
322
322
322
322
322
322
322
322
323
323
323
323
323
323
323
323
323
323
323
323
324
324
324
324
324
324
324
324
324
324
324
324
325
325
325
325
325
325
325
325
325
325
325
325
326
326
326
326
326
326
326
326
326
326
326
326
327
327
327
327
327
327
327
327
327
327
327
327
328
328
328
328
328
328
328
328
328
328
328
328
329
329
329
329
329
329
329
329
329
329
329
329
330
330
330
330
330
330
330
330
330
330
330
330
331
331
331
331
331
331
331
331
331
331
331
331
332
332
332
332
332
332
332
332
332
332
332
332
333
333
333
333
333
333
333
333
333
333
333
333
334
334
334
334
334
334
334
334
334
334
334
334
335
335
335
335
335
335
335
335
335
335
335
335
336
336
336
336
336
336
336
336
336
336
336
336
337
337
337
337
337
337
337
337
337
337
337
337
338
338
338
338
338
338
338
338
338
338
338
338
339
339
339
339
339
339
339
339
339
339
339
339
340
340
340
340
340
340
340
340
340
340
340
340
341
341
341
341
341
341
341
341
341
341
341
341
342
342
342
342
342
342
342
342
342
342
342
342
343
343
343
343
343
343
343
343
343
343
343
343
344
344
344
344
344
344
344
344
344
344
344
344
345
345
345
345
345
345
345
345
345
345
345
345
346
346
346
346
346
346
346
346
346
346
346
346
347
347
347
347
347
347
347
347
347
347
347
347
348
348
348
348
348
348
348
348
348
348
348
348
349
349
349
349
349
349
349
349
349
349
349
349
350
350
350
350
350
350
350
350
350
350
350
350
351
351
351
351
351
351
351
351
351
351
351
351
352
352
352
352
352
352
352
352
352
352
352
352
353
353
353
353
353
353
353
353
353
353
353
353
354
354
354
354
354
354
354
354
354
354
354
354
355
355
355
355
355
355
355
355
355
355
355
355
356
356
356
356
356
356
356
356
356
356
356
356
357
357
357
357
357
357
357
357
357
357
357
357
358
358
358
358
358
358
358
358
358
358
358
358
359
359
359
359
359
359
359
359
359
359
359
359
360
360
360
360
360
360
360
360
360
360
360
360
361
361
361
361
361
361
361
361
361
361
361
361
362
362
362
362
362
362
362
362
362
362
362
362
363
363
363
363
363
363
363
363
363
363
363
363
364
364
364
364
364
364
364
364
364
364
364
364
365
365
365
365
365
365
365
365
365
365
365
365
366
366
366
366
366
366
366
366
366
366
366
366
367
367
367
367
367
367
367
367
367
367
367
367
368
368
368
368
368
368
368
368
368
368
368
368
369
369
369
369
369
369
369
369
369
369
369
369
370
370
370
370
370
370
370
370
370
370
370
370
371
371
371
371
371
371
371
371
371
371
371
371
372
372
372
372
372
372
372
372
372
372
372
372
373
373
373
373
373
373
373
373
373
373
373
373
374
374
374
374
374
374
374
374
374
374
374
374
375
375
375
375
375
375
375
375
375
375
375
375
376
376
376
376
376
376
376
376
376
376
376
376
377
377
377
377
377
377
377
377
377
377
377
377
378
378
378
378
378
378
378
378
378
378
378
378
379
379
379
379
379
379
379
379
379
379
379
379
380
380
380
380
380
380
380
380
380
380
380
380
381
381
381
381
381
381
381
381
381
381
381
381
382
382
382
382
382
382
382
382
382
382
382
382
383
383
383
383
383
383
383
383
383
383
383
383
384
384
384
384
384
384
384
384
384
384
384
384
385
385
385
385
385
385
385
385
385
385
385
385
386
386
386
386
386
386
386
386
386
386
386
386
387
387
387
387
387
387
387
387
387
387
387
387
388
388
388
388
388
388
388
388
388
388
388
388
389
389
389
389
389
389
389
389
389
389
389
389
390
390
390
390
390
390
390
390
390
390
390
390
391
391
391
391
391
391
391
391
391
391
391
391
392
392
392
392
392
392
392
392
392
392
392
392
393
393
393
393
393
393
393
393
393
393
393
393
394
394
394
394
394
394
394
394
394
394
394
394
395
395
395
395
395
395
395
395
395
395
395
395
396
396
396
396
396
396
396
396
396
396
396
396
397
397
397
397
397
397
397
397
397
397
397
397
398
398
398
398
398
398
398
398
398
398
398
398
399
399
399
399
399
399
399
399
399
399
399
399
400
400
400
400
400
400
400
400
400
400
400
400
401
401
401
401
401
401
401
401
401
401
401
401
402
402
402
402
402
402
402
402
402
402
402
402
403
403
403
403
403
403
403
403
403
403
403
403
404
404
404
404
404
404
404
404
404
404
404
404
405
405
405
405
405
405
405
405
405
405
405
405
406
406
406
406
406
406
406
406
406
406
406
406
407
407
407
407
407
407
407
407
407
407
407
407
408
408
408
408
408
408
408
408
408
408
408
408
409
409
409
409
409
409
409
409
409
409
409
409
410
410
410
410
410
410
410
410
410
410
410
410
411
411
411
411
411
411
411
411
411
411
411
411
412
412
412
412
412
412
412
412
412
412
412
412
413
413
413
413
413
413
413
413
413
413
413
413
414
414
414
414
414
414
414
414
414
414
414
414
415
415
415
415
415
415
415
415
415
415
415
415
416
416
416
416
416
416
416
416
416
416
416
416
417
417
417
417
417
417
417
417
417
417
417
417
418
418
418
418
418
418
418
418
418
418
418
418
419
419
419
419
419
419
419
419
419
419
419
419
420
420
420
420
420
420
420
420
420
420
420
420
421
421
421
421
421
421
421
421
421
421
421
421
422
422
422
422
422
422
422
422
422
422
422
422
423
423
423
423
423
423
423
423
423
423
423
423
424
424
424
424
424
424
424
424
424
424
424
424
425
425
425
425
425
425
425
425
425
425
425
425
426
426
426
426
426
426
426
426
426
426
426
426
427
427
427
427
427
427
427
427
427
427
427
427
428
428
428
428
428
428
428
428
428
428
428
428
429
429
429
429
429
429
429
429
429
429
429
429
430
430
430
430
430
430
430
430
430
430
430
430
431
431
431
431
431
431
431
431
431
431
431
431
432
432
432
432
432
432
432
432
432
432
432
432
433
433
433
433
433
433
433
433
433
433
433
433
434
434
434
434
434
434
434
434
434
434
434
434
435
435
435
435
435
435
435
435
435
435
435
435
436
436
436
436
436
436
436
436
436
436
436
436
437
437
437
437
437
437
437
437
437
437
437
437
438
438
438
438
438
438
438
438
438
438
438
438
439
439
439
439
439
439
439
439
439
439
439
439

Chez la plupart de ceux que j'ai rencontrés, leurs relations avec ces jumelles dissemblables qui nous escortent à travers la vie, furent très révélatrices. Même ceux qui étaient très sûrs de leur liberté de jugement entretenaient avec elles des rapports en général soumis à une magie aussi primitive que chez les populations dites arriérées, qu'ils considéraient comme des sujets à éduquer. Certains acceptaient les biens de la vie avec gratitude, parfois aussi ses maux comme une épreuve ; mais je n'en ai guère connu qui, dans la grande alternance des joies et des douleurs, soient restés impassibles. Chez la plupart, les rapports à l'égard de ces deux forces étaient pénibles, mais vainement voilés. Je n'en ai approché que peu qui se soient placés en toute liberté en face de leur destin.

Dans ma petite enfance, un oiseau pénétra un jour dans ma chambre, cogna contre la vitre, chancela, battit de nouveau des ailes et finit tout à coup par trouver l'issue. "En voilà un qui a eu de la chance !" dit la bonne femme commise à ma garde.

"Qui sait ?" pensai-je, mais je jugeai préférable de ne pas formuler tout haut ma pensée. Depuis lors, parmi tous les signes d'arrogance heureuse, d'accoutumance heureuse, de sournoise quête du bonheur, d'espoir silencieux ou d'efforts courageux pour passer du malheur à la sécurité, il m'est parfois arrivé de voir quelqu'un, dans des conditions données, s'exprimer ouvertement sur le compte de la fortune et de l'infortune sans se laisser effaroucher par cette sphère inconnue, un peu troublante, sans évoquer l'anneau de Polycrate.

Tout ce qui se rattache à ce domaine forme pour moi un vaste motif complexe — réparti sur des années. Aujourd'hui j'y voudrais puiser pour mettre en relief quelques incidents, parce que les personnalités qui les déterminèrent correspondent à une image vivante, et leur comportement, leurs dires méritent à ce titre un intérêt dont je m'occupe également dans mes notes, et qui, au fond, apportèrent un témoignage encore plus important.

Je raconterai donc tout d'abord un épisode qui se situe à la fin des années 40. Un jour d'hiver, peu avant sa mort, Léon Blum me convia à un déjeuner à l'hôtel Matignon. Au moment où je gravissais le grand escalier de sa résidence, je vis un homme de taille moyenne, mince, coiffé d'un chapeau, vêtu d'un paletot très ajusté, un peu pincé à la taille, qui me précédait.

Il posait lentement, marche par marche, le pied sur le tapis rouge qui amortissait le bruit de ses pas. Il dégageait on ne sait quoi d'étrange, je ne dirai pas d'inquiétant, mais, au figuré, comme un parfum de fleur

auquel se mêlerait un parfum de soufre. Sa nuque, émergeant d'un cache-col de soie, était rejetée en arrière, en une attitude à la fois singulièrement consciente et comme sournoise. Agé, parcheminé, presque dépouillé de substance et en même temps juvénile, comme une fraîche tige de narcisse dans la neige. J'accélérai le pas — quelque chose me poussait à rattraper cet homme et à le regarder. Je voulais savoir, me débarrasser de mes impressions contradictoires. A présent, je découvrais le profil, comme taillé dans un bloc marmoréen, qui serait longtemps resté exposé à la pluie, un marbre battu par les intempéries, mais les intempéries de la grande ville. Le visage se tourna lentement, une expression que des portraits m'avaient rendue familière m'apparut — une expression de pureté ravagée, disons frustrée, et en même temps d'ironie infiniment sagace, qui n'ignore rien et cependant manquait d'assurance. Enfin, sous les verres des lunettes, le regard brun, méfiant et tendre, pénétrant et aussitôt voilé, m'atteignit. Alors seulement je reconnus l'homme : c'était André Gide. Il se rendait au même déjeuner, auquel assistait également une journaliste d'outre-mer très notoire. Ce fut mon unique rencontre avec André Gide. Je l'avais reconnu à ses portraits. Nous nous mîmes tout de suite à parler de notre ami commun, l'inoubliable professeur de zoologie, Johannes Strohl.

Le lecteur du *Journal* de Gide est, dans ces pages, souvent tombé sur Strohl. Sur le compte de peu d'êtres il s'exprime avec autant de sérénité, une amitié et une gratitude décantées qu'aucun doute n'effleure. Strohl semble comme épargné par le doute gidien, le regard double ne l'atteint pas, le moraliste français d'une époque tardive entretient avec lui des rapports merveilleusement sûrs et simples.

Comme si nous étions de vieilles connaissances, Gide me dit, dès les présentations : *"Notre ami, notre inoubliable ami"*, et continua : *"il avait tout, mais il n'avait pas de chance, il a été martyrisé, vous l'avez deviné, vous l'avez su. Il était incomparable par sa bonté et par sa liberté, il était lumineux."* Puis, avec un singulier éclair, un regard en coin : *"Il ne démasquait pas son prochain"*, et, après une brève méditation, il émit une remarque fort surprenante : *"Il faisait penser à saint François."* Mais en prononçant ce nom passa sur son visage un reflet troublant, signifiant que la validité de ce jugement était sujette à caution, demeurait en suspens comme le fléau mouvant d'une balance, qu'il y entrait peut-être du persiflage — un brin de persiflage, combien ? Juste ce qu'exigeait la qualité littéraire de mon interlocuteur, qui lui interdisait peut-être d'employer une comparaison aussi usée ; peut-être aussi, pas de per-

siflage, mais simplement une inconsciente mesure préventive, parce que cette comparaison qui s'était imposée de façon aussi inopinée au rebelle ne s'accordait pas à son style, à ce nom que sans doute il prononçait à contre-cœur et que dès lors sa mimique devait remettre en question. Mais enfin, avec un calme parfait, comme s'il avait sous les yeux le personnage en chair et en os, il déclara : *"Cette ligne si sévère dans ce visage si doux."*

SUR UN MIROIR OBSCUR

Tout d'abord, le temps me manqua pour réfléchir à cet étrange *"Il n'avait pas de chance"*, Léon Blum nous entraîna dans la conversation générale. Mon amphitryon, tout comme son illustre convive, était au soir de sa vie. Une sagesse sereine caractérisait Blum en ses dernières années. En 1945 déjà, il m'avait dit une fois qu'il éprouvait de plus en plus de difficulté à vivre avec la fougue de jadis les conflits auxquels ses contemporains se heurtaient. Pendant sa captivité à Buchenwald, dont le dénouement probable, en dépit du traitement de faveur dont il jouissait, avait été fort incertain, bien des mobiles humains et historiques lui avaient semblé extrêmement relatifs, voire insensés. Il lui était arrivé ce phénomène singulier : il avait, à cette époque, fait connaissance avec le livre sans doute le plus célèbre, mais qu'il n'avait jamais vraiment lu jusqu'alors et ce grâce à un codétenu affecté à son service, un docte exégète de la Bible, comme on disait, qui lui citait sans cesse des passages du Livre Saint, si bien que Blum avait fini par lire lui-même, d'un bout à l'autre, l'Ancien Testament, l'histoire du peuple hébreu. Il estimait que depuis lors rien ne s'était passé et n'avait plus été discuté qui n'y figurât déjà, comme sur le fond d'un miroir obscur. Après le "voltage", selon son expression, de ce livre, bien des événements contemporains lui avaient soudain semblé manquer de tension. (Il dit que devant cette volonté et cet effort d'une époque si reculée une sorte de sentiment désespéré de la relativité l'avait envahi.) En dépit de sa situation encore très précaire, il n'avait plus puisé parfois de réconfort que dans de toutes petites choses insignifiantes, comme par exemple la possession (voire la possession en propre) de menus objets sans importance qu'on lui avait laissés, notamment une petite coupe de provenance chinoise.

Une fois assis à la table de Blum, la journaliste américaine tint le dé de la conversation. Elle revenait toujours avec insistance sur le même point (c'était l'époque des grands procès d'après guerre) et réclamait avec véhémence des condamnations, tout en dégustant son homard. Soudain, une expression de lassitude et d'impatien-

ce passa sur le visage de notre hôte. Il interrompit la dame courroucée, se tourna vers moi et demanda : "On m'a raconté que quelqu'un que vous connaissez bien a une fois fait sauter la banque pendant la guerre, puis est reparti, laissant sur le tapis tout son immense gain. Est-ce exact, et pourquoi a-t-il agi ainsi ?"

La journaliste aussi s'était tournée vers moi et s'écria :

— Oui, pourquoi a-t-il fait cela ?

Je rectifiai et dis qu'il n'avait jamais fait sauter la banque, mais simplement récolté au jeu une très grosse somme, dans des conditions surprenantes. Et je racontai que l'intéressé, en 1941, à la veille de s'envoler vers Londres, avait attendu pendant des jours et des jours une occasion propice de prendre l'avion destiné à le conduire de Lisbonne en Angleterre, pays qui, à cette époque, vers la fin du "blitz", comme on l'appelait, n'était pas un séjour de tout repos. Il vivait donc en état d'alerte, attendant à toute heure l'annonce éventuelle d'un départ imminent. En conséquence, il n'avait quitté son hôtel de Lisbonne qu'un seul soir, où quelques diplomates l'avaient entraîné à une villa de campagne située à une heure de voiture de la capitale. Il avait insisté pour que l'on regagnât de bonne heure la ville, mais, sur le chemin du retour, comme on traversait Cintra, ses compagnons éprouvèrent une répugnance manifeste à passer devant le casino sans s'arrêter. Ils y entrèrent donc, pour une partie de baccara. L'hôte dépendait de leur voiture pour faire le reste du trajet. Ses compagnons lui promirent de ne pas s'attarder plus d'une heure. Il téléphona à son hôtel et, s'étant assuré qu'aucune convocation n'était venue pour lui de l'aérodrome, il se résigna à rester. Pendant que les autres s'attablaient pour jouer à un jeu dont il ignorait les règles, il erra à travers les salles et finalement, pour passer le temps, posa un billet de cent escudos sur le numéro six d'une table de roulette. Le six sortit. Il ramassa son gain et sa mise et les poussa sur le numéro sept. Le sept sortit à son tour. Alors il éprouva du malaise. Récupérant sa mise, c'est-à-dire les cent escudos, dans la pile de billets amoncelés devant lui, il poussa les gains vers une vieille rate des tripots, miséreuse, saignée à blanc, qui, hors d'état de risquer le moindre enjeu, avait suivi d'un regard fixe, un peu envieux, l'événement toujours vaguement insolite. Après quoi il s'en fut.

— *A cause de ce sentiment de malaise,* s'écria tout à coup Gide, et avec la plus grande attention : *Qu'en pensez-vous, quel fut ce sentiment ? Pourriez-vous l'analyser, l'interpréter ?*

— Après coup, cela me semble très facile, répondis-je, mais peut-être l'interprétation sera-t-elle fabriquée pour les besoins de la cause. Je crois que, d'après ce qu'il dit alors, il avait voulu garder intacte sa chance de vol et sacrifié ce gain tombé du ciel pour ne pas gaspiller une chance à cause d'un hasard au fond méprisable.

LA SOUDURE NE SE FAIT PLUS

— *Voilà*, déclara à présent Gide, *qui touche à une question qui m'a occupé toute ma vie. Une loi universelle, la loi de la compensation de la fortune et de l'infortune.*

Et, s'échauffant de plus en plus :

— *Oui, c'est très juste, la fortune est soumise à la loi de compensation. Il en existe quantité d'exemples frappants pour tout observateur lucide. Combien nombreux ceux que l'on pourrait citer ! Au surplus, vous savez, les réflexions les plus intelligentes sur la chance et la malchance, ce ne sont pas nos moralistes qui les ont formulées, mais Frédéric Nietzsche.*

Ainsi parla Gide, si peu de temps avant de quitter ce monde.

Au cours de sa longue existence, André Gide a suscité des admirations et des colères nombreuses. C'est du mélange de ces deux sentiments que se compose en général la gloire humaine. Son ami Jean Schlumberger raconte que, vers la fin de sa vie, on le trouvait toujours devant un grand cahier dont il couvrait les feuillets de son écriture serrée. Lui demandait-on ce qu'il écrivait, il avait accoutumé de répondre :

— *Tout ce qui me passe par la tête, comme cela vient, sans relire.*

A ses amis, il disait :

— *Le titre de ce dernier ouvrage sera* Amen ou les Jeux sont faits.

Tout son style est inclus là. Sur une page, un mot ressortissant au plus intime des mystères humains ; sur l'autre page, une formule triviale, empruntée aux salles de jeu. Environ la même époque, il disait : *"Prendre les choses comme elles sont, jouer avec les cartes que l'on a en main, se vouloir celui que l'on est"* ; et, par là, on en viendrait à l'existentialisme, mais il continue : *"Ce qui ne doit pas empêcher de lutter contre tous les mensonges, toutes les falsifications."* Et, ici, le moraliste reparaît. Même dans sa pieuse jeunesse, Gide n'a jamais poursuivi de rêverie sur l'au-delà. Il pensait que le royaume de Dieu n'est qu'ici-bas, et tout de suite. Son

infatigable curiosité s'adressait à la terre et aux hommes, aux énigmes de la nature, à tout ce qu'il nous reste à découvrir en nous-mêmes.

Dans son *Journal*, il écrit : *"Déjà, de la mort s'est glissée entre moi et les choses (les êtres un peu moins) et la soudure ne se fait plus. J'ai pris congé ; je suis congédié ; il n'y a pas à y revenir."*

Et là-dessus il ajoute : *"Je trouve cela très beau, parfois, de voir se cramponner à la vie ; ne pas consentir à lâcher prise ; mais pas toujours ; et dans certains cas, comme le mien, il est séant de consentir."*

Avec aisance et égalité d'humeur, il s'efforçait toujours d'exprimer les choses les plus sérieuses dans les termes les plus simples. A Montaigne le liaient des affinités fraternelles. Dans son *Journal* du 15/2/1940, nous lisons : *"Et c'est ce qui me faisait souhaiter plutôt de mourir au loin, dans je ne sais quel accident, comme souhaitait aussi Montaigne, sans témoins prêts à attacher à ces derniers instants une importance que je me refusais à leur reconnaître. Oui, sans autres témoins que de rencontre et anonymes."*

L'antique cérémonial, ce pathos de la mort de La Boétie, comme tout ce qui est représentatif et ornemental, l'irritait.

Et, tout à coup, à propos de Johannes Strohl, ces mots sans restriction, presque pathétiques.

EN ARRIÈRE DE MOI, UNE BONNE MAIN

Sur le chemin du retour, entre l'hôtel Matignon et la rue de Grenelle, je réfléchissais à ces paroles, je songeais à Strohl, mort de bonne heure. Si j'avais à écrire sur lui, me disais-je, ce ne pourrait être qu'un panégyrique. Je le revoyais devant moi, et aussi Gide qui l'observait du coin de l'œil et au voisinage de Strohl se faisait de plus en plus calme et détendu. De ce visage puérilement lumineux, trois forces se dégageaient : la bonté, la rigueur et la liberté.

La bonté de Strohl était de qualité rare. Elle ne se traduisait pas, ainsi qu'il arrive fréquemment, par un souci d'agir en faveur de son prochain. Elle était simplement là, inébranlable, dans le présent. Elle n'admettait pas la déception. Elle surmontait tous les obstacles sans s'en apercevoir. Elle coulait, comme d'une source. Elle conciliait en elle l'opposition de la force et de la faiblesse, elle procédait de l'une et de l'autre. D'ailleurs, chez lui, il ne s'agissait pas d'une bonté rétrospective, si répandue ; la sienne ne consistait pas en remords, en pardons, en réparations. Elle a-

bolissait d'avance la possibilité d'attitudes intérieures tel le remords, ou de gestes sentimentaux comme le pardon. Elle était là, en tant que force constante, dominée — après chaque rencontre avec Strohl, on s'en allait réconforté.

*"Cette ligne si sévère dans ce visage si doux"*, avait dit Gide. Oui, la ligne descendant du haut front aux joues encerclait d'un trait d'ombre tranché ces yeux d'une clarté unique comme des cimes sombres et rêveuses encadrent la bleu du ciel. Sa sévérité était en corrélation avec la nature particulière de sa bonté, car cette bonté était semblable à une lumière qui ne laissait passer que la vérité, partout où elle pénétrait, et la scission totale d'avec toute fausseté était particulièrement sévère en lui. Mais cette scission n'était jamais un jugement ; rien qu'une différenciation, une exclusion.

L'observateur superficiel s'étonnera qu'un homme d'une sincérité aussi stricte entretînt des rapports si simples, voire amicaux, avec un personnage comme Gide, personnage aux recoins et aux replis sensationnels, ce démoralisateur qui moralisait éternellement avec la plus subtile intelligence. Cela tient à la faculté que possédait Strohl de reconnaître en chaque apparition de ce monde le contenu en soi et pour soi, l'appartenance à un principe supérieur, de ne jamais l'aborder avec des comparaisons malveillantes, une craintive affirmation de soi, d'aimer toute manifestation vivante et ainsi toutes les luttes, toutes les contradictions. Strohl ne se croyait pas forcé de dénoncer les leurres, les falsifications, les intentions impures, mais il les abolissait par sa seule présence, lorsqu'il les rencontrait dans son entourage. De là sa liberté. *"Il ne démasquait pas"*, la vérité cachée derrière toute simulation et dissimulation coïncidait avec sa propre clarté.

Il discernait cette vérité dans toutes les langues, sous toutes les formes, il discernait son flux, sa transformation éternelle, dans l'évolution biologique — tout de même que la biologie, son domaine, ne se limitait plus au cadre des possibilités de connaissance de son temps ni même ne s'accomplissait pas sous une forme mécanisée, de statistique, mais se devait considérer comme un tout, toujours de nouveau traversé par le puissant champ de forces que constitue l'histoire de l'esprit humain. Tel qui ne s'occupe que de l'appareil périmé de modes de la pensée humaine se voit appliquer l'épithète d'humaniste. Ce représentant des sciences naturelles, lui, était humain, parce qu'il animait tout ce qu'il regardait.

Je me souviens d'une promenade ensemble à l'Untersee, par un soir de juin, où il m'entretint des poissons, des

oiseaux aquatiques, des insectes. S'évadait-on avec lui dans la nature et se la faisait-on expliquer par lui, il en parlait toujours en poète. Il le pouvait, précisément parce qu'il était passé maître du tangible, de ce qui se pouvait peser et mesurer. Voilà pourquoi parfois l'allégorie aussi lui était permise. Là, point de limites entre le royaume de la nature et celui de l'esprit. *"Il faisait penser à saint François."* Le domaine naturel comme le domaine spirituel est soumis à la loi de la mutation où beaucoup d'éléments disparates concourent à la cohésion du monde ; éléments que cherchent à dissocier ceux qui sont dépourvus de cet amour qui rapprochait tant notre ami de saint François, si bien que l'irradiation émanant de lui (*il était lumineux*) était tout à la fois un grand reflet où se miraient les formes fraternelles incluses dans la création — les étoiles, les hommes, les bêtes.

Sous bien des rapports, il s'apparentait à Büchner, auprès duquel il s'est complu avec un jugement si équitable, privé de son génie poétique, mais peut-être plus affranchi que lui de son époque. C'était en outre un esprit constamment traversé par les forces du monde. Ces forces, il les supportait.

Dans les données de son pays natal et de sa patrie élective, la Suisse, cet Alsacien avait trouvé le moyen de surmonter, de façon féconde, la tension entre les natures française et allemande, de concilier ces deux essences en lui, de les éclairer l'une par l'autre en tant que phénomène. Il était capable de démontrer que là où régnaient au premier plan l'antagonisme, les différends et les accusations, en réalité une œuvre commune s'édifiait, insensiblement, sous forme de dons et d'acquêts.

Chaque rencontre avec lui procurait la réconfortante certitude que çà et là — bien rarement — parmi nous, quelqu'un peut surgir qui abolit le danger par sa seule existence, d'un seul regard de ses yeux calmes, et, de tout rocher qu'il frappe, fait jaillir une source.

Oui, voilà à peu près en quels termes j'aurais conçu mon panégyrique de Strohl.

Et maintenant cet *"Il n'avait pas de chance, on l'a martyrisé, vous l'aviez deviné, vous le saviez"* ?

Dans son *Journal*, Gide raconte qu'en mai 1927 il visita en compagnie de Strohl les collections d'histoire naturelle à l'université de Zurich — crustacés, coraux, insectes — avec un intérêt passionné ; et il pense que le souvenir de cette visite n'a été gâté pour lui que par le fait qu'au lieu de se borner à écouter il ne fut que trop enclin à faire montre de ses connaissances, tant chaque parole de Strohl était stimulante, excitante, voi-

re exaltante. *"Il dit toujours exactement ce qui peut m'être de plus de profit et je l'écoute inlassablement."*

Suit un épisode dans une taverne, l'Opfelchammer, où Gide, qui cette fois a invité son amphitryon suisse Strohl, laisse un maigre pourboire *"dont le souvenir, déclare-t-il, suffit à m'empoisonner tout le reste du jour"*, ainsi que les jours suivants. Il se cassait la tête pour découvrir pourquoi il avait commis cet impair, et finalement il en conclut que c'était parce que Strohl le regardait pendant qu'il payait — et pour expliquer le sentiment de gêne qui l'avait frappé il cite avec beaucoup de finesse le passage d'*Ubu Roi* où Ubu dit à sa femme : "Vous êtes bien laide aujourd'hui ; est-ce parce que nous avons du monde ?"

Plus tard, le 10 mai, Gide apprend que ce jour-là, au déjeuner du 6 mai, Strohl a laissé son parapluie à la taverne, et il écrit dans son *Journal* : *"Il avait sans doute remarqué l'insuffisance du pourboire que je laissais et voulait se réserver un prétexte pour retourner là-bas sitôt après et donner, en arrière de moi, une bonne main."*

Et il ajoute : *"Extraordinaire raffinement de délicatesse, de discrétion et de bonté."*

LES "COSMIQUES MUNICHOIS"

Des changements d'humeur ainsi observés comme au microscope, à la loupe du temps, pesés sur la balance d'or, renseignent très exactement sur un homme. Gide, au contact de Strohl, se trouva en quelque sorte maintenu dans une sphère de bonté délicate, où il n'a pas toujours accoutumé de se tenir. D'autre part, il nous renseigne sur un instinct particulièrement développé en lui, qui peut inspirer de la complaisance ou du malaise. Il est, comme le prouvent les deux notations précédentes, extrêmement sensible à l'impression que provoque son comportement. De là son penchant irrésistible à la confession et à l'apologie, qui, depuis Rousseau, a porté les confessions publiques jusqu'à un point extrême où le sentiment de bonheur auquel on aspire au moyen de la confession rejoint peut-être en définitive le besoin d'être compris, et aussi, qui sait, un instinct féminin, étranger aux grands hommes d'action. Le bonheur serait donc d'être compris sans restriction après aveux complets, et en outre de trouver si possible l'approbation et enfin l'admiration. Une fois l'admiration obtenue, tout devient licite, nul obstacle ne s'oppose plus à la plénitude du sentiment et à la confiance joyeuse qui va de pair avec lui. A qui tout est permis, puissance et bonheur appartiennent — et pour bien des gens le bonheur consiste dans le sentiment

que "leur chance augmente".

Cela aussi, Nietzsche l'a discerné dans l'aveu qui quête la sympathie, lorsqu'il définit la règle de prévoyance de l'homme heureux, à l'égard de l'envieux. C'est la règle de prévoyance du puritain, qu'il résume dans la recette suivante : "Pour que notre chance ne nous expose pas à la calomnie, il nous faut porter en nous des infirmités visibles." Et sous une forme plus profonde, plus semblable à un aveu : "J'aime celui qu'envahit la crainte quand le dé tombe en sa faveur." Nous voilà revenus à la partie de jeu de Cintra. Mais il va encore plus loin dans cette direction quand il dit : "La poursuite de la fortune caractérise les hommes incomplets et point réussis."

Et ceci m'amène à la seconde rencontre, à l'autre incident que je voulais relater. Ici, un postulat opiniâtre fait place à la confession en quête de sympathie. Sans doute en est-il parmi les lecteurs qui connaissent de nom le poète allemand Ludwig Derleth, mort il y a quelques années au Tessin, dans un grand isolement. Certains d'entre eux connaissent aussi son œuvre, ces proclamations rédigées sur le ton des ordres du jour napoléoniens, *Le Mariage séraphique*, *La Mort de Thanatos*, et son grand livre, écrit sur le tard, *Le Coran franque*, qu'il acheva vers la fin des années 1920 et au début des années 30, à Bâle.

Derleth appartenait, à l'origine, au cercle des "Cosmiques munichois", comme on les appelait. Il se rapprochait aussi du milieu de Stefan George ; plus tard, il rompit toute attache personnelle et vécut solitaire. Il s'était lié d'amitié avec ma mère, c'est par elle que je fis sa connaissance. Quand j'allai le voir à l'hôtel Kraft sur la route du Rhin, à Bâle, il se dressa tout à coup devant moi, dans une tenue ecclésiastique — redingote noire, large col-cravate très montant. Au dessous de son grand front brûlaient des yeux sombres qu'il riva sur moi, impassibles et scrutateurs.

Le visage présentait de vastes surfaces qui rappelaient celui de Hegel ; mais ce n'étaient pas, comme chez ce dernier, des surfaces glacées, sous les orages nordiques de la pensée. C'était une force d'expression franque, tournée vers le monde, toujours agile et chaude, qui faisait paraître presque étonnant le débit solennel de la grande et forte bouche. Ce trait déconcertant pour nous Occidentaux s'abolissait d'ailleurs parfois très vite, car chez Derleth le passage du langage de voyant à un humour avisé, souvent savoureux, saisissant, était très imprévu.

Lors de ma visite (qui eut lieu par une journée très claire), Derleth alluma dès mon arrivée une bougie placée

sur une petite table au milieu de la pièce sans cesser de me fixer du regard ; puis, comme s'il accomplissait un rite liturgique, il me dit : "Posez-moi une question, une question est une lumière que l'on allume en plein jour." Tout d'abord, peu habitué à des choses de ce genre, ma surprise fut si grande que je ne pus que répondre : "Plus tard" ; mais la conversation s'engagea et, par la suite, nous eûmes des entretiens riches et substantiels, qui côtoyaient toujours de près l'humour. Il me décrivit une fois son mode de travail, m'annonça que *Le Coran franque* touchait à sa fin. Il y travaillait tous les jours, se mettait devant son écritoire dès l'aube, en commençant par peindre au haut d'un grand feuillet de parchemin une initiale gothique, en quelque sorte pour se concentrer, ou comme pour accomplir un acte de consécration, puis le texte suivait. Mais à présent l'heure du jugement était venue ; le dernier jugement relatif à l'œuvre en cours avait eu lieu à Rome, bien des années auparavant, et maintenant il était de nouveau imminent. Ce jour-là, les pages condamnées seraient extraites du volumineux manuscrit et lentement livrées aux flammes, feuillet par feuillet, en un holocauste expiatoire. Il me priait donc de dresser un petit bûcher de fagots, le neuvième jour consécutif à cet entretien, en un lieu abrité et entouré de marronniers, proche de la maison que j'habitais alors. Sur le coup de la troisième heure post-méridienne, il se trouverait à l'endroit prévu et l'autodafé nécessaire s'effectuerait.

Je ne pus alors me défendre de poser la question banale : "Par ce temps ?" A quoi Derleth répondit : "Il fera beau, sans un souffle." Et, en effet, neuf jours après cette conversation, quand sonna la troisième heure post-méridienne, le ciel était lumineux, sans la moindre brise. Derleth, toujours revêtu de son costume ecclésiastique, une longue chaîne d'or au cou, gravit la pente abrupte, tenant dans la main douze tulipes rouges à longues tiges, et suivi de sa jeune et belle femme qui devait l'assister pendant le rite sacrificatoire. Elle portait les feuillets de parchemin où s'inscrivaient les initiales et l'étroite calligraphie du texte — lourd fardeau dont il ne me fut pas permis de la décharger. Le petit tas de bois fut allumé ; par trois fois, Derleth fit le tour des flammes qui montaient. Trois fois, il sembla les effleurer avec les tulipes rouges, puis il déposa les fleurs, prit en silence un feuillet après l'autre des mains de sa femme, livra chacun au feu avec un grand geste lent. Une fois la dernière page réduite en cendres, il refit le tour du bûcher, s'arrêta encore un instant d'un air songeur, se détourna et s'en fut.

En descendant la pente, je lui dis : "Vous m'aviez

engagé, lors de ma première visite, à vous poser une question. Je le fais et vous demande la signification de cette scène. Etait-ce un acte de consécration, un sacrifice, une offrande expiatoire — ou une invocation à la destinée propice, pour assurer la fortune de l'œuvre à présent achevée ?"

Derleth s'arrêta, me fixa de nouveau du regard, comme la première fois.

— C'est, m'expliqua-t-il, en digne adieu aux parties de l'ouvrage qui ont dû être écartées au nom d'une unité supérieure et c'est aussi une expiation.

Et presque sombre :

— Mais que parlez-vous de fortune ? Le bonheur n'est pas bon, le bonheur est à l'usage des hommes petits, il les corrompt.

Pourtant, il est écrit dans son Coran :

> D'une main délicate, il cultiva le bonheur et nourrit le germe de la douce volupté. — Ce qui plus tard jaillit au centuple de la semence — nous l'avons éprouvé, utilisé, savouré.

Et aussi :

> Nous portons dans nos mains les lots du destin,
> nous ignorons ce que nous gaspillons de nous-mêmes ;
> nos rêves nous emportent encore en plein éther
> au centuple de la semence — nous sommes tombés.

ON L'A MARTYRISÉ

La route est longue qui de Gide l'observateur, le grand écrivain français, clair, transparent, abondamment loué, abondamment critiqué, sage et chargé d'expérience, va à Ludwig Derleth, cet Allemand solitaire, agissant sur des Allemands solitaires. Loin de moi la pensée de signaler un contraste inconciliable entre des nations — ce serait trop facile et, aussi, injuste. Toujours est-il que l'on peut, puisque nous effleurons ce sujet, rappeler certaines manifestations à jamais incompatibles, qui expliquent que, malgré tant de points communs toujours de nouveau invoqués, des peuples si étroitement rapprochés dans l'espace sont plus éloignés l'un de l'autre que le feu et l'eau.

"Pas de bonheur, le bonheur est à l'usage des hommes petits, il les corrompt." Involontairement, je pensais à ce "happiness" qui s'étale dans les journaux et revues, aux conseils techniques et hygiéniques destinés à l'obtenir et à le conserver — puis à ce voluptueux mépris du bonheur, l'aspiration vers un glorieux anéantissement, selon l'expression de Spitteler, la "morsure du cheval

noir d'Odin", suprême récompense du héros Siegfried.

Soudain, cet entretien avec Derleth, déjà reculé dans le passé, me revint en mémoire, tandis que par cette fraîche matinée parisienne d'un gris d'argent, à l'hôtel Matignon, les deux vieux hommes parlaient d'abord de la chance du joueur, puis de cette conception qui semble automatique, selon laquelle le bonheur serait soumis à la loi de compensation. Enfin, je réfléchissais à la caducité de ces opinions et idées préconçues, appliquées à un homme tel que Strohl : *"Il n'avait pas de chance, on l'a martyrisé."*

La chance, voilà encore une tout autre notion que le bonheur, et qui englobe infiniment moins, car le *Glück* allemand se recoupe avec le beau mot clair français de *bonheur*, le côté terrestre de la béatitude, sur lequel plane aussi une grâce — encore que *Glück* soit plus riche d'acceptions multiples, de sous-entendus — un vocable germanique d'ailleurs tardif qui ne fit son apparition qu'au XII$^{e}$ siècle.

*"On l'a martyrisé."* J'ignore à quoi cette remarque avait trait (je ne veux pas le savoir). Mais je ne crois pas que pour un homme comme Strohl le martyre, s'il lui fut imposé, fût synonyme de souffrance ou de malheur. Chez des hommes de sa trempe, tout subit une transformation particulière — le poison peut leur devenir un baume. Ils évoluent sur un plan pour lequel vaut, bien au delà du domaine chrétien, la parole : "La liberté intérieure de l'homme et sa souveraineté sur toutes choses consistent en ce que chaque chose lui semble divine et que pourtant il n'a besoin d'aucune." Le mot est de Martin Luther.

CARL J. BURCKHARDT,
membre de l'Institut.

*(Traduit de l'allemand par Louise SERVICEN)*

# BRÈVE HISTOIRE DE DIX ANS

Ceux qui, vers Noël 67, prirent la décision de créer l'AAAG ne s'y résolurent pas sans hésitations ni réticences. Seize ans plus tôt, dès après la mort du grand écrivain, et, depuis lors, à plusieurs reprises, la question s'était déjà posée — et avait été résolue par la négative. Il semblait qu'un tel "corps constitué" serait en quelque sorte en vivante contradiction avec un homme dont l'œuvre et la vie avaient été synonymes d'ouverture et de pluralisme, de refus de toute société close ; tant de "sociétés d'amis", nous le savons bien, ne sont que des chapelles, gardiennes étroites d'une certaine "orthodoxie", voire de l'hagiographie familiale... Pourtant, une expérience locale, fort sympathique, avait montré que le danger pouvait être évité, et il était patent que, de 1962 à 1966, le "Cercle André Gide" animé à Bruxelles par M. Robert Abs avait utilement œuvré en faveur d'une meilleure connaissance, simplement objective, de Gide, et avait donc servi son rayonnement. D'autre part, l'année du centenaire de sa naissance (1969) approchait, et il était précisément souhaitable que des amis, des lecteurs, des historiens et des critiques de Gide unissent — dans toute leur diversité — leurs efforts pour que soit évitée, à l'occasion des manifestations "officielles" qui devaient avoir lieu, une certaine momification de celui qui avait été "l'insaisissable Protée"...

Dès l'origine, l'AAAG fut donc conçue comme une "auberge ouverte au carrefour" (comme le disait Ménalque de son âme, au quatrième livre des *Nourritures*), un lieu d'échanges, dont la vocation serait de permettre aux fervents et aux exégètes de l'écrivain aux cent visages, dispersés qu'ils sont en tous les points du globe, de ne plus s'ignorer, mais au contraire, de s'aider, d'affronter et confronter aisément leurs divergences.

La décision ayant été prise par Catherine Gide et Claude Martin, chez ce dernier à Lyon, tout fut rapidement mis en œuvre, grâce au concours dévoué et passionné de quelques autres amis : Jean Denoël (conseiller aux Éditions Gallimard et vieil ami de Gide), François Chapon (conservateur de la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet, où il veille sur le trésor du Fonds Gide), Daniel Moutote (qui achevait alors sa thèse sur le *Journal*), et, de l'autre côté de

l'Atlantique, Jean Lambert (qui avait été le gendre de Gide) et Justin O'Brien (professeur à la prestigieuse Columbia University de New York, traducteur et "introducteur" enthousiaste de Gide aux États-Unis). Gaston et Claude Gallimard nous assuraient de leur appui le plus sympathique, et Bernard Huguenin, alors chef des services financiers de la célèbre maison de la rue Sébastien-Bottin, acceptait d'être le premier trésorier de l'AAAG — dont le siège social était fixé en l'hôtel de la NRF, 17 rue de l'Université. Un Comité d'honneur, dont la présidence était prise par André Malraux, et le premier Conseil d'administration de la société furent bientôt constitués ; avant même que les formalités administratives requises ne fussent remplies, la presse publiait des communiqués annonçant la création de l'AAAG, et les premières adhésions furent enregistrées par Claude Martin, secrétaire, dans les derniers jours de mars 1968.

Mars, avril 1968... Survinrent alors des "événements" qui, on le devine, perturbèrent fort les débuts dans la vie d'une association — dont le secrétaire général était un universitaire... Au terme de sa première année d'existence (une année de vingt mois, qui s'acheva le 31 décembre 1969), l'AAAG comptait pourtant déjà 333 membres — dont plus du tiers de nationalités et de résidences autres que françaises (proportion qui, au cours des années suivantes, devait se maintenir et même légèrement s'accroître) (1), et, déjà, une vingtaine de bibliothèques publiques ou universitaires (2). C'était là un début fort encourageant, riche de promesses que l'avenir allait combler, la société accroissant d'ailleurs vite ses activités : en peu d'années, et compte tenu de la fidélité de ses membres (un "taux de fidélité" assez remarquable dans le monde des sociétés littéraires), l'AAAG allait devenir la plus importante des associations vouées à un écrivain français du XX^e^ siècle, rassemblant des *amis* de Gide (dont la mort, hélas ! nous a enlevé plusieurs, au fil des ans) (3), des *lecteurs* passionnés, des *universitaires* travaillant sur son œuvre, et, diversité frappante, des hommes et des femmes, des jeunes gens et des jeunes filles de tous âges (de seize ans à peine à quatre-vingt-dix ans révolus) et de tous métiers (médecin,

(1) A ce jour, l'AAAG a recruté des adhérents, hors de France, dans les trente-sept pays suivants : Afrique du Sud, Algérie, Allemagne, Australie, Autriche, Belgique, Brésil, Canada, Corée du Sud, Côte d'Ivoire, Égypte, Espagne, États-Unis, Gambie, Ghana, Grande-Bretagne, Grèce, Hongrie, Iran, Israël, Italie, Japon, Liban, Luxembourg, Maroc, Nigéria, Pays-Bas, Pologne, Roumanie, Sénégal, Soudan, Suède, Thaïlande, Tunisie, Turquie et Yougoslavie.

(2) Plus de cent bibliothèques sont aujourd'hui membres de l'AAAG, dont trois sur cinq hors de France.

(3) Parmi lesquels : Anne Heurgon-Desjardins, François Mauriac, Jean Denoël, Justin O'Brien, Jean Paulhan, Jean Schlumberger, Marc Allégret, Andrée Viénot, Jef Last, Édouard Gide, Marc Schlumberger, Christiane Martin du Gard, Robert Levesque, André Malraux, Jean Giono, Gaston Gallimard, Thea Bauer-Sternheim, Maurice Schlumberger, Daniel Simond, Marcel Gavillet...

banquier, industriel, pharmacien, barman, commerçant, écrivain, étudiant, infirmier, professeur, architecte, journaliste, ingénieur, fonctionnaire, ecclésiastique, etc. etc...) : ainsi l'AAAG échappe-t-elle à toute définition autre que celle d'un rassemblement d'*amateurs* de l'œuvre gidienne décidés à soutenir une entreprise ayant pour seul but de faire mieux connaître celle-ci.

Dès la première réunion du Conseil d'administration, à la mi-juin 1968 à Paris, la création fut décidée d'une série de *Cahiers André Gide* (de conception analogue aux *Cahiers Paul Claudel* qui existaient déjà) qui, publiés par les Éditions Gallimard, seraient annuels et servis (en exemplaires numérotés d'un tirage spécial, acquis en bloc par l'Association) à tous les membres de l'AAAG (4) : le thème du premier *Cahier* fut choisi ("les débuts littéraires d'André Gide, d'*André Walter* à *L'Immoraliste*"), recueil d'études que le secrétaire général serait chargé de susciter et de réunir, et la date de publication fixée à la fin de 1969. Nous ne croyions pas alors possible que l'AAAG publiât à la fois un *cahier* annuel *et* un *bulletin* de périodicité plus serrée. Pourtant, le secrétaire ayant adressé en juillet, à tous les premiers membres, quelques feuillets — dix pages très modestement ronéotées et agrafées — qui n'avaient pour but que de présenter à grands traits l'Association, d'annoncer ses projets et de donner la liste des 161 premiers adhérents..., un abondant courrier l'encouragea à transformer cela en un *Bulletin d'informations* dont la périodicité trimestrielle s'imposa comme d'elle-même : ainsi débuta, à demi inconsciemment, une collection de fascicules qui, au cours des années et grâce à d'heureuses circonstances que nous rappellerons plus loin, est devenue ce qu'elle est aujourd'hui, une véritable revue.

Le premier des *Cahiers André Gide*, qui sortit en effet le 18 décembre 1969, obtint la faveur du public : moins de trois ans plus tard, le premier tirage étant épuisé, les Éditions Gallimard durent en faire un second (ach. d'impr. le 9 octobre 1972) (5). Mais sa conception en parut à beaucoup, et d'abord au secrétaire, son maître d'œuvre, hybride, ou plus exactement "trop universitaire" : suite d'études rédigées par des spécialistes, des comptes rendus critiques et une bibliographie terminant le volume... Le problème fut tôt résolu : en 1970, Claude Martin prenait aux Éditions Minard (Lettres Modernes) la direction d'une série de cahiers annuels *André Gide*, à vocation explicitement et proprement universitaire, dont le n° 1 paraissait en novembre 1970 (6) ; ainsi les *Cahiers André Gide* se

(4) Ce qui, une fois le *BAAG* créé, allait distinguer l'AAAG de toutes les sociétés similaires, qui ne servent à leurs membres qu'un cahier annuel *ou* un bulletin (annuel, semestriel ou trimestriel).

(5) Rappelons que, si les *CAG 1* connurent deux tirages, le vol. *4* en eut cinq, le vol. *5* deux et le vol. *6* deux (voir le *BAAG* n° 30, p. 79, et n° 33, p. 90). Les tirages initiaux ont d'ailleurs été plus importants à partir du vol. *5*.

(6) En même temps que deux autres volumes qui prenaient place

trouvaient-ils libérés pour ne plus publier désormais que des textes originaux, importants, destinés au plus large public, comme les *Correspondances* de Gide avec François Mauriac (*CAG 2*), Jacques-Émile Blanche (*CAG 8*), Dorothy Bussy (*CAG 9* et *10*) et *Les Cahiers de la Petite Dame* (*CAG 4* à *7*) (7)...

Aux très nombreuses manifestations qui eurent lieu dans le monde entier en 1969-71, à l'occasion du centenaire de la naissance d'André Gide puis du vingtième anniversaire de sa mort (expositions, colloques, émissions radio-TV, publications...) (8), l'AAAG apporta toute l'aide dont elle était capable, rassemblant, ordonnant et diffusant de multiples informations ; pour sa propre part, elle organisa (grâce à son Vice-Président Daniel Moutote) les "Rencontres André Gide" qui, les 30 et 31 octobre 1970 au Collège de France, rassemblèrent un très nombreux public venu entendre plus de vingt conférences ; et, le 19 février 1971, elle fit apposer sur le 1 bis de la rue Vaneau une plaque rappelant que Gide avait vécu là les vingt-cinq dernières années de sa vie. Tandis que le *Bulletin*, régulièrement, se développait afin de suivre au plus près "l'actualité gidienne dans le monde" et commençait à publier des dossiers documentaires et quelques textes inédits, les membres de l'AAAG recevaient, pour les années 1970 et 1971, deux ouvrages produits par leur Association en sus des *Cahiers* : en 1970, le précieux *Index de la Correspondance Gide - Martin du Gard* de Susan M. Stout (avec, présentées dans la préface, deux lettres inédites de Roger Martin du Gard), et, en 1971, l'*Essai de Bibliographie chronologique des écrits d'André Gide* de Jacques Cotnam. En revanche, dès le vol. 2 des *Cahiers André Gide* — cahier de 1970, mais qui ne sortit des presses que le 14 avril 1971 —, la publication de ceux-ci subit un fâcheux retard, qui

---

dans deux collections, *Archives André Gide* et *Bibliothèque André Gide* (non périodiques) où se regroupaient, sous la même direction, toutes les publications gidiennes du même éditeur ; à ce jour, cinq livraisons de la série *André Gide* sont parues (le n° 6 est sous presse), ainsi que trois *Archives André Gide* et quatre volumes dans la *Bibliothèque André Gide*. Ces publications ne sont pas servies aux membres de l'AAAG (mais leur sont proposées à un prix préférentiel). V. l'avant-dernière page du *BAAG*.

(7) Le vol. 3 recueillit, sous le titre *Le Centenaire*, l'ensemble des communications présentées aux "Rencontres André Gide" d'octobre 1970 (v. plus loin), communications dont les auteurs, universitaires pour la plupart, avaient toutefois visé un plus large public que celui des "spécialistes". S'y ajoutèrent d'ailleurs deux textes originaux, signés Marguerite Yourcenar et Dušan Matić.

(8) Après la chronique plus détaillée qu'en avait donnée, trimestre par trimestre, le *Bulletin*, l'avant-propos des *CAG 3* rappela la liste des principales de ces manifestations (une soixantaine, tant en France qu'en Belgique, en Suisse, aux Pays-Bas, en Angleterre, en Italie, en Roumanie, en Yougoslavie, aux États-Unis, au Canada, au Japon, en Australie...).

s'aggrava progressivement pour atteindre deux ans en 1975 : le cahier de cette année-là (vol. 7, tome IV et dernier des *Cahiers de la Petite Dame*) ne parut que le 11 mai 1977 ; mais, deux mois plus tôt, avait été publié (chez un autre éditeur, mais sous une jaquette analogue à celle des *Cahiers*) un gros volume de 688 pages in-8°, *La Maturité d'André Gide*, qui, "cahier double" pour les années 1976/77, "rattrapait" le retard et, en 1978, le vol. 8 de la collection (*Correspondance Gide-Blanche*) sera bien le "cahier 1978" de l'AAAG (9).

Le 7 février 1970 se réunit la première Assemblée générale ordinaire de l'AAAG, à la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet où les trois suivantes, en 1971, 1972 et 1974, se tinrent également grâce à l'obligeante hospitalité de son directeur Georges Blin et de son conservateur François Chapon ; en 1975, 1976 et 1977, c'est à la Villa Montmorency, dans la maison qui avait été pendant vingt ans celle de Gide lui-même et qu'ouvrait aimablement à ses Amis la propriétaire actuelle, Mme Boutterin, que les membres de l'AAAG purent chaque année faire ensemble le point sur leurs activités, leurs projets, leurs ressources (10). Le "bulletin de santé" de la société — que matérialisent les budgets détaillés publiés chaque année au *BAAG* (11) — fut constamment satisfaisant, même si le secrétaire général devait souvent regretter que l'AAAG, consacrant la quasi-totalité de ses efforts à l'information et aux publications, ne pût, faute de moyens techniques et surtout de disponibilités en personnel, être plus active dans les autres domaines.

Dès 1970, le Conseil d'administration, qui avait eu la tristesse de perdre son Vice-Président Justin O'Brien, mort quelques mois à peine après sa constitution, s'élargissait en appelant à sa succession Marcel Arland, de l'Académie française, directeur de *La N.R.F.*, Georges Blin, professeur au Collège de France, et Daniel Moutote, professeur à l'Université de Montpellier. En 1972, le premier trésorier de l'AAAG, Bernard Huguenin, trop requis par ses nouvelles fonctions de P.-d. g. de la SODIS (société de distribution créée par le groupe des Éditions Gallimard), d'autant plus que la trésorerie de notre Association, qui comptait alors déjà plus de cinq cents membres, devenait une lourde charge, demandait à être remplacé et Irène de Bonstetten — sociétaire passionnée dès la première heure

(9) Encore que le gros retard une nouvelle fois infligé, au dernier moment et inexplicablement, à la sortie de ce volume (voir les "Varia" du présent *BAAG*) nous fasse redouter que ne recommence le décalage... auquel cas, instruite par l'expérience, l'AAAG devrait prendre des dispositions nouvelles pour assurer la régularité de ses publications.

(10) Voir les comptes rendus de ces sept assemblées générales dans les *BAAG* d'avril 1970 (n° 7, pp. 3-6), d'avril 1971 (n° 11, pp. 8-13), d'avril 1972 (n° 15, pp. 15-7), d'avril 1974 (n° 22, pp. 59-66), de janvier 1976 (n° 29, pp. 45-52), de janvier 1977 (n° 33, pp. 73-9) et de janvier 1978 (n° 37, pp. 93-100).

(11) On en trouvera plus loin le tableau récapitulatif 1969-77.

— assurait sa succession (12) : elle allait, au cours des six années suivantes, déployer un zèle et une activité qui lui méritent, au delà de toute formule banale, la profonde gratitude de tous.

1972 fut une année importante dans la vie de l'AAAG. Ce fut en effet celle où devait commencer (13) la publication, dans les *Cahiers André Gide*, des *Cahiers de la Petite Dame*, publication qui fut à plusieurs égards un événement considérable dans l'histoire des lettres françaises et qui, par là même, accrut l'audience de l'AAAG. D'autre part, le Secrétaire général de l'Association concluait avec le doyen Jean-René Derré, membre de l'AAAG, directeur de l'UER d'Études françaises de l'Université Lyon II, un accord qui allait avoir de très heureuses conséquences : un centre universitaire de recherches, le Centre d'Études Gidiennes, était créé dans le cadre de cet UER, en étroite liaison avec l'AAAG ; une "Bibliothèque André Gide" était installée dans les locaux affectés au Centre (dans les bâtiments neufs de l'Université Lyon II, sur le campus de Bron-Parilly), qui serviraient aussi de magasin pour les archives et le stockage de nos publications. En contrepartie de cette bibliothèque spécialisée exclusivement constituée et, dans l'avenir, enrichie par les dons des membres de l'AAAG (14), les crédits alloués au Centre d'Études Gidiennes seraient affectés à la fabrication du *BAAG* ; il était également convenu qu'une grande partie des frais courants d'affranchissements postaux de l'AAAG seraient pris en charge par l'UER (15). Cette importante "subvention" — qui n'apparaît pourtant pas dans les budgets de l'AAAG — permit de développer l'importance de notre revue trimestrielle et, malgré le coût sans cesse accru des *Cahiers André Gide*, de continuer le service des deux périodiques à

(12) Bernard Huguenin demeurait naturellement membre du Conseil d'administration, de même que, en la présente année 1978, y demeure Irène de Bonstetten remplacée dans ses fonctions par Henri Heinemann.

(13) Ce tome I ne sortit, en fait, que le 15 février 1973.

(14) Le fonds initial de la Bibliothèque fut constitué par un ensemble très important de volumes offerts par Catherine Gide ; depuis lors, la générosité de nombreux sociétaires, conscients de l'intérêt de cette convention passée avec l'AAAG, a fait que la plupart des livres, thèses et articles concernant Gide ont pu entrer dans les collections de cette Bibliothèque. Saisissons d'ailleurs l'occasion d'attirer à nouveau l'attention de tous sur l'obligation où nous sommes, pour respecter l'accord conclu, d'enrichir par nos dons la "Bibliothèque André Gide".

(15) Mais, le *BAAG* étant devenu plus important (par son nombre de pages et par son tirage) et son coût annuel de fabrication s'élevant maintenant à plus de 12 000 F, l'AAAG a dû reprendre à la charge de son budget propre ses frais d'expédition (près de 3 000 F par an). Soulignons néanmoins que, au fil des jours, les frais d'affranchissement du courrier courant de l'AAAG (lettres, paquets...), assumés par l'UER, représentent certainement plus de 2 500 F.

nos membres, tout en maintenant le taux des cotisations annuelles à un niveau relativement modique.

Ainsi le *Bulletin* — qui prit son titre définitif en janvier 1971 — put-il progressivement améliorer la qualité technique de sa présentation (grâce, aussi, à l'intérêt bienveillant que lui apporte le personnel de l'Imprimerie de l'Université) : impression offset à partir d'avril 1972, nouveau format en avril 1973, illustrations photographiques à partir de janvier 1974, justification à droite de la composition à partir de janvier 1975, brochage amélioré en 1976 puis (avec le présent fascicule) en 1978... Un progrès important reste aujourd'hui à accomplir : substituer, pour la composition, à l'usage de la simple machine IBM celui d'une Composphère, qui non seulement gagnerait du temps (le Secrétaire général doit en effet, après avoir *rédigé* un numéro, le *dactylographier deux fois*, pour obtenir la marge justifiée à droite) mais offrirait une qualité identique à celle de la typographie traditionnelle (16). L'investissement nécessaire grèverait-il à l'excès les finances de l'AAAG ? L'utilisation d'une Composphère n'appartenant pas à celle-ci est certes envisagée, mais pose de difficiles problèmes pratiques. Quant à l'amélioration du *contenu* du *BAAG*, auquel le Secrétaire a consacré de plus en plus de temps et d'efforts, il dépend maintenant des collaborations qu'on voudra bien lui apporter, afin que soient poursuivis et développés la chronique bibliographique, les dossiers de presse, l'inventaire des traductions, la publication de textes inédits et d'articles originaux, le recensement des travaux en cours, la revue des autographes, etc... (17). Déjà requis par des obligations professionnelles très lourdes, le Secrétaire de l'AAAG ne saurait guère faire davantage sans aide nouvelle.

Le Centre d'Études Gidiennes n'a pas seulement servi de simple support au secrétariat de l'AAAG et à la publication du *BAAG* ; en 1975 paraissait le premier petit volume, produit par ses soins avec les mêmes moyens techniques que pour le *BAAG*, d'une collection qui en comportera huit et dont quatre sont aujourd'hui publiés (le cinquième est sous presse) : ouvrages destinés à faciliter les recherches dans (et sur) la grande revue littéraire dont Gide fut le vrai fondateur en 1908-09, *La Nouvelle Revue Française*. D'autres séries analogues, consacrées à *La Phalange* (1906-1914) et à *Vers et Prose* (1905-1914), sont d'ores et déjà en chantier. Une autre collection, "Gide/Textes", a été inaugurée en 1977 avec l'édition critique de *Proserpine* et de *Perséphone* et verra paraître, en 1978, l'édition de la *Correspondance André Gide - Justin O'Brien*. C'est aussi le Centre d'Études Gidiennes qui réalisera l'édition d'un recueil de textes inédits de Robert Levesque, *Lettre à Gide et autres écrits*. En sus

(16) Cf., notamment, le *Bulletin des Amis de Jules Romains* et le *Bulletin des Études Valéryennes* (dans leur dernière présentation).

(17) Nous envisageons d'établir et de publier dans le numéro d'octobre prochain les tables et index détaillés qui permettront d'exploiter commodément la matière qu'auront alors offerte les quarante premières livraisons du *BAAG* (soit plus de 2 300 pages).

de leur intérêt propre, il convient de noter que tous ces volumes, dont la fabrication est en partie financée par l'AAAG, constituent aussi pour elle, comme le montrent les budgets publiés, une source de recettes non négligeables.

Nous n'avons voulu ici que très sommairement évoquer les dix premières années d'une entreprise qui n'a eu de sens et n'en conservera que parce qu'elle est fondée sur l'enthousiasme et la ferveur. En refeuilletant les pages, déjà nombreuses, de la collection du *BAAG*, nos lecteurs reverront le détail de ce que fut l'enfance de l'AAAG. Dix ans, pour une association, c'est déjà, semble-t-il, l'âge adulte, celui où tout à la fois elle peut avoir la certitude de répondre à un réel besoin, la confiance dans l'avenir, et... le sentiment d'être encore bien loin de ce qu'on attend d'elle. Aussi nous plaît-il de terminer ce bref historique sur un appel à tous ceux dont on peut lire plus loin les noms — liste déjà longue, et il ne se passe pas de semaine qu'elle ne s'accroisse — pour qu'ils demeurent *associés* les uns aux autres, *participent* à l'œuvre qui leur est chère et amènent de *nouveaux sociétaires* à *leur* AAAG.

A compter du 1er mai 1978, le Trésorier de l'AAAG est

M. Henri HEINEMANN

85, avenue de Rosny
93250 VILLEMOMBLE

Tél. (16.1).738.42.26

Toute la correspondance concernant la trésorerie doit désormais lui être exclusivement adressée

LES FINANCES D

DEPUIS SA

| | 1969 | 1970 | 1971 | 1972 |
|---|---|---|---|---|
| Cotisations | 11 926,98 | 12 124,41 | 15 293,03 | 12 739,71 |
| Vente de public. | - | 747,19 | 756,40 | 1 755,81 |
| Intérêts C. Ép. | - | - | - | - |
| Subventions | - | 5 500,00 | - | - |
| Recettes div. | - | 207,00 | 4 593,00 | 2 573,70 |
| Total RECETTES | 11 926,98 | 18 578,60 | 20 642,43 | 17 069,22 |
| Cahier annuel | 10 146,67 | 7 666,67 | 10 666,67 | 16 800,00 |
| Autres public. | - | 3 300,00 | 2 000,00 | - |
| Frais de Secrét. | 2 210,40 | 1 984,27 | 1 931,82 | 1 170,11 |
| Frais de Trésor. | - | - | - | 1 110,01 |
| Dépenses div. | - | 6 548,50 | 4 682,19 | 4 017,19 |
| Total DÉPENSES | 12 357,07 | 19 499,44 | 19 280,68 | 23 097,31 |
| Excédents | - | - | 1 361,75 | - |
| Déficits | 430,09 | 920,84 | - | 6 028,09 |
| SOLDES | - 430,09 | - 1 350,93 | - 10,82 | - 6 038,91 |

E L'ASSOCIATION

FONDATION

| 1973 | 1974 | 1975 | 1976 | 1977 | NOTES |
|---|---|---|---|---|---|
| 12 657,04 | 21 122,54 | 26 648,14 | 49 870,78 | 23 691,56 | (1) |
| 2 382,26 | 2 090,44 | 6 281,76 | 9 338,91 | 11 129,28 | |
| 305,00 | 230,00 | 1 144,00 | 1 465,00 | 2 563,00 | |
| - | 1 000,00 | 1 500,00 | 1 500,00 | 2 000,00 | (2) |
| - | - | - | 1 724,00 | 4 726,94 | (3) |
| 15 344,30 | 24 442,98 | 35 563,90 | 63 899,59 | 44 110,78 | |
| 24 800,00 | 22 800,00 | 19 600,00 | 31 200,00 | 31 200,00 | (4) |
| - | - | 400,00 | 1 700,00 | 3 383,54 | (5) |
| 851,78 | 1 373,18 | 1 397,79 | 2 131,33 | 5 903,25 | (6) |
| 159,30 | 471,77 | 1 034,35 | 939,00 | 652,65 | (7) |
| 41,43 | - | 592,80 | 1 684,55 | 791,85 | (8) |
| 25 852,51 | 24 644,95 | 23 024,94 | 37 654,88 | 41 931,29 | |
| - | - | 12 538,96 | 26 244,71 | 2 179,49 | |
| 10 508,21 | 201,97 | - | - | - | |
| - 16 547,12 | - 16 749,09 | - 4 210,13 | + 22 034,58 | + 24 214,07 | |

## NOTES APPELÉES AU TABLEAU DES PAGES PRÉCÉDENTES

Pour plus de détails, on se reportera aux bilans annuels qui ont été publiés dans le *BAAG* : n° 7, p. 4 (année 1969), n° 11, p. 9 (année 1970), n° 15, pp. 16-7 (année 1971), n° 18, p. 15 (année 1972), n° 21, p. 7 (année 1973), n° 25, p. 58 (année 1974), n° 29, p. 51 (année 1975), n° 33, p. 78 (année 1976) et n° 37, p. 100 (année 1977).

(1) Rappelons que le produit exceptionnellement élevé des cotisations en 1976 vient de ce que furent appelées par anticipation, cette année-là, les cotisations 1977, à un moment où la sortie de *La Maturité d'André Gide*, "cahier double" pour 1976/77, était prévue pour octobre 1976.

(2) La subvention de 1970 fut attribuée à l'AAAG par le Service des Lettres du Ministère des Affaires culturelles pour couvrir les frais d'organisation des "Rencontres André Gide" du Collège de France. Celles des années 1974 à 1977, au titre de l'aide aux associations littéraires, par le même Service puis par le Centre National des Lettres.

(3) En 1971, *Le Figaro* voulut bien offrir à l'AAAG le bénéfice de la vente qu'il avait organisée du timbre-poste "André Gide" (4000 F). En 1972, lors de sa dissolution, l'Association des Amis de Cuverville décida de dévoluer son actif à l'AAAG (2573,70 F). En 1976, M. Birmelé, de Genève, fit un don de 1000 F à l'AAAG. En 1977, les Éditions Gallimard firent à l'AAAG, sous la forme d'exemplaires de la *Correspondance Ghéon-Gide*, un don de 2946,70 F.

(4) Le coût total des exemplaires de *La Maturité d'André Gide*, "cahier double" pour 1976/77, soit 62400 F, a été également réparti sur les deux années.

(5) Frais de publication de l'*Index de la Correspondance Gide-Martin du Gard* (1970), de l'*Essai de Bibliographie des écrits d'André Gide* (1971) et des ouvrages du Centre d'Études Gidiennes (1975-1977).

(6) Ont été joints aux frais du secrétariat, en 1977, les frais d'expédition du *BAAG* (2456 F), précédemment à la charge du Centre d'Études Gidiennes (v. plus haut p. 67, note 15).

(7) En 1969-71, le Trésorier, M. Bernard Huguenin, des Éditions Gallimard, n'a présenté aucune note de frais à l'AAAG.

(8) En 1970, frais d'organisation des "Rencontres André Gide" (6548,50 F) ; en 1971, coût de la plaque apposée sur le Vaneau (1250 F) ; en 1972, frais pour l'équipement mécanographique du secrétariat (4017,19 F).

# LISTE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION DES AMIS D'ANDRÉ GIDE

*Le nom de chaque membre est précédé de son numéro d'inscription et d'une lettre indiquant sa catégorie (membre d'honneur, fondateur, titulaire ou étudiant, ou abonné au BAAG : H, F, T, E ou A).*

001 F M. Claude MARTIN, Ste-Foy-lès-Lyon
002 F Mme Catherine GIDE, Neuilly-sur-Seine
003 T M. Robert RICATTE, Bourg-la-Reine
004 T Mme Anne HEURGON-DESJARDINS, Paris (+)
005 T M. Jean-Jacques BROCHIER, Paris
006 T M. André POIZAT, Lyon
007 T M. Henri RAMBAUD, Lyon (+)
008 F M. Auguste ANGLÈS, Paris
009 H M. Marcel JOUHANDEAU, Rueil
010 H M. Marcel ARLAND, Paris
011 H M. Jean DELAY, Paris
012 T M. Patrick McCARTHY, Haverford, USA
013 H M. François MAURIAC, Paris (+)
014 H M. Georges BLIN, Paris
015 T M. François TALVA, Vichy (+)
016 H M. Pierre KLOSSOWSKI, Paris
017 F M. Jean DENOËL, Paris (+)
018 F M. Justin O'BRIEN, New York, USA (+)
019 H M. Jean PAULHAN, Boissise-la-Bertrand (+)
020 T M. Jean-René DERRÉ, Lyon
021 H M. Robert MALLET, Paris
022 H M. Jean SCHLUMBERGER, Paris (+)
023 H M. Marc ALLÉGRET, Paris (+)
024 T Mme Andrée VIÉNOT, Paris (+)
025 T Mlle Suzanne CHAMPIN, St-Étienne
026 T Mlle Madeleine FOURCAUD, St-Étienne
027 T M. Serge GAUBERT, St-Etienne
028 T M. Jacques ROUSSEAU, Chartres
029 T M. Jean-Pierre LACASSAGNE, Strasbourg
030 T M. Gaëtan PICON, Paris (+)
031 E Mme Elizabeth KIDMAN, Paris
032 T Société Paul Claudel, Paris
033 T M. Pierre BRUNET, Paris
034 F Mlle Jacqueline NEVERS, Creil

035 T M. Claude SICARD, Montauban
036 T M. Jean SÉBIRE, Caen
037 T Mme Margaret BOULLÉ, Curepipe, Ile Maurice
038 F Mme Élisabeth VAN RYSSELBERGHE, Cabris
039 T M. Michel RAIMOND, Paris
040 T Mme Béatrix BECK, Paris
041 T M. Michel DÉCAUDIN, Paris
042 T M. Patrick de ROSBO, Paris
043 T Mme Marthe de FELS, Paris
044 F M. Jean LESCURE, Paris
045 T M. René PEYRIN, Marseille
046 F M. Pierre-Jean PÉNAULT, Pont-l'Évêque
047 H Mme Marie-Jeanne DURRY, Paris
048 T M. Pierre NAVILLE, Paris
049 T Mme Jacqueline LÉVI-VALENSI, Amiens
050 T M. Jacques de LACRETELLE, Paris
051 T M. André BERNE JOFFROY, Paris
052 T M. Jacques ANTOINE, Bruxelles, Belgique
053 T M. Maurice RIEUNEAU, Biviers
054 T M. Pierre BERNARD, Paris
055 F M. Fred UHLER, Neuchâtel, Suisse
056 T M. Daniel GUÉRIN, Paris
057 T M. Jean CACOUAULT, Niort
058 T M. Pierre-Georges CASTEX, Paris
059 E M. Pierre-Jacques BONNEFON, Périgueux
060 T M. Luc DECAUNES, Montreuil-sous-bois
061 T M. Roland SAUCIER, Colombes
062 T M. Pierre LEGROS, Bruxelles, Belgique
063 E M. François GLANSDORFF, Bruxelles, Belgique
064 F M. Jef LAST, Amsterdam, Pays-Bas (+)
065 T M. Jean-Marc CANONGE, Nîmes
066 F M. Joseph BREITBACH, Paris
067 F M. René ÉTIEMBLE, Dreux
068 F M. Édouard GIDE, Paris (+)
069 T M. Michel BRACONNIER, Paris
070 F Mme Yvonne de LESTRANGE, Paris
071 T M. Lucien JAUME, Paris
072 E M. Robert HÉRAL, Montriond
073 H M. Pierre MOINOT, Paris
074 T M. Jean THIBAULT, Abidjan, Côte d'Ivoire
075 T M. Masayuki NINOMIYA, Paris
076 T M. Robert ABS, Bruxelles, Belgique
077 F M. Jean DAVRAY, Paris
078 T M. Louis STEVENS, Bruxelles, Belgique (+)
079 T M. Paul DECLERCQ, Bellefontaine
080 T M. François CHAPON, Paris
081 F M. Daniel MOUTOTE, Montpellier
082 F M. Marc SCHLUMBERGER, Paris (+)
083 T M. Jean-Charles CHATONET, Paris
084 E M. Jean MOUCHON, Clichy
085 T M. Jacques HEURGON, La Celle-St-Cloud
086 T M. Luc MOËS, Mettet, Belgique

087 T M. Gilbert BOUTET, Bouc-Bel-Air
088 F Mme Nicole GASTAMBIDE, Paris
089 F M. Henri FREYBURGER, Pittsburg, USA
090 T Mlle Marguerite BLUM, Paris
091 T M. Claude VALÉRY, Paris
092 F M. Werner VORDTRIEDE, Munich, RFA
093 T M. Lionel MARMIN, Orléans
094 T M. Robert GAURIAUD, Le Bois Plage en Ré
095 F Mme Marcelle LAGLEIZE, Tournefeuille
096 F M. Jean-Louis BOVET, Fribourg
097 T Mme Christiane MARTIN DU GARD, Paris (+)
098 T M. Jacques ABÉLARD, Ste-Foy-lès-Lyon
099 T M. Claude FERNANDEZ, Toulouse
100 E M. Vincent NOROON, Selongey
101 T M. Michel MOULIGNEAU, Casteau, Belgique
102 F M. Arthur K. PETERS, Bronxville, USA
103 F M. Roger TURQUIN, Lyon
104 F M. Maurice-Edgar COINDREAU
105 H M. Claude GALLIMARD, Paris
106 H M. Bernard HUGUENIN, Paris
107 T Mme Jacqueline MORTON, Ann Arbor, USA
108 T M. Charles JOSSERAND, Paris
109 F M. Lucien FEYDEL, Rouen (+)
110 T M. Henry BAUCHAU, Carrières-sur-Seine
111 T M. Jean-Bertrand BARRÈRE, Cambridge, Gde-Bretagne
112 E M. Jean-Paul CAYEUX, La Marche
113 T M. Robert LEVESQUE, Paris (+)
114 F M. Raymond PIERMONT, Sceaux
115 T M. René DESQUINES-ALIGUIAIRES, Montauban
116 T M. Daniel LÉVY, Oullins
117 T M. Claude BURGELIN, Lyon
118 F M. Gianfranco ZAFFRANI, Taormina, Italie
119 F M. André MALRAUX, Verrières-le-Buisson (+)
120 H M. Jean GIONO, Manosque (+)
121 T M. Francis PRUNER, Dijon
122 T Mme Yvette LOURIA, New York, USA
123 T Mme Marthe STURM, Northampton, USA
124 T M. David NOAKES, New York, USA
125 T M. Guy GLÉNET, Amberac
126 T M. Claude BOURCIER, Middlebury, USA
127 E Mlle Cathleen McCOLLOM, New York, USA
128 T M. Jan VERBOEKEND, Zeist, Pays-Bas (+)
129 T M. Maurice PINGUET, Paris
130 T M. John V. McRAE, Moorhead, USA
131 T M. Yves GABI, Lausanne, Suisse
132 F Mme Marguerite LEFÈVRE, Dercy
133 T M. Dumitru PANAITESCU, Bucarest, Roumanie
134 T Mme Claude LEBRUN, Rennes
135 F M. Jean LAMBERT, Souvingy-en-Sologne
136 T Mme Miriam BENKOVITZ, Saratoga Springs, USA
137 T M. David LITTLEJOHN, Berkeley, USA
138 T Éditions du Mercure de France, Paris

139 T M. Jean-Albert MARGAINE, Paris
140 T M. George I. BRACHFELD, New York, USA
141 H M. Gaston GALLIMARD, Paris (+)
142 F Mlle Germaine BRÉE, Winston Salem, USA
143 T Mme Madeleine DENEGRI, Split, Yougoslavie
144 E Mme Danielle COUSIN-KOZLOSKI, West Lafayette, USA
145 T M. Guy DUSSAUSSOIS, Argelès-Gazost
146 T M. Jean-Louis BACKÈS, Bayeux
147 T M. Louis-Jean GARCIN, Conflans-Ste-Honorine
148 T Mme Yolande P.-O. LAPIE, Paris
149 T Mme Simone TUCOO-CHALA, Le Bouscat
150 T Mme Elaine D. CANCALON, Tallahassee, USA
151 T M. André LAGRANGE, Paris
152 T M. Henri VAUTROT, St-Aquilin-de-Corbion
153 T M. Patrick J. POLLARD, Londres, Gde-Bretagne
154 T M. Marc BEIGBEDER, Paris
155 H M. Julien CAIN, Paris (+)
156 H M. Étienne DENNERY, Paris
157 T Bibliothèque de l'École Française, Middlebury, USA
158 F M. Gaston de LADEBAT, Paris
159 T Mme Françoise UCLA, Paris
160 F Mme Irène de BONSTETTEN, Paris
161 T M. Georges-Paul COLLET, Baie d'Urfé, Canada
162 E Mlle Beth LAOIMER, New York, USA
163 F M. Jacques COTNAM, Toronto, Canada
164 E Mme Inge K. CROSMAN, New York, USA
165 T M. Henri ROUMIEU, Istanbul, Turquie
166 F Mlle Marisa di BIASE, Milan, Italie
167 T M. Peter R. FAWCETT, Leicester, Gde-Bretagne
168 T Mme Fanny DENNIS, Paris
169 E M. Nicholas FRASER, Londres, Gde-Bretagne
170 T Mme Lucille BECKER, South Orange, USA
171 T M. Jacques MAUGE, Fécamp (+)
172 T M. Louis PEYRUSSE, St-Porquier
173 T M. Jean-Marie PAISSE, Liège, Belgique
174 T M. Yvon-Gérard LEBRUN, Heuqueville-sur-Mer
175 F Mme Flora GROULT, Paris
176 T M. François J.-L. MOURET, Paris
177 T M. Dominique NOGUEZ, Paris
178 T M. George STRAUSS, West Brunswick, Australie
179 F M. Luc ALMÉRAS-HEYRAUD, Théziers
180 T M. Alain GOULET, Caen
181 F M. Enrico U. BERTALOT, Reno, USA
182 T Mme Eiko NAKAMURA, Fukuoka, Japon
183 T Mme Miriam B. HOGE, Spotsylvania, USA
184 T M. Walter G. LANGLOIS, Laramie, USA
185 F M. Philippe FONTAINE, Paris
186 T Mme Yvette BERTHO, Rennes
187 T M. Olivier SCHRAMECK, Paris
188 T M. André PICHERIT, St-Genis-Laval
189 T Mme Thea BAUER-STERNHEIM, Bâle, Suisse (+)
190 T M. Paul ISELER, Crest

191 F M. René-G. LEHMANN, Paris
192 T M. W. Wolfgang HOLDHEIM, Ithaca, USA
193 T M. Jean-Louis FOURNOLS, Castelnau-le-Lez
194 T M. Pierre LAFILLE, Besançon
195 T Mlle Monique KUNTZ, Vichy
196 T Mme Claude ABÉLÈS, Paris
197 T M. Marcel FLORY, Roquebrune-Cap-Martin
198 T Mlle Claudette PEYRUSSE, Mont-de-Marsan
199 E Mlle Michèle BÉNI, St-Porquier
200 T Mlle Odette VETTARD, Albi
201 F Mme Marie-Lise GAZARIAN, Jamaica, USA
202 F M. Philip RODDMAN, Ridgefield, USA
203 T M. Jean BRUNEAU, Collonges-au-Mont-d'Or
204 E M. Gérard LANCOSME, Échirolles
205 T M. Albert J. GUERARD, Stanford, USA
206 T M. Cameron D.E. TOLTON, Toronto, Canada
207 T M. George William IRELAND, Kingstone, Canada
208 F M. Taha HUSSEIN, Guizeh, RAU
209 T M. Silviano SANTIAGO, Toronto, Canada
210 F M. François CORRE-GHÉON, Maisonneuve
211 T M. Gérard OBERLÉ, Montigny-sur-Canne
212 F Mme Florence GOULD, Cannes
213 T M. Graeme D. WATSON, Parkville, Australie
214 T Mlle Joséphine OTT, Northampton, USA
215 T Bibliothèque des Lettres de l'Université de Montréal, Canada
216 E M. Gérard JUBERT, Paris
217 T M. Raimund THEIS, Cologne, RFA
218 T Mlle Yvette COUSSIÈRE, Paris
219 T M. Pierre BUDAN, Sombrun
220 T M. Jean GAULMIER, Paris
221 T M. Douglas W. ALDEN, Charlottesville, USA
222 T M. Alain MERCIER, Neuilly-sur-Seine
223 F M. Charles E. BRUNARD, Bruxelles, Belgique
224 T M. David A. STEEL, Lancaster, Gde-Bretagne
225 T Mlle Jany ARNOUX, Northampton, USA
226 T Mme Andrée DEMAY, Amherst, USA
227 T Mme Émilie NOULET, Bruxelles, Belgique
228 T M. Jean-Henri COLLIGNON, Boston, USA
229 T Bibliothèque Neilson de Smith College, Northampton, USA
230 T M. William M.L. BELL, Canterbury, Gde-Bretagne
231 F M. Jean-Jacques THIERRY, Asnières-sur-Seine
232 T M. Lloyd J. AUSTIN, Cambridge, Gde-Bretagne
233 E Mme Christiane BELAÏD, Lyon
234 T M. Robert P.E. BERTALOT, Yorba Linda, USA
235 T M. Jean-Yves DEBREUILLE, Lyon
236 E Mlle Monique FICHET, Oullins
237 T M. Kurt WEINBERG, Rochester, USA
238 E Mme Françoise DEBREUILLE, Lyon
239 T M. Bernard DUCHATELET, Brest
240 E Mme Madeleine GUÉRIN, Orléans
241 T M. Tadashi SÉKI, Tokyo, Japon
242 T M. Serge NAVILLE, La Celle-les-Bordes

243 F M. Antoine FONGARO, Homps
244 T M. Édouard TRÉMAUD, Paris
245 T M. Lawrence A. JOSEPH, Northampton, USA
246 F Mme Barbara E. GADDY, Lexington, USA
247 T Mme Ruth SCHUBERT, Ibadan, Nigeria
248 E M. Louis LE MOAN, Douarnenez
249 T Bibliothèque de l'Association des Amis de Ch.-L. Philippe, Vichy
250 T M. Georges DONCKIER de DONCEEL, Bruxelles, Belgique
251 T M. Kevin O'NEILL, Paris
252 F Mme Isabelle BOWDEN, Twickenham, Gde-Bretagne
253 T M. David J. NIEDERAUER, Vancouver, Canada
254 T Mlle Diana BRONTË, Princeton, USA
255 E Mlle Sandra MENZELLA, Florence, Italie
256 T Mme Cécile REBOUL, Lyon
257 T M. Jean-Louis PETEL, Courbevoie
258 H Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet, Paris
259 T Bibliothèque de l'Association des Amis de Valery Larbaud, Vichy
260 T M. Carlton LAKE, Chestnut Hill, USA
261 E M. Patrick CHORT, Angoulême
262 T M. Yvon GUIRRIEC, Paris
263 T M. Robert L. ALLAIN, Ermont
264 T Bibliothèque de l'Université de Cambridge, Gde-Bretagne
265 E M. André SAHEL, Paris
266 T M. Maurice NADEAU, Paris
267 H M. Jean HYTIER, New York, USA
268 E Mlle Rattanaporn RATTANASIRI, Dijon
269 T M. Ben T. STOLTZFUS, Riverside, USA
270 T M. Michel DROUIN, Courbevoie
271 T Librairie Jean Touzot, Paris
272 T Librairie Jean Touzot, Paris
273 T Librairie Jean Touzot, Paris
274 T M. Frederick BROWN, New York, USA
275 T Mme Susan M. STOUT, New York, USA
276 T M. Georges BLAIZOT, Paris (+)
277 E Mlle Liliane RODRIGUEZ, Avon
278 T M. Emanuele KANCEFF, Moncalieri, Italie
279 F M. Raymond HAMET, Paris (+)
280 T Mme Martha O'NAN, Brockport, USA
281 T Bibliothèque de la Sorbonne, Paris
282 T M. H. Allen WHARTENBY, Tampa, USA
283 T M. Frederick J. HARRIS, New York, USA
284 T M. Jean CARDUNER, Ann Arbor, USA
285 T M. Patrick HUMBERT-DROZ, Paris
286 T M. Alain LÉVÊQUE, Paris
287 E Mme Monique LAYTON, Vancouver, Canada
288 T M. Albert SONNENFELD, Princeton, USA
289 T Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, Suisse
290 F Bibliothèque de l'Université du Michigan, Ann Arbor, USA
291 T M. Kuninosuké MATSUO, Fujisawa, Japon (+)
292 T M. Gérard OOGHE, Heilly

293 E M. Gérard NÈVES, Bruxelles, Belgique
294 T Bibliothèque de l'Université de la Sarre, Sarrebruck, RFA
295 T M. Alan J. CLAYTON, Medford, USA
296 T M. Bernard MEYER, Fitz-James
297 T M. Peter C. HOY, Oxford, Gde-Bretagne
298 F M. Leon S. ROUDIEZ, Closter, USA
299 T Bibliothèque de l'Université du Kent, Canterbury, Gde-Bretagne
300 T M. Dominique de SOGUS, Le Pontet
301 F Mme Ginette VIDAL, Châteauroux
302 T Mme Agathe ROUART-VALÉRY, Neuilly-sur-Seine
303 T M. John C. DAVIES, Adelaide, Australie
304 T Bibliothèque de Tufts University, Medford, USA
305 T Bibliothèque de la Section de Français de l'Université de Brest
306 T M. Ivo VIDAN, Zagreb, Yougoslavie
307 E Mlle Francine LANOIX, Duvernay, Canada
308 E Mme Liliane ROUDAY, Montréal, Canada
309 T M. Nicolas DROUIN, Paris
310 E Mlle Samiha ABDEL SAYED, Toronto, Canada
311 T Mlle Blair HANSON, Meadville, USA
312 E M. Patrick BRUNEAU, Montamise
313 T M. David H. WALKER, Glasgow, Gde-Bretagne
314 E M. Graham SAGE, Oxford, Gde-Bretagne
315 F M. Raymond GAY-CROSIER, Gainesville, USA
316 T M. Maurice SCHLUMBERGER, Marnes-la-Coquette (+)
317 T M. Pierre de BOISDEFFRE, Paris
318 T Mlle Hilde JUNGFLEISCH, Gersweiler, RFA (+)
319 T M. W. Donald WILSON, Waterloo, Canada
320 F Bibliothèque de recherche de l'Université de Floride, Gainesville, USA
321 T M. Claude BLUM, Colombes
322 E M. Richard POISSON, Québec, Canada
323 T M. Joseph GAUTHIER, Chestnut Hill, USA
324 T M. René-Gustave NOBÉCOURT, Rouen
325 T M. André CHEVALLIER, Annecy
326 E Mlle Catherine DEYROLLE, Paris
327 T Mme Marcel BLANCHETEAU, Paris
328 T M. Masahiko NAKAYAMA, Tokyo, Japon
329 F M. Jean RIBOUD, Paris
330 T Mme Stella OLIWA BENSIMON, Montréal, Canada
331 T M. Patrick YSCHARD, Rouen
332 T M. Jean TIPY, Paris
333 T M. Guy LEVASSEUR, Paris
334 T Bibliothèque Municipale de Montauban
335 T M. Didier MENDELSOHN, Paris
336 T Mlle Anne-Marie MOULÈNES, Paris
337 T M. Jean-Jacques KIHM, Paris (+)
338 T M. Jean HEITZ, Nice
339 T M. Georges A. BORIAS, Paris
340 T Mme Josetta GONTIER-MARTIN, Versailles
341 T Mme Geneviève de GANDILLAC, Neuilly-sur-Seine
342 T M. Gédéon PENYER, Ville Mont-Royal, Canada

343 T M. Claude GUÉRIN, Paris
344 T Bibliothèque de l'Université de Cincinnati, USA
345 T M. Lucien ADJADJI, Eaubonne
346 T Mlle Hélène RUFENACHT, Paris
347 T Mme Joan MEYER, Storrs, USA
348 T M. Henri JORDAN, Lausanne, Suisse
349 E Mme Édith LECHUY, Péronne
350 T Bibliothèque de la Section de Français de l'Université d'Amiens
351 T M. Grant E. KAISER, Atlanta, USA
352 T Bibliothèque du Département de Français de l'Université de Leeds, Gde-Bretagne
353 T M. Michel ÉVIEUX, Lyon
354 T M. Jacques BRIGAUD, Teyran
355 T Bibliothèque de l'Institut de Français de l'Université de Strasbourg II
356 T Bibliothèque de l'Université de British Columbia, Vancouver, Canada
357 T Bibliothèque de la Ville d'Orléans
358 H M. Jean BUREAU, Pont-l'Évêque
359 T Bibliothèque de Tulane University, New Orleans, USA
360 T M. André-Louis PASQUET, Paris
361 T Mme Paule A. LERNER, Boulogne-Billancourt
362 E Mlle Édith LEYBOLD, Villejuif
363 T Librairie Blackwell's, Oxford, Gde-Bretagne
364 T M. Gérard CLEISZ, Davis, USA
365 F M. Mario-Henri GACON, Tassin-la-Demi-Lune (+)
366 T M. Maurice LECERF, Ougrée, Belgique
367 F M. Jean-Pierre RICHARD, Montréal, Canada
368 T Mme Yvonne AUBERT, Paris
369 E Mlle Françoise METZ, Caen
370 T M. Vincent ORUET, Blainville-sur-Orne
371 T M. Daniel MACHECOURT, Courseulles-sur-Mer
372 T M. Michel CHOMARAT, Lyon
373 T Librairie Jean Touzot, Paris
374 T M. Jean-Louis MERLE, Paris
375 T M. Charles E. RATHGEB, Lausanne, Suisse
376 T Société de Belles Lettres, Lausanne, Suisse
377 T Mme Christina ROBERTS, Toronto, Canada
378 T Bibliothèque de University College, Londres, Gde-Bretagne
379 T Bibliothèque de l'Université Laval, Québec, Canada
380 T M. Jean LANSSADE, Paris
381 T Mme Alberta M. LABUDA, Poznan, Pologne
382 T M. Christian RUMILLET, Ermont
383 T M. Lucien SCHELER, Paris
384 E M. Luiz Carlos da CUNHA BASTOS, Paris
385 T M. Michael L. ROWLAND, Saint Louis, USA
386 T Mme Alma C. SARAYDAR, London, Canada
387 F M. Maurice DELLER, Lausanne, Suisse
388 T Mme Marie-Louise BERREWAERTS, Bruxelles, Belgique
389 E Mme Nicole B. MILLS, Jamaica Plain, USA
390 T Mme Simone SOHIER-BRUNARD, Bruxelles, Belgique

391 T M. Pierre LÉPINE, Durtol
392 T M. Alain HAYET, Pau
393 T Bibliothèque Municipale de Rouen
394 T Bibliothèque de l'Université de l'État du Michigan, East Lansing, USA
395 T M. Dale F.G. McINTYRE, Fredericton, Canada
396 T M. Armand FABER, Bridel, Luxembourg
397 T M. Jean LANSARD, Montpellier
398 T M. Bruno DROUGUET, Grand-Halleux, Belgique
399 T Mlle Cécile JASINSKI, Paris
400 T M. Gilbert BENSAHEL, Paris
401 T M. Joseph JURT, Regensburg, RFA
402 T Mme Haruko MASUDA, Tokyo, Japon
403 T Mme Marie-José SCHNEIDER, Wurmlingen, RFA
404 T Bibliothèque de l'Université des New South Wales, Kensington, Australie
405 T M. Christian ANGELET, Gand, Belgique
406 T Mme Jacqueline MARIÈRE, Paris
407 T M. Jean-Claude MANDELIER, Paris
408 E M. Rémy GABORET, Vanves
409 T Mme Jeanne-Marie BIGNOT, Paris
410 T M. René GARGUILO, Villiers-sur-Marne
411 T M. Georges CESBRON, St-Melaine-sur-Aubance
412 T Bibliothèque de l'Université de Liverpool, Gde-Bretagne
413 E M. Marc PELLERIN, Antony
414 T M. Jean-Pierre PÉRONCEL-HUGOZ, Alger, Algérie
415 T Mme Raymonde GUÉROULT, Paris
416 T Mme Claudine QUÉMAR, Cachan
417 F M. René ROGER, Paris
418 T M. Hassan HONARMANDI, Téhéran, Iran
419 E Mlle Geneviève DONNADIEU, Yssingeaux
420 E M. François FRAIN, Paris
421 T M. Gérard GUALANDI, Rians
422 T Bibliothèque de l'Université du Western Ontario, London, Canada
423 T M. Pierre MASSON, Angers
424 E Mme Michèle LARDIEG, Bordeaux
425 T M. Yves de LA QUERIÈRE, Chapel Hill, USA
426 T M. Jean QUÉVAL, St-Martin-de-Boscherville
427 T M. Anne-François d'HARCOURT, Paris
428 T Mlle Hélène MARQUER, Eauze
429 T M. Patrice BRASSIER, Vincennes
430 T Bibliothèque de l'Université du Missouri, Saint-Louis, USA
431 T M. Henri LAFFITTE, Paris
432 T M. Jean-Pierre LION, Boulogne-Billancourt
433 T Mme Anne BIÉLER-FREYMOND, Genthod, Suisse
434 E M. Mohamed ABBAS NASSER, St-Ouen
435 T M. Daniel SIMOND, Morges, Suisse (+)
436 T M. Gérard EDELSTEIN, Paris
437 E Mlle Caroline MERLO, Auffargis
438 F Mme Raymonde FOURCAULT-SILLOU, Paris
439 F M. Philippe CARTON, Paris

440 T M. Jean HECQUET, Paris
441 T Bibliothèque de l'Université de Newcastle-upont-Tyne, Gde-Bretagne
442 T M. Toshikazu SHIGEMOTO, Osaka, Japon
443 T Bibliothèque Universitaire (Lettres & Droit), Amiens
444 T Mme Linette F. BRUGMANS, Stony Brook, USA
445 E M. Leslie THOMPSON, Paris
446 T Librairie Karl Gess, Constance, RFA
447 E Mlle Fausta CIROLIA, Cosenza, Italie
448 T Mme Jacques VINCENS, Paris
449 T M. Jacques FREYMOND, Genthod, Suisse
450 T Bibliothèque de l'Université du Kansas, Lawrence, USA
451 T Mme Marie-Thérèse VEYRENC, Sceaux
452 E Mme Claude DESSALLES, Casablanca, Maroc
453 A Librairie Aux Amateurs de Livres, Paris
454 T Mlle Margaret MEIN, Londres, Gde-Bretagne
455 T M. James HARDING, Londres, Gde-Bretagne
456 T Bibliothèque de l'Université de Waterloo, Canada
457 T The London Library, Londres, Gde-Bretagne
458 T M. Stuart BARR, Worcester, Gde-Bretagne
459 T M. Dennis DRUMMOND, Armidale, Australie
460 F M. Jean WARMOES, Bruxelles, Belgique
461 T Mme Jeanne PETITFRÈRE, Bruxelles, Belgique
462 T M. Tsutomu IWASAKI, Tokyo, Japon
463 T M. Jean CASTREAU, Vernon
464 T M. Raymond BALLEYS, Versailles
465 T Bibliothèque de Rutgers University, New Brunswick, USA
466 T M. André HANUS, Cape Coast, Ghana
467 E M. Pierre-Joseph LOGIÉ, Amiens
468 T M. André-A. DEVAUX, Paris
469 T M. Henri CAERS, Bruxelles, Belgique
470 T Bibliothèque de la Section de Français de l'Université de Caen
471 T Bibliothèque de l'Université de l'État de New York à Stony Brook, USA
472 E Mlle Veronica SOLOMON, Paris
473 T Bibliothèque de l'Université de Bonn, RFA
474 T M. Jean TRIBOULET, Lyon
475 T Librairie Blackwell's, Oxford, Gde-Bretagne
476 T Bibliothèque de l'Université de Warwick, Coventry, Gde-Bretagne
477 T M. Jean-Pierre RABASSA, Blida, Algérie
478 T M. Denis VIART, Epernay
479 T M. Michel J. MINARD, Paris
480 T M. Maurice DUGELET, Lyon
481 T M. Marcel GAVILLET, Lausanne, Suisse (+)
482 T Mme Yvonne GRAMMONT-WALTZ, Montréal, Canada
483 A Librairie Aux Amateurs de Livres, Paris
484 T Mme Mauricette NOBLE, Ermont
485 T M. Bernard MARTINEAU, Arles-sur-Rhône
486 T Bibliothèque de l'Université d'Exeter, Gde-Bretagne
487 T Bibliothèque du Collège d'État de Sacramento, USA
488 T M. François BURCKARD, Rouen

489 T Mme Simone MUON, Bois-Guillaume
490 T M. Raoul FAVRE, Servette, Suisse
491 E M. Jean-Pierre LAÎNÉ, Elbeuf
492 T M. Robert BANIOL, Le Chesnay
493 T M. M.L. Sedat JOBE, Dakar, Sénégal
494 T M. Claude SIMONNET, Rouen
495 T Mme Jeanine CHABANON, Sotteville-lès-Rouen
496 T M. René FAGE, Rouen
497 T M. Jean BOU, Montpellier
498 T Bibliothèque Municipale de Nancy
499 E Mlle Sharon Y. RAWSON, Conneaut Lake, USA
500 T M. René CHEVAL, Vienne, Autriche
501 T M. Roger JUMAUCOURT, Munet Lémeré
502 T Mme Nicole CLERC, Paris
503 T Mme Madeleine BROUSTÉ, Angers
504 T M. Maurice THIEULLENT, Ste-Adresse
505 T Bibliothèque de l'Université de Lancaster, Bailrigg, Gde-Bretagne
506 T Mme Marianne MERCIER-CAMPICHE, Pully, Suisse
507 E M. André LAHAYE, Antony
508 T M. Robert PARSY, Bruxelles, Belgique (+)
509 E Mlle Kathleen TODD, Paris
510 T M. Gérard JUGANT, Rennes
511 T M. Gérard GAUTIER, Carrières-sous-Poissy
512 A M. Joël DUMAS, Boussy-St-Antoine
513 H Salle André Gide du Musée Municipal d'Uzès
514 T M. Luc LEGRAND, Bruxelles, Belgique
515 T Bibliothèque de Français de l'Université de Bordeaux III
516 T M. Jules-André CATALA, Guchan (+)
517 T Mme Micheline DELAMAIN, Paris
518 T Bibliothèque Nationale du Luxembourg, Luxembourg
519 F M. Alexandre BIRMELÉ, Genève, Suisse
520 F M. Arnold de KERCHOVE, Paris
521 T M. Livinus O.A. ORISAKWÉ, Nsukka, Nigéria
522 T Bibliothèque de Mount Holyoke College, South Hadley, USA
523 T M. Maurice ASENMACHER, Belle Beille
524 A Bibliothèque de l'Université de Northern Illinois, DeKalb, USA
525 T Bibliothèque de l'Université de Leicester, Gde-Bretagne
526 T M. Jean-A. LEITNER, Biarritz
527 T Mme Zeinab EID, Héliopolis, RAU
528 T M. André GONDOUIN, Paris
529 T M. Yvan STAUFFER, Genève, Suisse
530 E M. Nicholas R. SIMS, Montréal, Canada
531 T M. Philippe TOMASINI, Annecy
532 T Mlle Cathy PAJAULT, Feulquemont-Cité
533 T Mme Adriana GENTILS, St-Étienne
534 T M. Charles HILL, Brooklyn, USA
535 T M. Vinio ROSSI, Oberlin, USA
536 T M. Victor MARTIN-SCHMETS, Jambes, Belgique
537 T M. Marcel LOBET, Rixensart, Belgique
538 T M. Gérard DEFAUX, Paris
539 T Mme Elizabeth J. HANCHETT, San Diego, USA

540 T Mme Catherine S. BROSMAN, New Orleans, USA
541 T Bibliothèque centrale de l'Université de Caen
542 T M. Heinz WEINMANN, Rosemere, Canada
543 T M. Réjean ROBIDOUX, Ottawa, Canada
544 T Mme Claudie HUSSON, Paris
545 T M. Takasumi SHIMIZU, Fukuoka, Japon
546 A Bibliothèque du Séminaire de Romanistique de l'Université de Hambourg, RFA
547 E M. Bernard GENTIAL, Bourg-Argental
548 A M. Jacques DEROME, Beauvais
549 E Mlle Martine GENOUDET, St-Claude
550 T M. Henri JOULIN, Toulon
551 T M. Jacques NAVILLE, Paris
552 T M. Lionel RICHARD, Paris
553 E Mlle Catherine TROCARD, Grenoble
554 T Bibliothèque Universitaire de Montpellier
555 T M. Pierre CHAPLET, Rennes (+)
556 F M. Jacques MILLOT, Paris
557 T Bibliothèque de l'Université d'Anvers, Wilrijk, Belgique
558 T M. Émile GOICHOT, Strasbourg
559 T M. Bernard LEUILLOT, Strasbourg
560 T M. Jean GAUDON, St-Didier-sous-Riverie
561 T M. Jacques FOUGÈRE, Paris
562 T M. Marc VILLETTE, Versailles
563 T M. Jacques ROMÉRO, Perrigny-lès-Dijon
564 F M. Pierre SCHLUMBERGER, Paris
565 T M. Jacques MOULLART, Amiens
566 T Bibliothèque d'information du Centre Pompidou, Paris
567 T Mme Josette BORRAS de BELTRAN de HEREDIA de ONIS, Salamanque, Espagne
568 T M. Jean HUBERSON, St-Cloud
569 T M. Dan M. CHURCH, Nashville, USA
570 F M. Claude MAURIAC, Paris
571 T M. Jean-Claude LASSERRE, Bordeaux
572 T M. N. David KEYPOUR, London, Canada
573 F M. Claude CLERT, Neuilly-sur-Seine
574 E M. Jean-Marie MARQUIS, Annemasse
575 T M. Robert CATHERINE, Paris
576 T Mme Albertine MARIE, Argences
577 T M. Jean-Marie COUISSINIER, Marseille
578 T Mlle Geneviève COLSENET, Canton, USA
579 T M. Jean EECKOUT, Gand, Belgique
580 T M. Philippe RODRIGUEZ, Le Plessis-Mériot
581 T M. W. Andrew OLIVER, Toronto, Canada
582 T Bibliothèque de Merton College, Oxford, Gde-Bretagne
583 T Librairie Van Stockum, La Haye, Pays-Bas
584 T Mlle Annick MÉNY, Paris
585 T M. Pierre VILLEDIEU, Lyon
586 T M. Jean CLAUDE, Nancy
587 T M. Jean-Pierre CAP, Easton, USA
588 T Mme Jeanne BRANSTEN, Paris
589 T Bibliothèque du Centre Culturel International de Cerisy-la-

Salle

590 T Mme Hélène ELIAT VAN DE VELDE, New York, USA
591 T M. Jean GOURDON, Rablay
592 T M. Michel GFELLER, Bienne, Suisse
593 T M. Claude PETITPIERRE, Genthod, Suisse
594 T Mme Marie-Hélène DASTÉ, St-Cloud
595 T M. Charles F. SUNIER, Bienne, Suisse
596 F M. Dominique GARDAN, Paris
597 E Mlle Anne FELTHAM, Orpington, Gde-Bretagne
598 T M. Eladio RAMOS SALVADOR, Vinaroz, Espagne
599 A Librairie Halbart, Liège, Belgique
600 T M. Alain RIVIÈRE, Viroflay
601 A Bibliothèque de l'Université du Massachusetts, Amherst, USA
602 T Mme Évelyne MÉRON, Jérusalem, Israël
603 F M. Bernard YON, Lyon
604 E M. Tawfik MEKKI-BERRADA, Mölndal, Suède
605 T M. Richard KOPP, Madison, USA
606 T Bibliothèque de Lettres Modernes, Université de Toulouse II
607 E Mlle Diane FLEMING, Toronto, Canada
608 T Mme Ezze AGHA MALEK, Tripoli, Liban
609 T Mme Esma AGHA FARÈS, Beyrouth, Liban
610 E M. François MÉGARD, Lyon
611 T Mlle Anne-Marie SCHROPFF, Neuilly-sur-Seine
612 T M. Pierre BEAUSIRE, Aigle, Suisse
613 T Mme Florence MORAX, Paris
614 T M. Auguste MARTIN, Lausanne, Suisse
615 T Mme Michèle ZIGMANT, Paris
616 E Mme Houa-Sou LEE, Bourg-la-Reine
617 E M. Christian-Pierre LARNAUDIE, Montauban
618 T M. Olivier RONY, Paris
619 F M. Jean-Philippe LEPÊTRE, Paris
620 F Mme Lise JULES ROMAINS, Paris
621 T Mme Marie-Denise BOROS AZZI, New Brunswick, USA
622 F Mme Anne GRÜNER-SCHLUMBERGER, Paris
623 T M. Basil D. KINGSTONE, Windsor, Canada
624 T Mme Renée FÜNFSCHILLING, Zurich, Suisse
625 T M. Albert PY, St-Maurice-Vésenaz, Suisse
626 T M. Georges DROUOT-BAILLE, Papeete, Tahiti
627 T M. Claude AUBANEL, Québec, Canada
628 F Mme Gisela SPIES-SCHLIENTZ, Hambourg, RFA
629 T M. Robert GÉROFI, Tanger, Maroc
630 F M. Henri CLARAC, Paris
631 T Bibliothèque de l'Université Paul-Valéry, Montpellier
632 T M. Dominique GERMOT, Versailles
633 F Mme Andrée BOUVERET, Saran
634 T M. Michel LEMOINE, Angleur, Belgique
635 H Bibliothèque André Gide, Université de Lyon II
636 T M. Yves CAPPELEN, Paris
637 T Mme Angelika FISCHER, Luxembourg, Luxembourg
638 T M. Jacques BODY, St-Avertin
639 F M. René BONNET, Paris
640 T Mme Denise PETIT-KLINKENBERG, Liège, Belgique

641 E Mlle Anne L. MARTIN, Middletown, USA
642 F Mme Isabel O'BRIEN, New York, USA
643 T Mme Raymonde TALVA, Vichy
644 T M. Michel LIOURE, Clermont-Ferrand
645 T M. Philippe LEJEUNE, Fontenay-aux-Roses
646 T M. Gilbert SCHILLING, Colmar
647 T Mme Marie-Françoise VAUQUELIN-KLINCKSIECK, Neuilly-sur-Seine
648 T M. Frédéric J. GROVER, Vancouver, Canada
649 T Mme Helen NAUGHTON, San Mateo, USA
650 T M. John NAUGHTON, Pala Alto, USA
651 T Mme Bernadette MOLARO, Boulogne-sur-Seine
652 T M. Bernard MELET, Paris
653 T M. René KAPPLER, Strasbourg
654 T M. Jean-Georges MORGENTHALER, Paris
655 F M. Jean OSWALD, Paris
656 E M. Jean-Luc LAITHIER,Dole
657 T The Harriet Irving Library, Université du Nouveau Brunswick, Fredericton, Canada
658 T M. Pierre PLATEL, Deauville
659 T M. Walter GEERTS, Anvers, Belgique
660 T Mme Hannie WITS-KAEMINGK, Sterksel, Pays-Bas
661 T M. Yves DEGANS, Dunkerque
662 T M. Pierre-Olivier WALZER, Berne, Suisse
663 T Librairie Jean Touzot, Paris
664 T Librairie Jean Touzot, Paris
665 A Mme Françoise LÉON, Paris
666 A M. Éric GROS, Fontainebleau
667 F M. Jean-Marc PINEAU, Montréal, Canada
668 F Bibliothèque de la Fondation Camargo, Cassis
669 A Bibliothèque de l'Université de Regina, Canada
670 T M. Jean PERRIN, Œuilly
671 T Mme Marcel GAVILLET, Lausanne, Suisse
672 T M. Bruno GELAS, Villeurbanne
673 E M. Marc LEYMARIOS, Paris
674 T Bibliothèque Interuniversitaire de Lyon
675 T Mme Christiane DUSOLEIL, St-Amand-des-Hautes-Terres
676 T M. Daniel BARDONNET, Paris
677 T M. Maurice SAILLET, Montlognon
678 T Mme Madeleine ROUSSILLAT, Montluçon
679 T M. Laurent GAGNEBIN de BONS, Paris
680 T M. Claude BLAIZOT, Paris
681 T M. Michel CORVIN, Lyon
682 F Mlle Micheline FLORENCE, Paris
683 T M. Maurice DELARUE, Paris
684 F M. Henri JOURDAN, Noirétable
685 F M. Pierre ADRIEN, Neuilly-sur-Marne
686 E M. Henry MASSON, Bourg-la-Reine
687 F M. François de GROSSOUVRE, Lusigny
688 T M. Daniel DUROSAY, Paris
689 T M. André JOLIET, Mülheim an der Ruhr, RFA
690 F M. Henri DOCQUIERT, Paris
691 T Bibliothèque de l'Université de Glasgow, Gde-Bretagne

692 T Mme Fabienne OESDOITILS, Paris
693 F M. François RAGAZZONI, Monte-Carlo, Monaco
694 T M. Georges YAMINE, Paris
695 T M. Roger DELAGE, Strasbourg
696 E Mlle Brigitte LE PAGE, Paris
697 T M. Jean-Jacques OURLIN, Chalette-sur-Loing
698 T M. Robert DELAGNEAU, Boulogne-sur-Mer (+)
699 T Mme Armelle RÉMY, Paris
700 A Librairie Nizet, Paris
701 A Bibliothèque de la Carleton University, Ottawa, Canada
702 T Mme Thérèse BEAUDOIN, Québec, Canada
703 A Bibliothèque de l'Université d'Iowa, Iowa City, USA
704 T M. Henri HEINEMANN, Villemomble
705 T M. Philippe GOUDEY, Paris
706 T Mme Claude SAHEBDJAM, Neuilly-sur-Seine
707 T Mme Olga PÉRIER, Rouen
708 A Bibliothèque d'État, Berlin, RDA
709 T M. Vincent GÉNIER, Azay-le-Rideau
710 T Mme Blanche PIRY, Biarritz
711 T Bibliothèque de l'Université McGill, Montréal, Canada
712 T Bibliothèque de Harvard College, Cambridge, USA
713 A Librairie Martinus Nijhoff, La Haye, Pays-Bas
714 T Mme Breda CIGOJ-LEBEN, Ljubljana, Yougoslavie
715 T Mme Michèle MADINIER, Rouen
716 E Mme Rozenn HOUSSAYE, Honfleur
717 T M. Edgard PICH, Caluire
718 T M. Bruno MATÉOS, Arles
719 F M. Norman H. PAUL, New York, USA
720 F Mme Marcelle-T. BLACHON, Le Cannet
721 E Mlle Marion PAIGE, Salisbury, Gde-Bretagne
722 T M. Mitchell SHACKLETON, Le Cap, Afrique du Sud
723 T Mme Danielle E. CUÉNOD, Vevey, Suisse
724 T M. André RICROQUE, Fontenay-aux-Roses
725 T M. Jean-Luc NOGET, Rennes
726 E M. Dominique MOREL, Lyon
727 T M. Jean DEMANGE, Osaka, Japon
728 E Mlle Norma HALÉVY, Tel-Aviv, Israël
729 T Mme A. SUTTER-LEVESQUE, St-Mandé
730 F Bibliothèque de l'Institut de Langues et littératures néo-latines de l'Université de Milan, Italie
731 T M. Jacques DROUIN, Paris
732 T Mlle Alice HINDERER, Genève, Suisse
733 T Mme Colette DIMIC, Edmonton, Canada
734 T M. Paul CROC, Francheville-le-Haut
735 T Mlle W. Jane BANCROFT, West Hill, Canada
736 E Mlle Sylvia I. BALL, Sheffield, Gde-Bretagne
737 T M. Pierre BOURGEOIS, Paris
738 A Bibliothèque de l'Université du Cap, Afrique du Sud
739 A Bibliothèque de l'Université de Californie à Sta Barbara, USA
740 T M. Jean-Louis MEUNIER, Sauveterre
741 T M. Jean-Michel DEVEAU, Grenoble
742 F M. Jacques HURÉ, Ankara, Turquie

743 T M. Rudolf MAURER, Lausanne, Suisse
744 T M. Lionel A. BIRON, Manchester, USA
745 T Mme Marthe P. LAMBERT, Paris
746 T M. H. James NERSOYAN, Kettering, USA
747 F M. Jack CUZON, St-Laurent
748 T Mme Germaine-Marie REYÉ, Paris
749 T M. Franck BARRA, Grasse
750 A Bibliothèque de l'Université de Trèves, RFA
751 T M. Émile PÉREZ, Gaillefontaine
752 F M. Philippe MÉDOUX, Mougins
753 T M. Fernando LORENZO CARRION,
754 T M. Bernard MÉTAYER, Caen
755 T Bibliothèque de l'Université de St-Étienne
756 E M. Bertrand COCHERY, Châteney-Malabry
757 T M. Valère ANTHEUNIS, Belœil, Belgique
758 T M. Philippe LELIÈVRE, Paris
759 T M. Jacques MOGNETTI, Auchel
760 T Bibliothèque de l'Université d'Angers
761 T Bibliothèque Interuniversitaire d'Aix-Marseille
762 T M. Philippe DIRIWAECHTER, Morges, Suisse
763 T Bibliothèque Universitaire de Nancy
764 T Mlle Anne POŸLO, St-Étienne
765 T M. Édouard TRUDEAU, Paris
766 E M. William J. DALE, New York, USA
767 T Bibliothèque de l'Université de Dijon
768 F Mme Suzanne GRANDJEAN, Genève, Suisse
769 T M. Romain DURLET, Luxembourg, Luxembourg
770 E Mme Gene SHERMAN, Paddington, Australie
771 T M. Jacques BOULET-GERCOURT, Paris
772 T M. Miodreg KAPETANOVIC, Edmonton, Canada
773 T Bibliothèque de l'Université de Nantes
774 T M. Jean CLOUET, Sermaise
775 T Mlle Claire du PLESSYS, Paris
776 T M. David ROE, Leeds, Gde-Bretagne
777 T Mme Simone CARLIER, Bruxelles, Belgique
778 F Mme Élisabeth HAYE, Germainville
779 T Mlle Christine CHAUSSE, Paris
780 T Bibliothèque de l'Université de Reims
781 T M. Kô GINBAYASHI, Tokyo, Japon
782 T M. Robert BOUISSOU, Maisons-Lafitte
783 T M. Louis-Pierre MONETTE, Montréal, Canada
784 T M. Shmuel Y. GOSHEN, Beer-Sheva, Israël
785 E M. Jean LEFEBVRE, Bonn, RFA
786 T M. Raymond MAHIEU, Bruxelles, Belgique
787 T Mme Yvès Henriette KRÜGER, Mosset
788 T M. René SERRE, Vichy
789 T M. Michel DEBRANE, Paris
790 E M. Henri BOVET, Lyon
791 F M. André CANNELLE, Cannes
792 T Mme Jacqueline FLORY, Paris
793 T M. Charles GAUTIER, Paris
794 T Bibliothèque de Monash University, Clayton, Australie

795 T M. Robert GEORGES, Paris
796 T M. Keeler FAUS, Paris
797 E Mme Thérèse WILLIAMS, Wilrijk, Belgique
798 T M. Claude MOUZET, Ainay-le-Château
799 T M. Michel DENIS, Paris
800 E M. Bertrand FILLAUDEAU, Paris
801 T M. Charles MACRIS, Paris
802 F M. Jacques BRINON, Amiens
803 T M. Jean-Claude VIEILLARD, La Malassise
804 T M. William THÉRY, Reims
805 T Bibliothèque de l'Université de Brest
806 T Mme Betty RADFORD, Le Perreux
807 F M. Philippe REITZAUM, Amiens
808 E Mlle Isabelle RENARD, Oullins
809 T M. Claude FOUCART, Schwetzingen, RFA
810 T M. Jacques ANDRÉ, Nancy
811 T M. Alain BUDAN, Paris
812 F M. Michel FERNEZ, Bruxelles, Belgique
813 T Mlle Marie-Rose ROSSETTI, Vérone, Italie
814 T M. Daniel LAUDIC, Aix-en-Provence
815 E Mlle Serena MENDES MERCANTE, Udine, Italie
816 T Bibliothèque du Département de Français de l'Université de Melbourne, Australie
817 F Mme Jeanne M. LÉVY, Athènes, Grèce
818 T M. Jacobo MUÑOZ, Barcelone, Espagne
819 T Mlle Jacqueline DARRICARRÈRE d'ETCHEVERS, Guéthary
820 T M. Fathi CHLAMALLAH, Alger, Algérie
821 T Mme Germaine SOL, Olivet
822 A Centre de documentation du C.N.R.S. (Sciences humaines), Paris
823 A Bibliothèque de l'Université de l'État d'Iowa, Ames, USA
824 F M. Charles d'ESTIENNE du BOURGUET, Paris
825 A Bibliothèque de l'Université de Caroline du Nord, Greensboro, USA
826 T M. Jacques NADEAU, St-Sébastien-sur-Loire
827 T Mme Liliane THORN-PETIT, Luxembourg, Luxembourg
828 E M. Philippe N'DIAYE, Ermont
829 T Mme Marie A. WELLINGTON, Elmhurst, USA
830 T M. Michel VOIR, Meylan
831 T Mlle Catherine CHABBERT, Montreuil-sous-Bois
832 T Mme Lucienne DUBY, Cabris
833 T Mme Madeleine BERRY, Paris
834 T Mlle Klára CSÜRÖS, Budapest, Hongrie
835 T M. Luc MAILLOUX, Montréal, Canada
836 F M. André-Charles GERVAIS, Chartres
837 T Mlle Anne-Marie JACQUIN, Dijon
838 F M. Jean-Paul TRYSTRAM, Paris
839 E Mlle Pascale DESCHANDOL, Puteaux
840 T M. Gabriel POUX, Villefranche-de-Rouergue
841 E M. Stéphane BRETON, Paris
842 T M. Bernard DELVAILLE, Paris
843 T M. Denis FERRARIS, Paris
844 T Mme Livia LEGRAND, Aix-en-Provence

845 F M. André DESPLANTEZ, Pontiacq-Viellepinte
846 T M. Philippe RAMBAUD, Paris
847 E M. Jelle KOOPMANS, Et Voorschoten, Pays-Bas
848 T M. Jackie GUESDON, St-Etienne-du-Rouvray
849 E M. Alain CARRÉ, Augsburg, RFA
850 T M. Maurice LEVER, Boulogne-sur-Seine
851 T M. Jacques VOKAER, Bruxelles, Belgique
852 T M. Jean José MARCHAND, Paris
853 A Bibliothèque de l'Université de Newcastle, Australie
854 E M. Daniel GRIMAUD, Toulouse
855 E M. Gabriel BULLARA, Lyon
856 F Mme Anne-Marie DROUIN, Paris
857 T Bibliothèque de l'Université de Poitiers
858 T Mme Anny WYNCHANK, Newlands, Afrique du Sud
859 A Bibliothèque Interuniversitaire de Toulouse
860 E M. Philippe LEROY, Lisieux
861 T M. Jean LAFORGE, Paris
862 T Mme Marie-Thérèse LELOUP, Biot
863 T M. Michel PANNEAU, Neufchâtel-en-Bray
864 F M. Jean SILVESTRE, Tallard
865 T M. Jean JACQUIER, Marmande
866 T Mme Chrystiane POUILLES, Carcassonne
867 F M. Yves BOURRELI, Marseille
868 T M. Fred LEYBOLD, Villejuif
869 T Mlle Françoise SCHLAFFLANG, Tours
870 H Bibliothèque Nationale, Paris
871 H Bibliothèque de l'Arsenal, Paris
872 E Mlle Christine ZMIJEWSKI, Montgeron
873 A Librairie FORUM, Utrecht, Pays-Bas
874 A Librairie Aux Amateurs de Livres, Paris
875 F M. Claude LESBATS, Pessac
876 F M. Constantin Th. DIMARAS, Paris
877 T M. Pierre HUBERT, St-Loup-Cammas
878 T Bibliothèque de l'Université d'Ottawa, Canada
879 T Bibliothèque Municipale de Lille
880 T Bibliothèque du Centre François Mauriac, Bordeaux
881 A Gesamthochschulbibliothek, Bamberg, RFA
882 E Mlle Gertrude Mag. BAUER, Axams, Autriche
883 T M. Henri LEVESQUE, Tamaris-sur-Mer
884 T M. Pierre BARDEL, Toulouse
885 A Librairie Au Quartier Latin, Bruxelles, Belgique
886 T Bibliothèque du Centre Charles Péguy, Orléans
887 T M. Jean-François LIQUIER, Amiens
888 T Mme Wanda VULLIEZ, Paris
889 F M. Nicolas Jean YANNICOSTA, Athènes, Grèce
890 T M. Marc LEANDRI, Paris
891 A Bibliothèque Leddy, Université de Windsor, Canada
892 T M. Jean MARQUET, Donzacq
893 T Bibliothèque Municipale du Havre
894 A Bibliothèque Mun, Memorial University, St Johns, Canada

# STATUTS

## DE
## L'ASSOCIATION
## DES AMIS D'ANDRÉ GIDE

*Établis et signés par les fondateurs, ces Statuts ont été enregistrés par la Préfecture de Police en date du 3 septembre 1968 sous le n° 68/1221. Le texte des articles 5, 11 et 12 résulte de modifications adoptées à l'unanimité par l'Assemblée générale extraordinaire de l'Association réunie à Paris le 2 mars 1974.*

ART. 1. — Sous la dénomination d'ASSOCIATION DES AMIS D'ANDRÉ GIDE, les soussignés :

Madame Catherine VAN RYSSELBERGHE-GIDE, sans profession, née le 18 avril 1923 à Annecy (74), de nationalité française, demeurant à Paris VII, boulevard Saint-Germain n° 224,

Monsieur Claude MARTIN, maître-assistant à la Faculté des Lettres de Lyon, né le 1er août 1933 à Lyon IV (69), de nationalité française, demeurant à Ste-Foy-lès-Lyon (69), rue Alexis-Carrel n° 3,

Monsieur Bernard HUGUENIN, directeur administratif, né le 6 janvier 1914 à Rouen (76), de nationalité française, demeurant à Paris XVII, rue de Prony n° 54,

Monsieur François CHAPON, directeur-adjoint de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, né le 30 octobre 1924 à Paris, de nationalité française, demeurant à Paris VII, place du Président Mithouard n° 10,

Monsieur Marcel ARLAND, directeur de *La Nouvelle Revue Française*, né le 3 juillet 1899 à Varennes (52), de nationalité française, demeurant à Paris VI, rue Saint-Romain n° 9,

Monsieur Jean DENOËL, écrivain, né le 29 juillet 1902 à Cléguer (56), de nationalité française, demeurant à Paris VII, rue Vaneau n° 1 bis,

Monsieur Jean LAMBERT, écrivain, né le 31 décembre 1914 à Issoudun (36), de nationalité française, demeurant à Northampton (Massachusetts 01060, États-Unis), Paradise Road n° 58,

Monsieur Claude GALLIMARD, éditeur, né le 10 décembre 1914 à Paris IX, de nationalité française, demeurant à Paris VII, rue de l'Université n° 17,

Monsieur Auguste ANGLÈS, maître de conférences à la Faculté des Lettres de Lyon, né le 23 mai 1914 à Rodez (12), de nationalité

française, demeurant à Lyon VIII, cours Albert Thomas n° 156,

Monsieur Marcel JOUHANDEAU, écrivain, né le 26 juillet 1888 à Guéret (23), de nationalité française, demeurant à Rueil (92), avenue Ducis n° 8,

ou toutes autres personnes adhérant aux présents Statuts, forment, par les présentes, une association régie par la Loi du 1er juillet 1901 et le Décret du 16 août 1901.

ART. 2. — Cette Association se propose de constituer un *Comité d'honneur*, composé de personnalités amies de l'écrivain disparu, et un *Comité international*, qui comprendra un représentant des chercheurs de chaque pays étranger où se développent les études sur André Gide. Elle a pour BUT de défendre la mémoire et l'œuvre d'André Gide, d'étudier et de réaliser tout ce qui, sous toutes formes et par tous moyens, pourra favoriser la diffusion de l'œuvre d'André Gide et les échanges culturels internationaux, et ce sans préoccupations lucratives.

ART. 3. — Son SIÈGE est à Paris VII, rue de l'Université n° 17. Le Conseil d'administration choisit l'immeuble où il est établi et prend toutes dispositions utiles à son installation. Il peut le transférer par simple décision, mais dans la même ville. Le transfert dans une autre ville ne peut être décidé que par une Assemblée générale.

ART. 4. — L'Association est fondée à dater du jour de la signature des présentes. Sa DURÉE est illimitée.

ART. 5. — L'Association se compose : 1° de *Membres d'honneur* ; 2° de *Membres fondateurs* ; 3° de *Membres titulaires* ; 4° de *Membres étudiants*. Les Membres d'honneur sont nommés par le Conseil d'administration et sont dispensés de toute cotisation. Le TAUX DES COTISATIONS annuelles respectivement dues par les Membres fondateurs, les Membres titulaires et les Membres étudiants est fixé chaque année par l'Assemblée générale ordinaire de l'Association.

ART. 6. — Les ADHÉSIONS sont formulées par écrit et doivent être acceptées par le Conseil d'administration.

ART. 7. — Cessent de faire partie de l'Association, sans que leur départ puisse mettre fin à l'Association :

1° Ceux qui auront donné leur démission par lettre adressée au Président du Conseil d'administration ;

2° Ceux qui auront été rayés par le Conseil d'administration pour infraction aux présents Statuts ou pour motifs graves, quatre jours après avoir été mis en demeure, par lettre recommandée, de fournir leurs explications. La décision sera notifiée au membre exclu par lettre recommandée dans la huitaine qui suit la décision. Le membre exclu peut, dans la quinzaine de cette notification, exiger, par lettre recommandée adressée au Président du Conseil d'administration, la réunion dans le délai d'un mois de l'Assemblée générale, pour qu'il soit statué par elle sur l'exclusion, le membre exclu ayant été convoqué huit jours à l'avance par lettre recommandée. Tous les délais qui ont pour point de départ l'envoi d'une lettre

recommandée sont comptés à partir du jour qui suit le dépôt de cette lettre à la poste, dépôt dont la date est constatée par le récépissé ;

3° Les membres décédés.

ART. 8. — Aucun membre de l'Association, à quelque titre qu'il en fasse partie, n'est personnellement responsable des engagements contractés par elle ; l'ensemble des ressources de l'Association seul en répond.

ART. 9. — Les RESSOURCES de l'Association se composent : des cotisations versées par ses membres ; des subventions qui peuvent lui être accordées par l'État ou les Établissements publics, les Départements ou les Communes, des intérêts et revenus des biens et valeurs appartenant à l'Association.

Le fonds de réserve se compose : a) des capitaux provenant du rachat des cotisations ; b) des immeubles nécessaires au fonctionnement de l'Association ; c) des capitaux provenant des économies faites sur le budget annuel. Ces économies doivent être placées par le Trésorier en rente sur l'État français ou en valeurs garanties par l'État, en titres nominatifs au nom de l'Association.

ART. 10. — Il est tenu au jour le jour une comptabilité deniers par recettes et par dépenses, et, s'il y a lieu, une comptabilité matières.

ART. 11. — Le premier CONSEIL D'ADMINISTRATION est composé de : Présidente, Mme Catherine GIDE ; Secrétaire général, M. Claude MARTIN ; Trésorier, M. Bernard HUGUENIN ; Membres, MM. François CHAPON, Jean DENOËL, Claude GALLIMARD et Jean LAMBERT. Ce premier Conseil assurera l'administration de l'Association jusqu'à l'Assemblée générale annuelle qui aura lieu le 20 février 1971. Cette Assemblée renouvellera le Conseil d'administration. Le Conseil d'administration se compose de *sept à vingt membres*, nommés pour *trois ans* et *rééligibles*. En cas de décès ou de démission d'un ou de plusieurs membres du Conseil, le Conseil nomme provisoirement les membres complémentaires dont les fonctions expireront lors de l'Assemblée générale suivante. Les membres du Conseil d'administration nommés par l'Assemblée générale en remplacement d'un membre décédé ou démissionnaire ne restent en fonction que pendant le temps qui restait à courir par le membre décédé ou démissionnaire qu'ils remplacent.

APT. 12. — Le BUREAU du Conseil d'administration se compose d'un président, d'un ou plusieurs vice-présidents, d'un secrétaire général, d'un trésorier et de plusieurs membres. Tous sont nommés pour trois années par le Conseil d'administration à la majorité absolue des membres restant du Conseil. Ils sont rééligibles. Les membres du Conseil d'administration doivent appartenir à un titre quelconque à l'Association.

ART. 13. — Le PRÉSIDENT convoque les Assemblées générales et les réunions du Conseil d'administration. Il représente l'Association dans tous les actes de la vie civile et est investi de tous pouvoirs à cet effet. Il a notamment qualité pour ester en justice au nom de

l'Association tant en demande qu'en défense, former tous appels ou pourvois et consentir toutes transactions. Il préside toutes les Assemblées. En cas d'absence ou de maladie, il est remplacé par un Vice-Président et, en cas d'absence de ce dernier, par le membre le plus ancien ou, en cas d'ancienneté égale, par le plus âgé.

ART. 14. — Le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL est chargé de tout ce qui concerne la correspondance, les archives. Il rédige les procès-verbaux des réunions ou assemblées et, en général, toutes les écritures concernant le fonctionnement de l'Association, à l'exception de celles qui concernent la comptabilité. Il tient le registre spécial prévu par l'art. 5 de la Loi du 1er juillet 1901 et les art. 6 et 31 du Décret du 16 août 1901. Il assure l'exécution des formalités prescrites par lesdits articles.

ART. 15. — Le TRÉSORIER est chargé de tout ce qui concerne la gestion du patrimoine de l'Association. Il effectue tous paiements et reçoit sous la surveillance du Président toutes sommes dues à l'Association. Il ne peut aliéner les valeurs constituant le fonds de réserve qu'avec l'autorisation du Conseil d'administration. Il tient une comptabilité régulière de toutes les opérations par lui effectuées et rend compte à l'Assemblée générale annuelle qui approuve, s'il y a lieu, sa gestion.

ART. 16. — Le CONSEIL D'ADMINISTRATION est investi des pouvoirs les plus étendus pour faire ou autoriser tous actes qui ne sont pas réservés à l'Assemblée générale. Il surveille la gestion des membres du Bureau et a toujours le droit de se faire rendre compte de leurs actes. Il peut interdire au Président ou au Trésorier d'accomplir un acte qui rentre dans leurs attributions d'après les Statuts et dont il contesterait l'opportunité. Il peut, à la majorité, en cas de faute grave, suspendre provisoirement les membres du Bureau, en attendant la décision de l'Assemblée générale, qui doit, en ce cas, être convoquée et réunie dans la quinzaine. Il prononce sur toutes les admissions ou radiations des membres de l'Association, sauf recours à l'Assemblée générale conformément à l'art. 7. Il autorise le Président et le Trésorier à faire tous achats, aliénations ou locations nécessaires au fonctionnement de l'Association. Il fixe les sommes qui peuvent être dues au Président, au Trésorier ou au Secrétaire général pour leurs diligences.

ART. 17. — L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE se compose de tous les membres de l'Association, à quelque titre qu'ils y soient affiliés.

ART. 18. — Les Assemblées sont ordinaires ou extraordinaires. Elles sont présidées ainsi qu'il a été dit à l'art. 13.

L'*Assemblée ordinaire* a lieu une fois par an.

L'*Assemblée extraordinaire* peut être convoquée, en cas de circonstances exceptionnelles, par le Président, sur avis conforme du Conseil d'administration, ou sur demande écrite d'un cinquième au moins des membres inscrits, déposée au Secrétariat général ; en ce dernier cas, la réunion doit avoir lieu dans les trente jours qui suivent le dépôt de la demande au Secrétariat général.

Pour toutes les assemblées, les convocations doivent être en-

voyées au moins quinze jours à l'avance et indiquer l'ordre du jour.

ART. 19. — En outre des matières portées à l'ordre du jour par le Conseil d'administration, toute proposition portant la signature de trois membres et déposée au Secrétariat général au moins huit jours avant la réunion pourra être soumise à l'Assemblée.

ART. 20. — L'ASSEMBLÉE ANNUELLE reçoit le compte rendu des travaux du Conseil d'administration et les comptes du Trésorier ; elle statue sur leur approbation. Elle statue souverainement sur toutes les questions relatives au fonctionnement de l'Association, donne toutes autorisations au Conseil d'administration, au Président ou au Trésorier, pour effectuer toutes opérations rentrant dans l'objet de l'Association et qui ne sont pas contraires aux dispositions de la Loi du 1er juillet 1901, pour lesquelles les pouvoirs qui leur sont conférés par les Statuts ne seraient pas suffisants. Elle vote le budget de l'année. Toutes les délibérations de l'Assemblée générale annuelle sont prises à la majorité des membres présents.

ART. 21. — L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE statue sur toutes les questions urgentes qui lui sont soumises. Elle peut apporter toutes modifications aux Statuts, elle peut ordonner la dissolution de l'Association ou sa fusion avec toutes autres associations poursuivant un but analogue, ou son affiliation à toute union d'associations, mais dans ces divers cas elle doit être composée de *deux tiers des membres* ayant le droit de prendre part aux Assemblées. En cas d'Assemblée extraordinaire, les membres qui sont empêchés de s'y rendre peuvent donner un pouvoir écrit à un membre de l'Association pour les représenter.

ART. 22. — Les délibérations des Assemblées sont consignées par le Secrétaire général sur un registre et signées par les membres du Conseil d'administration présents à la délibération. Ces procès-verbaux constatent le nombre de membres présents aux Assemblées générales extraordinaires. Les délibérations du Conseil d'administration sont consignées par le Secrétaire général sur un registre et signées par lui et par le Président. Le Secrétaire général peut en délivrer des copies qu'il certifie conformes.

ART. 23. — Les COMPTES RENDUS des Assemblées annuelles comprenant les rapports du Secrétaire général et du Trésorier sont imprimés et envoyés à tous les membres de l'Association.

ART. 24. — En cas de DISSOLUTION volontaire ou forcée, l'Assemblée extraordinaire statue sur la dévolution du patrimoine de l'Association, sans pouvoir attribuer aux membres de l'Association autre chose que leurs apports. Elle désigne les établissements publics ou les établissements privés reconnus d'utilité publique qui recevront le reliquat de l'actif après paiement de toutes dettes et charges de l'Association et de tous frais de liquidation. Elle nomme, pour assurer les opérations de liquidation, un ou plusieurs membres de l'Association qui seront investis à cet effet de tous pouvoirs nécessaires.

ART. 25. — Le Président, au nom du Conseil d'administration, est

chargé de remplir toutes les formalités de déclaration et de publication prévues par la Loi du 1er juillet 1901 et par le Décret du 16 août de la même année.

ART. 26. — Le Tribunal compétent pour toutes actions concernant l'Association est celui du domicile de son siège, lors même qu'il s'agirait de contrats passés dans ses établissements sis dans d'autres arrondissements.

Fait en quatre originaux, à Paris, le Vingt août mil neuf cent soixante-huit.

*(Ont signé, en faisant précéder leur signature de la mention manuscrite :* **Lu et approuvé. Bon pour acceptation de fonction** *:)*

*Jean LAMBERT*
*Claude GALLIMARD*
*Catherine GIDE*
*Jean DENOËL*
*Marcel ARLAND*
*Claude MARTIN*
*François CHAPON*
*Auguste ANGLÈS*
*Bernard HUGUENIN*
*Marcel JOUHANDEAU*

## REVUE DES AUTOGRAPHES

Le 19 décembre dernier a eu lieu à Paris (Drouot Rive Gauche) une très importante vente aux enchères publiques de *Manuscrits et Correspondances autographes*, l'expert étant M. Pierre Berès, éditeur du catalogue abondamment illustré. Parmi les 237 numéros offerts (dont la correspondance de Proust avec Jacques Rivière, adjugée 101 000 F, les manuscrits du *Diable au corps* (52 000 F), des *Beaux Quartiers* (54 000 F), des *Beaux Draps* de Céline (110 000 F), etc...), nous avons relevé :

29. GIDE, *Pages de Journal*. Épreuves d'imprimerie avec corrections autographes ; 1935 ; 48 pages in-8.

Des modifications et des additions entièrement autographes et de nombreuses suppressions rehaussent l'intérêt de ces épreuves ; deux des placards sont en deux états.

Ces pages de journal vont du 6 février au 1er août 1934. Gide se rend de Syracuse à Cuverville, puis à Nice, à Cabris, à Paris et à Karlsbad. A Syracuse, son esprit se tourne vers Keats, Stendhal et Gœthe, sans un mot de l'affrontement politique qui bat son plein à Paris et sur lequel il ne reviendra qu'en mars. L'écrivain analyse ses états d'âme parmi lesquels sa tentation épisodique du suicide. Il parle de Bach et d'autres musiciens. Ses amitiés, ses promenades lui suggèrent d'intéressantes remarques. Le problème de la prosodie intéresse vivement Gide ; après avoir parlé de Zola, de Stendhal et de Baudelaire, il revient sur l'art de la diction des vers avec des exemples empruntés à Racine. La politique n'est pas absente de ces pages. La montée du nazisme appelle ce commentaire : *Ce sont les doctrines mêmes de Barrès qui s'épanouissent aujourd'hui en Allemagne... Hitler a-t-il jamais promulgué rien de plus révoltant que ce que Barrès enseigne à son fils.* Le Communisme exerce sur Gide un vif attrait : *Que le communisme doive être dépassé, il se peut. Mais tout d'abord il faut l'atteindre. Les "au-delà" viendront après... J'ai écrit, dans le temps : "C'est un devoir que d'être heureux". Je le pense peut-être encore ; mais ce devoir me devient plus difficile de jour en jour.* Ailleurs : *Allons, tant mieux ! Ainsi soit-il ! Mais, je vous en prie, si je suis marxiste, laissez-moi l'être sans le savoir.* Publiés dans *La Nouvelle Revue Française* de juin 1935, ces textes ont été repris, avec de nombreuses variantes, dans le *Journal*, 1951, pages 1193-1213.

30. GIDE, *Feuillets*. Manuscrit autographe signé (1940) ; 21 pages in-4.

Manuscrit de premier jet, comportant des ratures et des corrections, écrit sur papier de cahier écolier.

André Gide devant la défaite française. *Plus je me sens Français, plus je répugne à laisser incliner ma pensée. Elle perdrait à s'enrôler toute valeur.* Crede experto ! *déjà trop nombreux sont toujours ceux qui soufflent dans le sens du vent... Pourtant si je me tais, ce n'est pas par orgueil ; pour un peu je dirais que c'est au contraire par modestie ; et plutôt encore : par incertitude. — Devrons-nous, par un "repli stratégique"* (désastreux), *tourner le dos à tout ce que l'art français a produit de délicat, de nuancé, de subtil ? Nous enjoindra-t-on de préférer* (les chansons de Maurice Chevalier) *"la Madelon" aux œuvres de Debussy, de Pavel ? Neuville et Détaille à Corot ? Béranger à Baudelaire, Déroulède à Verlaine... par grande crainte de ce qui pourrait nous énerver, nous affaiblir ? — De me persuader de la vanité d'un progrès à mon âge, serait le pire assombrissement de la vieillesse. Le repos dans la contemplation n'est pas mon fait et je ne m'y satisferais guère. Je ne me plais qu'agissant et tendu... tendu vers quoi ? Grands dieux !... Oh ! simplement le développement de soi-même.*

31. GIDE, Lettre autographe à Pierre Louÿs (11 novembre 1894) ; 4 pages in-8.

André Gide et Pierre Louÿs étaient camarades de classe à l'Ecole alsacienne en 1888. Rarement exempte de dissensions, leur amitié se maintint pendant sept années au cours desquelles l'intérêt pour la littérature des deux jeunes gens et leur commune ferveur les stimulèrent : ils écrivaient des vers ensemble, Gide participait dès 1889 à l'éphémère *Potache-Revue* fondée par Pierre Louÿs et créait ensuite, avec lui, *La Conque* ; ils communiaient dans leur admiration pour Mallarmé ; Louÿs entraînait Gide rendre visite en janvier 1890 à Verlaine à l'Hôpital Broussais et lui faisait rencontrer à Montpellier en décembre 1890 Paul Valéry ; une amitié exceptionnelle nourrit les trois jeunes poètes entre 1891 et 1892. En 1890, Louÿs écrivait la préface des *Cahiers d'André Walter* de Gide et, peu avant la fin de leur intimité, lui dédia *Les Chansons de Bilitis* qui lui avaient été inspirées par une aventure à Biskra avec Mériem, une jeune Berbère de seize ans dont Gide lui avait parlé ; celui-ci l'avait rencontrée en allant soigner, en compagnie de Laurens, une grave affection pulmonaire avant d'entreprendre *Les Nourritures terrestres*. Cette lettre, qui porte de nombreuses ratures, est peut-être restée à l'état de projet ; elle semble répondre à la lettre de Louÿs du 11 décembre 1894 conservée à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet où celui-ci s'enquérait, moqueur, de *Paludes*. Gide termine *Paludes* et le montrera d'abord à Valéry. *Cette lettre bizarre à Valéry était pour en provoquer une* admirable *de sa part. J'ai réussi. J'ai déjà répondu. Ne t'inquiète pas ; il n'y a pas là maladresse — mais composition. J'ai proposé de lui confier* Paludes ; *— il serait indélicat de revenir sur mon offre ; comme il trouvera cela détestable, j'ai trouvé cela amusant. Le manuscrit t'est réservé. J'aurai recours à "ton sens si délicat des choses d'art" pour la*

*correction des épreuves*. Lorsqu'il reçut ce manuscrit, Louÿs, ulcéré de n'avoir pas été consulté le premier, fit croire à Gide qu'il l'avait brûlé ; ce qui ne l'empêchait pas d'éprouver assez d'admiration pour *Paludes* pour rédiger une *table* des vingt-huit des phrases les plus remarquables qu'il y avait relevées. Gide annonce qu'il publiera *Paludes* à la *Librairie de l'Art indépendant* ; il a l'intention d'en confier le premier chapitre à *La Revue Blanche* ; il mentionne Henri de Régnier et Lucien Muhlfeld et se préoccupe du lancement de son livre auquel il attache une grande importance. Le début de la lettre est entièrement relatif à Chopin : *Je sais à présent Chopin à peu près complètement ausswendig. Je te recommande le treizième Nocturne et le 3e Scherzo. Mon admiration pour lui a grandi. Seule celle pour Mozart a grandi sans cesse de même. Chopin... c'est tout en lui que j'admire... Il est un* compositeur *(un psychologue autrement dit) — un esthéticien — un* inventeur. *Il y a une force d'originalité que je ne trouve chez aucun autre. — Quelle* indépendance *dans ses modulations !!*

32. GIDE, Correspondance inédite adressée à Mathilde Pomès. Douze lettres autographes signées et une lettre signée ; Paris, Cuverville, Marseille, Amsterdam, 1922-1923 ; 15 pages in-12 et in-4.

Correspondance affectueuse évoquant de nombreux sujets : la générale de *Saül*, le Brésil, que Gide regrette de ne pas connaître, ses voyages à Oxford, les Valéry *que du reste je n'ai pas vu depuis longtemps* et la littérature : *j'avais pris mon parti d'être posthume, et tout en conservant la certitude d'être un jour lu comme je souhaitais qu'on me lise, comme vous m'avez lu, je n'espérais plus cette joie de connaître pour qui j'écrivais ! Comme vous avez bien fait de m'écrire.* Il est question d'un cahier manuscrit communiqué par Mathilde Pomès à Gide que celui-ci fait dactylographier en vue d'une publication : *Je me proposais de vous entretenir de la possibilité d'une publication* hors commerce, *à très peu d'exemplaires, et dont j'aurais assumé tous les frais. Tous noms propres changés aussi bien des lieux que des personnes. L'intérêt de ce journal est si vif, le cas de ce malheureux isolé si pathétiquement* exemplaire, *qu'il ne paraissait bon de préserver d'un définitif oubli ce document capital. J'ajoute encore, quoique je répugne de plus en plus au mysticisme, qu'il me semblait que l'ombre de Beylac m'en serait reconnaissante. Mais, encore une fois, je ne voulais rien faire sans vous avoir préalablement consultée.* Gide évoque les précautions auxquelles il a été contraint vis-à-vis de la famille de la Séquestrée de Poitiers et qui lui a fait changer dans sa collection "Ne jugez pas" tous les noms propres malgré l'assurance reçue officiellement des représentants de la "Justice" que rien ne l'obligeait à cette modification. Gide envoie son portrait dédicacé ; encadré par les soins de Mathilde Pomès, il est joint à la correspondance. Ajoutées également trois cartes autographes de Madeleine Gide.

50. Lettre autographe signée à Jean Naville, de Pierre LOUŸS : 10 février 1890 ; 10 pages in-4.

***(Le catalogue décrit longuement cette lettre, avec de larges citations dont nous ne transcrivons que les deux paragraphes concer-***

*nant Gide.)*

(...) L'amitié de Pierre Louÿs et d'André Gide est à son début : *Par semaine, deux leçons de Dietz, de deux heures chacune, prises avec un type, que j'ai été le seul à découvrir en rhétorique alors qu'on le persécutait et qu'on se fichait de lui. Je suis assez fier de ma trouvaille, car, de tous nos camarades — et je peux dire cela sans blesser l'inénarrable Jeanjean — c'est celui qui a le plus d'avenir, et de beaucoup. Je te parle de Gide, tu le devines. Si j'ai jamais connu un type épatant, c'est bien lui. Je t'assure que je voudrais bien avoir un jour la prose qu'il a aujourd'hui.* — Tous deux fondent *La Conque. Gide et moi nous avons voulu, et nous voulons encore (car il est très possible que cela se fasse) fonder une revue de jeunes ;* le comité de direction comprend : *Berthelot (fils du ministre-sénateur-académicien-chimiste, et 1er prix de philo à Janson, accessit au concours) ; Walckenaër (fils du célèbre), Gide (connu) et ton serviteur... Il ne nous manque qu'une chose, des collaborateurs.*

52. LOUŸS, Lettre autographe, signée, à Paul Valéry ; 4 février 1897 ; 4 pages in-4, papier décoré de personnages berbères.

Les orageuses amitiés de la jeunesse : Gide, Louÿs et Valéry.

*... Il faut pourtant que tu connaisses un peu tous les côtés de mon caractère... Voici maintenant une "Lettre à Gide" que je te prie humblement* de bien vouloir lui faire parvenir *parce que j'ignore son adresse. Celle-ci est moins aimable mais elle hurle de sincérité, comme les autres. Lis-la d'abord. Toi qui sais les détails de notre rupture, toi seul peux la comprendre...* — *... En l'écrivant, j'ai eu, à ton propos, un petit frisson de tristesse. Je me suis dit que, si tu avais ma sale âme, tu pourrais m'en écrire une presque identique, en retour. Moi aussi, j'ai été envers toi, comme Gide envers moi, en situation d'éprouver* toute *ton amitié et de te livrer la mienne en te disant : Puise. Tu ne m'as jamais rien refusé, mais tu n'as pas puisé* en moi. *Et peu à peu, depuis sept ans, je me convaincs toujours davantage que, cela, c'est ma très grande faute.* — *... user de moyens particulièrement délicats pour t'attirer, te retenir... et te connaître.* — *Il faudra que bientôt, pendant tout un mois, à moins que cela ne te paraisse une corvée, nous vivions ensemble quelque part...*

53. LOUŸS, Lettre autographe, signée, à André Gide ; *un 4 février* (1897) ; 4 pages in-8.

Lettre de rupture définitive à André Gide. Sur l'amitié de Pierre Louÿs et André Gide, voir ci-dessus n° 31.

*Comme tu as été bête, mon pauvre André, de te faire lâcher ainsi ! Tu as compris quel ami unique et merveilleux j'étais pour toi et tu n'as pas su faire que je tienne à toi longtemps ; comme tu as été maladroit ! De toute l'intensité d'affection que j'ai en moi et que quatre ou cinq autres, déjà, ont sentie toute entière, toi, qui l'éprouvais presque vierge, tu n'as rien su tirer que des farces, des tours de rapin malade et des mystifications de banlieue.* — *Notre amitié qui avait commencé par être inoubliable comme les fêtes russes, est devenue "bien française" comme les œuvres de Paul Masson, puis haineuse comme une plaquette de Léon Bloy, puis simplement*

*vaudevillesque. Quelle chute, depuis les vers de Mortefontaine, mon pauvre ami, qu'en penses-tu ? et est-ce bien pour en arriver là que tu passais tes cinq à sept de 1888 sur le balcon de la rue N.-D. des Champs ? — Pour moi qui ai la chance heureuse de ne rien regretter de tout ceci et qui ne souhaite rien puisque tout m'est égal, j'ai néanmoins, par ce soir de fleurs et de grandes baies ouvertes une petite satisfaction de souvenir : c'est que jamais, avec le caractère que tu as, jamais tu ne pourras faire que les trois années de ta jeunesse n'aient été pleines de moi. Il faut t'y résigner, André : tout ce qu'il y avait de plus ardent, de plus enthousiaste et de plus pur en toi, c'est à moi que tu l'as donné : — c'est tombé dans l'eau. Tu y penseras toujours. — Je n'ai pas envers toi la même rancune. Ma jeunesse a commencé le 10 février 93 (je précise), c'est-à-dire, si je me souviens bien, à peu près au temps où je t'ai courtoisement espacé. Depuis, nos deux tentatives ont été vaines : tu ne sais rien de ce que je suis et même tu sais que je ne te dois rien. — Voilà une situation qui était amusante à définir. — Ceci dit, je te tire un profond coup de chapeau.* L'image de quatre petites baigneuses berbères décore le papier à lettres ; Pierre Louÿs fait sortir de la bouche de l'une d'elles l'inscription *Yamo ! yamo ! yamo !*

119. CORRESPONDANCE inédite adressée à Adolphe Van Bever. Environ 2900 lettres autographes classées alphabétiquement et conservées en vingt-quatre boîtes étuis avec chemises à dos à nerfs en maroquin.

Adolphe Van Bever, né à Paris en 1871 et mort en 1925, fut pendant de longues années secrétaire du *Mercure de France* ; il a publié plusieurs anthologies de Verlaine, de Baudelaire et de Ronsard et quelques anthologies gaillardes. Il est l'auteur, avec Paul Léautaud, du célèbre recueil en quatre volumes des *Poètes d'aujourd'hui*, dont le premier, publié en 1900, et contenant huit poèmes de Paul Valéry, révélait pour la première fois au grand public l'œuvre poétique de celui-ci. De nombreux poètes du terroir sortis de l'obscurité par Van Bever et Léautaud figurent également dans cette anthologie. Ces archives contiennent principalement des lettres d'écrivains et d'artistes ; entièrement inédites, elles renferment une information originale sur toute une partie du mouvement littéraire des premières années du siècle : (...) Gide (4 lettres, sur *L'Immoraliste* et *La Porte étroite*) (...).

*(Le Catalogue donne une longue description de cet ensemble, qui a été acquis par la Bibliothèque Nationale.)*

228. VALÉRY, *Le Cimetière marin*. Manuscrit autographe ; vers 1920 ; 1 page in-16.

Ébauche de premier jet du *Cimetière marin*. Parmi les diverses notations réunies en désordre par le poète se trouve déjà le vers célèbre *La sainte impatience meurt aussi*.

Ce fragment est écrit au verso d'une lettre de Jacques-Emile Blanche conviant Valéry, le 20 mars 1920, à déjeuner dimanche prochain avec *Aragon, Salmon, Max Jacob* et *Gide, si Mlle Rubinstein ne l'accapare pas*. Sur la même page, Valéry a noté au crayon des ren-

dez-vous avec Bailby, Fargue, Daudet et Breton.

236. VALÉRY, Correspondance inédite, adressée à Francis Vielé-Griffin. Deux cartes et neuf lettres autographes signées, 1898-1899 — 19 pages in-8.

Correspondance inédite relative à Stéphane Mallarmé.

Au lendemain de la mort de Mallarmé, Valéry entreprend d'aider la veuve et la fille du poète à subsister ; il s'adresse à Vielé-Griffin d'une façon *confidentielle* : ... *Vous avez appris la mort de Mallarmé. Je ne vous dirai pas la peine que j'en ai ressentie. J'en suis encore malade, ayant aimé si âprement cet esprit et ayant fréquenté avec tant de bonheur l'homme. — Je vous dirai, à votre retour, les détails de sa fin, si brusque, et qui a eu le temps d'être tragique. — ... les deux femmes qui restent m'ont appelé à Valvins. Nous avons longuement parlé du disparu. Elles m'ont prié de déchiffrer un affreux griffonnage écrit dans la nuit avant sa mort et qui porte la défense de rien publier après lui... — Peu à peu, je les ai amenées doucement à parler de leur situation pécuniaire... elles ont exprimé la crainte de ne pouvoir garder l'appartement de la rue de Rome... — J'ai pensé qu'il ne fallait pas abandonner ce lieu et ces compagnes d'un individu unique. — ... Il m'était impossible de faire cela tout seul. J'ai écrit à Gide qui a bien voulu me donner son aide. Chacun de nous économisera 25 F par mois. Voulez-vous faire le troisième tiers ?... Je vous écris — tête baissée.*

***(Le reste de l'analyse donnée par le Catalogue ne concerne pas Gide.)***

*Quoique l'ouvrage (paru en octobre 1974 : voir le BAAG n° 25, pp. 56 et 66) soit aujourd'hui épuisé chez l'éditeur, le Secrétariat de l'AAAG a pu s'assurer la disposition de quelques exemplaires de*

CHARLES BRUNARD

CORRESPONDANCE
AVEC ANDRÉ GIDE
ET SOUVENIRS

(un volume 19 x 14 cm de 160 pp., prix franco : 21 F)

*Commandes à adresser, accompagnées de leur réglement par chèque postal ou bancaire à l'ordre de l'AAAG, au Secrétaire général de l'AAAG.*

# CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

## LIVRES DE GIDE

*Après celles de La Symphonie pastorale (par Claude Martin, Éd. Lettres Modernes, 1970) et de Proserpine et Perséphone (par Patrick Pollard, Centre d'Études Gidiennes, 1977), la troisième édition critique d'une œuvre de Gide vient de paraître :*

*Réjean ROBIDOUX, Le Traité du Narcisse (Théorie du Symbole) d'André Gide. Ottawa : Éditions de l'Université d'Ottawa, coll. "Cahiers d'inédits" n° 10, 1978. Un vol. br., 21,5 x 15 cm, 135 pp., ach. d'impr. janvier 1978. ISBN : 0.7766.4240.5.*

*L'ouvrage, publié grâce à une subvention du Conseil Canadien de Recherches sur les Humanités, comprend l'édition critique du texte proprement dite, établie sur les divers manuscrits et éditions (pp. 93-124), précédée d'une introduction (pp. 11-91 : I. Mise en œuvre et rayonnement du traité, II. Commentaire génétique et textuel, III. Règle esthétique et règle morale, IV. Position) et suivie d'une bibliographie (pp. 125-31). Deux illustrations reproduisent la page de couverture de l'édition originale du Traité (dessin d'un narcisse par Pierre Louÿs) et la vignette de la Librairie de l'Art indépendant.*

*André GIDE, L'Immoraliste. Précédé de "Gide vivant", paroles de Jean COCTEAU recueillies par COLIN-SIMARD. Frontispice de Jean MARCILLAC. Genève : Éditions Famot, Diffusion François Beauval, 1977. Un vol. relié simili-cuir décoré, titre et tranche or, 20 x 13,5 cm, 263 pp., impr. sur pap. bouffant de luxe.*

*Précédé de la reproduction d'une page manuscrite de Cocteau, l'entretien de celui-ci avec Colin-Simard occupe les pp. 11-51 (ce texte a d'abord paru, rappelons-le, dans le livre publié en 1952 aux Éd. Amiot-Dumont, v. la bibliographie de La Maturité d'André Gide, p. 641).*

## TRADUCTIONS

***ANDRE ŽID. PODRUMI VATIKANA. Sotija. S francuskog preveo MARKO RISTIĆ. Beograd : Slovo Ljubve, "Biblioteka Dobitnika Nobelove Nagrade", 1977. Un vol. relié toile grise, 20,5 x 14,5 cm, 244 pp.***

*Traduction slovène des Caves du Vatican, précédée d'une préface de 1929 ("Predgovor", pp. 5-25) et suivie d'une postface de 1953 ("Napomena uz drugo izdanje ovog prevoda", pp. 235-42), toutes deux dues au traducteur. Réédition, tirée à 5000 exemplaires, dans une collection consacrée aux lauréats du prix Nobel de Littérature, de la traduction parue en 1930 (Beograd : Biblioteka Stranih pisaca, "Narodna prosveta").*

*ANDRÉ GIDE. DIE SCHULE DER FRAUEN UND ANDERE ERZÄHLUNGEN. S.l. n.d. (1977). Un vol. relié toile grise sous jaquette, 21 x 13 cm, 646 pp.. Ce volume reproduit très exactement celui qui avait paru en 1965 sous le titre Sämtliche Erzählungen à la Deutsche Verlags-Anstalt de Stuttgart (coll. "Die Bücher der Neunzehn", cf. BAAG n° 21, p. 54), à l'exception de la page de titre, qui précise au verso : "Lizenzausgabe mit Genehmigung der Deutschen Verlags-Anstalt GmbH, Stuttgart, für die Europäische Bildungsgemeinschaft Verlags-GmbH, Stuttgart, für Bertelsmann Reinhard Mohn OHG, Gütersloh, und für die Buchgemeinschaft Donauland Kremayr & Scheriau, Wien. Diese Lizenz gilt auch für die Deutsche Buch-Gemeinschaft C.A. Koch's Verlag Nachf., Berlin, Darmstadt, Wien."*

*IMA AZ AKROPOLISZON. A FRANCIA ESSZE KLASSZIKUSAI. Válogatta, az elöszót és a szerzöi portrékat írta GYERGYAI ALBERT. Budapest : Európa Könyvkiadó, 1977. Un vol. relié toile bleue sous jaquette, 18,5 x 12,5 cm, 785 pp., prix : 63,- Ft. Tirage : 8700 exemplaires.*

*Dans ce recueil d'essais français (de Montaigne à Camus, trente-neuf auteurs) traduits en hongrois, préfacé par Albert GYERGYAI ("Elöszo. Az esszé", pp. 5-24), on peut lire d'André GIDE, traduit par Janos SZAVAI, pp. 495-518 : "Jegyzetek Phaedra szerepének értelmezéséröl" ("Notes sur l'interprétation du rôle de Phèdre", pp. 177-214 de l'éd. Gallimard des Interviews imaginaires), et de Jean COCTEAU, traduit par Lázár Endre BAJOMI, "Az élö Gide" ("Gide vivant", entretien avec Colin-Simard, v. supra à propos d'une édition récente de L'Immoraliste) ; notices et notes sur ces deux textes, pp. 744-5 et 761-4.*

## THÈSES

*M. Jean-Jacques DURLIN, membre de l'AAAG, a soutenu, le 17 juin dernier devant l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III), la thèse pour le doctorat de III$^{ème}$ cycle qu'il avait préparée sous la direction de M. René Garguilo ; le Jury, que présidait M. Michel Décaudin, a décerné la mention Assez Bien à cette thèse qui s'intitulait : André Gide dans sa correspondance avec les écrivains de son temps : Paul Claudel, Henri Ghéon, Francis Jammes, Roger Martin du Gard, François Mauriac, André Suarès et Paul Valéry.*

*Mlle Gertrude Mag. BAUER, membre de l'AAAG (Innsbruck), prépare une thèse sur le sujet suivant : Les Fonctions du Narrateur dans l'Œuvre d'André Gide.*

## DANS LES REVUES ET LES JOURNAUX

*Tout est à lire dans le dernier Bulletin (n° 35, décembre 1977) des Amis de Charles-Louis Philippe... Signalons plus particulièrement aux "Amis d'André Gide" : une note sur les dédicaces de Philippe à Gide (p. 25) ; un article sur "Ch.-L. Philippe dans le souvenir d'André Gide" (à propos des Cahiers de la Petite Dame, pp. 33-6) ; un article sur les relations Gide-Philippe telles que les précise La Maturité d'André Gide (pp. 37-41) ; un article, enfin, sur "Ch.-L. Philippe entre Gide et Henri Ghéon", à propos de l'édition de la Correspondance échangée entre ces deux derniers (pp. 42-51). Tous ces textes sont (naturellement) dûs à notre ami David ROE.*

*Deux articles dans les Annales publiées trimestriellement par l'Université de Toulouse-Le Mirail (nouvelle série) :*

*Victor MARTIN-SCHMETS, "Une édition belge de la traduction de Hamlet par Gide" (tome XII, 1976, fasc. 7, "Littératures" XXIII, pp. 147-50) ;*

*Pierre BARDEL, "Quelques remarques sur l'attitude politique de Roger Martin du Gard au début des années 30" (tome XIII, 1977, fasc. 8, "Littératures" XXIV, pp. 73-83).*

*Deux articles de Christopher D. BETTINSON (qui a publié l'an dernier A Student's Guide to Gide, v. BAAG n° 36, p. 91) :*

*"Gide and Religious Conversion : The Case of Les Caves du Vatican" (Forum for Modern Language Studies, avril 1976, pp. 105-17) ;*

*"Gide, Zola and the Legacy of Naturalism in Les Caves du Vatican" (en collab. avec L.J. NEWTON, Neophilologus, avril 1976, pp. 200-6).*

*Deux articles de Laurence M. PORTER :*

*"Autobiography versus Confessional Novel : Gide's L'Immoraliste and Si le grain ne meurt", Symposium, été 1976, pp. 144-59 ;*

*"The Generativity Crisis of Gide's Immoraliste", French Forum, janvier 1977.*

*Diana CULBERTSON & John VALLEY, "Personality Theory in Gide : The Plume of the Eagle", Hartford Studies in Literature, n° 2, 1976, pp. 98-115.*

*Ursula FRANKLIN, "Mallarmean Affinities in Gide's Cahiers d'André Walter", Romance Notes, hiver 1976, pp. 1-6.*

*Vittorio FROSINI, "Tre Incontri epistolari : Gide, Eliot, Capitini", Nuova Antologia, juin 1976, pp. 221-8.*

*Béla KÖPECZI, "L'intention artistique et sa réalisation dans Les Faux-Monnayeurs d'André Gide", Acta litteraria Academiae Scientiarum Hungaricae, 1975, fasc. 3-4, pp. 385-91.*

*Albert SONNENFELD, "On Readers and Reading in La Porte étroite and L'Immoraliste", The Romanic Review, mai 1976, pp. 172-86.*

*Gerald H. STORZER, "Les Cahiers d'André Walter : Emotion and Dream in the Gidian Novel", Philological Quarterly, été 1975, pp. 647-62.*

D. J. FLETCHER, "The Epic Strain in Les Faux-Monnayeurs", The Modern Language Review, janvier 1977.

Gérard PEYLET, "Du refus de vivre à la ferveur de vivre : André Gide entre 1891 et 1897", Travaux et Mémoires (annales de l'U.E.R. des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Limoges), coll. Littérature comparée, vol. II, octobre 1976, pp. 139-67 (fascicule ach. d'impr. le 29 sept. 1977).

COMPTES RENDUS

De la Correspondance Gide-Mockel (v. BAAG n° 30, p. 65), par C. VAN COOLPUT, Studi Francesi, n° 60, sept.-déc. 1976, pp. 652-3.

D'André Gide and the Art of Autobiography de C.D.E. Tolton (v. BAAG n° 28, p. 64), par Anne FELTHAM, Durham University Journal, juin 1977, pp. 312-3.

D'Exercices d'ambiguïté : Lectures de "Si le grain ne meurt" de Ph. Lejeune (v. BAAG n° 23, p. 60), par Daniel MOUTOTE, Revue d'Histoire Littéraire de la France, vol. LXXVIII n° 1, janvier-février 1978, pp. 145-7.

De A Student's Guide to Gide de C.D. Bettinson (v. BAAG n° 36, p. 91), par David H. WALKER, French Studies, vol. XXXII n° 1, janvier 1978, p. 98.

Du tome IV des Cahiers de la Petite Dame (Cahiers André Gide 7), par André MARISSEL, dans l'hebdomadaire protestant belge Paix et Liberté, en décembre 1977 (article traitant également de La Maturité d'André Gide) ; par Ed. JONGMASONS, dans Vry Nederland du 4 février 1978, p. 27 ("Heiligheid en Scepsis : Gide en Green van dag tot dag").

Sur La Maturité d'André Gide :

- un long article d'Elena FIORIOLI, intitulé "Connaître Gide", dans Culture Française (revue publiée à Bari), n° de septembre-octobre 1977, pp. 173-8 ;
- un compte rendu non signé, dans le Bulletin critique du Livre français, n° de novembre 1977 (fiche 101781) ;
- une partie de la chronique de Philippe SENART, "La Vie littéraire", pp. 54-5 du n° 159-160 (novembre-décembre 1977) de France-Forum ;
- une partie de la chronique d'André MARISSEL dans Paix et Liberté (v. ci-dessus) ;
- sous le titre "Des inédits sur Gide" et illustré d'une photographie de... Gide à Alger en juin 1944, un compte rendu de Françoise STANCIU-REISS dans Le Quotidien de Paris du 11 janvier 1978 ;
- un compte rendu de James McLAREN dans la French Review, vol. LI n° 3, février 1978, pp. 442-3 ;
- un compte rendu, non signé, dans le n° 32-33 (1978) de Prométhée, p. 67.

*LES DOSSIERS DE PRESSE DES LIVRES D'ANDRÉ GIDE*

# LE DOSSIER DE PRESSE DE "LA PORTE ÉTROITE"

(SUITE) (1)

## LUCIEN MAURY

(*Revue Bleue*,
47e année, 2e semestre,
n° 16, 16 octobre 1909, pp. 504-6)

*(Chroniqueur littéraire régulier de la célèbre* Revue Bleue *— qu'on lisait assidument chez les Gide et les Rondeaux, vingt ans plus tôt — Lucien Maury (1872-1953) fut un essayiste et un critique écouté, qui fit notamment beaucoup pour la connaissance en France des littératures scandinaves (rappelons qu'une lettre de Gide à Maury servit de préface, en 1950, à la traduction française du* Barabbas *de Pär Lagerkvist). Sa chronique "Les Lettres : Œuvres et Idées" du 16 octobre 1909 est consacrée à "Deux Romans" (le second, dont traite le dernier quart de l'article, est* La Vie intérieure *de Mme René Waltz) mais il n'en reprendra que la partie sur* La Porte étroite *dans son recueil de 1911,* Figures littéraires *(Paris : Perrin) (2), sous le simple titre "André Gide" (pp. 56-63). Lucien Maury devait ensuite bien connaître Gide, qui le cite à plusieurs reprises dans son* Journal *(3). Rappelons qu'il vient de publier dans la* Revue Bleue *les résultats de son enquête "Chez les Jeunes", qui a eu un certain retentissement (4).)*

---

(1) Voir les deux premiers articles de ce Dossier dans les numéros 33 et 35 du *BAAG*.

(2) L'ouvrage fut dédié à Paul Flat, qui était le directeur de la *Revue Bleue*.

(3) Ainsi, le 29 août 1938 (Pléiade p. 1317) : "La conversation de Lucien Maury est très substantielle, sinon très savoureuse. Je garde près de lui une certaine gêne qui vient de ce que la considération qu'il m'accorde me paraît injustifiée. D'où le grand effort que je fais pour sortir du plus profond de moi quelques pépites..." La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet conserve neuf lettres,

Quiconque s'avouerait insensible au charme de cet austère roman, *La Porte étroite*, je le plaindrais... Ah ! je crains que quelque satisfaction vaniteuse ne se mêle au plaisir dont M. André Gide nous fournit l'occasion ; gardons-nous du pharisaïsme littéraire, et ne concevons point un excessif orgueil, parce que nous sommes capables de joies aristocratiques. André Gide a-t-il eu le pressentiment des tentations où il induit notre faiblesse ? J'aimerais être assuré que non : je demeure dans le doute ; qu'il serait donc coupable s'il avait spéculé sur notre complaisance envers nous-même, s'il avait froidement médité de nous surprendre au stratagème de sa subtilité précieuse ! Il m'offense rien qu'en permettant un semblable soupçon ; combien, s'il m'en eût ôté le prétexte, j'eusse plus chaleureusement accueilli la leçon de son livre !

Ce livre-ci n'est point à l'usage des âmes vulgaires : André Gide n'est point de ces écrivains qu'acclame l'universel suffrage du public liseur ; il redoute la rapide conspiration des admirations indiscrètes ; volontiers il répéterait ce qu'il écrivait à propos d'un précédent roman (1) : "L'intérêt réel d'une œuvre et celui que le public d'un jour y porte, ce sont deux choses très différentes. On peut, sans trop de fatuité, je crois, préférer risquer de n'intéresser point le premier jour, avec des choses intéressantes — que passionner sans lendemain un public friand de fadaises." André Gide choisit, en quelque sorte, ses lecteurs — il en a bien le droit et nul ne niera que ce romancier ne se fasse de l'art une conception très noble, et digne d'être citée en exemple par ce temps de commercialisme littéraire — André Gide choisit ses lecteurs, et je l'en félicite ; grande est sa sévérité ; parmi ceux qu'il élit, toutefois, m'assurera-t-il qu'il n'en est point d'indignes de lui ? J'entends : que désigna leur impatience de se hausser en aussi flatteuse compagnie, bien plutôt que la ferveur de leur sympathie intellectuelle ? m'assurera-t-il que jamais il

---

toutes inédites, de Lucien Maury à Gide.

(4) "Chez les Jeunes" : "I.- Mallarmistes et Antimallarmistes" (7 août 1909, pp. 187-90), "II.- Futurisme. - Primitivisme. - Classicisme. - Poésie scientifique. - Néo-paganisme" (14 août, pp. 218-22), "III.- Quelques Indépendants" (4 septembre, pp. 312-7), "IV.- L'Intégralisme. - Mallarmistes et Antimallarmistes. - Quelques Éclectiques. - Le Naturisme" (25 septembre, pp. 409-13), "V.- Trois romanciers. - L'École de Toulouse. - Conclusion" (2 octobre, pp. 435-8).

(1) Préface de *L'Immoraliste* (Mercure, 1906 [*sic*]).

n'encouragea le snobisme de ces fâcheux néophytes ?

André Gide manque de simplicité avec préméditation ; c'est dire qu'il exige de nous un effort de candeur dont nous dispense un écrivain moins complexe. O vous, qui ne témoignez nulle gratitude à un auteur de ses flatteries secrètes, ne lisez point ce livre ; ou si un délicat plaisir vous tente, faites-vous une âme naïve ; qu'un préalable acte de foi vous mette en état de grâce, et vous incline à oublier de trop prudentes réserves.

o°o

Ce livre en vaut la peine, et l'on peut bien, pour le goûter, faire abstraction de quelques scrupules, sacrifier même quelques préférences. Ce sacrifice consenti, quelle n'est point la persuasive puissance de cet art ! Comment en définir la séduisante nouveauté, assez harmonieuse et respectueuse de nos goûts pour ne blesser nul admirateur des traditions anciennes, assez originale pour qu'aucune étiquette n'en fasse seulement conjecturer les essentiels caractères ? Tableau de mœurs ? Certes il fut donné à peu d'écrivains d'illustrer de traits aussi heureux la vie d'une famille française ! Considérez ces pères, ces mères, ces tantes et la bande nombreuse des cousins et des cousines ; dites si les mille liens de parenté proche ou lointaine, d'affection, d'intérêt et les rivalités et les antipathies n'ont point été notés avec le plus juste souci des nuances. Et qui donc ne reconnaîtrait, pour l'avoir fréquenté en quelque province, cette accueillante maison des Bucolin, où Jérôme, étudiant parisien sur qui veille la sollicitude d'une mère veuve, accourt, aux vacances, apprendre l'amour en compagnie de ses aimables cousines Juliette et Alissa ?

> Dans un jardin pas très grand, pas très beau, que rien de bien particulier ne distingue de quantité d'autres jardins normands, la maison des Bucolin, blanche, à deux étages, ressemble à beaucoup de maisons de campagne du siècle avant-dernier. Elle ouvre une vingtaine de grandes fenêtres sur le devant du jardin, au levant, autant par derrière ; elle n'en a pas sur les côtés. Les fenêtres sont à petits carreaux ; quelques-uns, récemment remplacés, paraissent trop clairs parmi les vieux qui, auprès, paraissent verts et ternis. Certains ont des défauts, que nos parents appellent des "bouillons" ; l'arbre qu'on regarde au travers se dégingande ; le facteur, en passant devant, prend une bosse brusquement.
>
> Le jardin, rectangulaire....

L'oncle Bucolin est d'une bonté simple ; la tante Bucolin ne s'occupe de rien que de sa beauté de créole indolente ; la fuite de cette mère capricieuse incline à une gravité précoce l'aînée de ses filles, Alissa ; Jérôme

joue avec cette vive Juliette, prolonge auprès d'Alissa, causeries austères et poétiques lectures... Et l'on rencontre aussi Fonguesemare [*sic*], le pasteur Vautier, père adoptif, donc responsable, et profondément affligé, de cette misérable tante Bucolin ; écoutez-le commenter au mari, trahi et abandonné, ce verset :

> Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car la porte large et le chemin spacieux mènent à la perdition, et nombreux sont ceux qui y passent ; mais étroite est la porte et resserrée la voie qui conduisent à la Vie, et il en est peu qui les trouvent.

Jérôme méprise un peu son cousin Robert Bucolin, et n'accorde à Abel Vautier qu'une faible estime ; de sa tante Félicie Plantier, il redoute le trépidant bavardage, l'indiscret dévouement... Jérôme n'est lui-même qu'aux heures où il rejoint Alissa : douces rêveries, audace tranquille de ces enfants, qui s'essaient à "penser" : "La pensée n'était souvent qu'un prétexte à quelque communion plus savante, qu'un déguisement du sentiment, qu'un revêtement de l'amour."

Peintre de mœurs, peintre de caractères, eh ! sans doute, s'il n'est aucun de ces personnages dont le portrait ne nous soit suggéré, plus encore que décrit, avec la plus précise intensité.

Que ce serait toutefois vous mal avertir du talent de André Gide que d'insister sur ces mérites ! Je n'ai rien dit, si je n'ajoute qu'il est poète, qu'une veine lyrique échauffe et colore tout son récit. Et je le trahis, si je n'observe incontinent que tous ces dons ne le distingueraient peut-être point suffisamment de quelques autres écrivains, mais qu'il l'emporte par une entente supérieure du drame psychologique : cette pénétration, cette logique, cette puissance tragique sont d'un maître, et font que l'on ne saurait oublier l'accent de ce livre.

o°o

Jérôme aime Alissa et est aimé d'elle ; confidente de cette pure passion, Juliette, vous l'avez deviné, s'enflamme à son tour ; tristes cœurs juvéniles, que déchireront de généreux scrupules ! Jérôme, vous vous en doutez, est le dernier à pressentir le drame. Alissa est moins lente à découvrir le secret de sa sœur ; elle ne repousse pas l'amour de Jérôme ; elle emploie toute sa tendresse à ne point le désespérer en ne lui permettant plus aucun espoir précis ; elle se fie à l'usure du temps qui séparera d'elle ce trop constant ami. Au premier appel de la destinée, sans hésitation ni plaintes, elle se sacrifie... nous admirons sa vaillance ; mais voici qu'elle s'éprend de son propre héroïsme ; nouvel amour,

qui dans cette âme passionnée s'élève contre l'autre avec une indicible violence. Alissa est une fanatique de l'héroïsme : et sans doute la noblesse d'un acte ne se mesure point à son utilité, mais enfin, nous hésitons un instant devant la magnifique obstination d'Alissa : il apparaît en effet bientôt que son renoncement n'est d'aucun secours à Juliette et prolonge le supplice de Jérôme : avec une décision qui témoigne d'un vigoureux sens pratique, Juliette a accueilli un quelconque prétendant, dès qu'elle eut éprouvé l'indifférence de son cousin ; mariée, elle est heureuse — heureuse, je vous le dis. Alissa s'épouvante d'une aussi rapide résignation au bonheur. Elle-même ne se pardonnerait point une semblable faiblesse : et l'on eût compris que Jérôme et Alissa ne se hâtassent pas de s'épouser au lendemain des noces de Juliette ; plus tard...

Il faut bien le redire, certains accuseront Alissa de fol orgueil ; ils auront tort, s'il demeure entendu que certaines âmes échappent au jugement de la commune sagesse, et que le sublime élan d'un être humain vers un idéal de perfection mérite, à tout prendre, quelque indulgence... Cette folie du martyre, où une lointaine humanité vit une vertu si haute, Alissa nous contraint d'en apercevoir encore la beauté ; Alissa n'attend nulle récompense supra-terrestre ; une assez vague religiosité plutôt qu'une religion véritable transparaît dans ses propos ; mais sa bible, ses psaumes protestants, l'*Imitation* lui servent à entretenir son exaltation, et la prédisposent à s'enivrer, si j'ose dire, du mysticisme de la souffrance : pour exceptionnel qu'il soit, son cas n'est pas hors l'humanité : c'est une forme de la sainteté qu'elle propose à l'émulation de Jérôme :

> — Mon ami, commença-t-elle, et sans tourner vers moi son regard — je me sens plus heureuse auprès de toi que je n'aurais cru qu'on pût l'être... mais, crois-moi : nous ne sommes pas nés pour le bonheur.
>
> — Que peut préférer l'âme au bonheur ? m'écriai-je impétueusement. Elle murmura :
>
> — La sainteté...
>
> si bas, que ce mot, je le devinai plutôt que je ne pus l'entendre.
>
> Tout mon bonheur ouvrait les ailes, s'échappait de moi vers les cieux.

Sur le fond discret du récit, le dialogue, la correspondance des amants éclatent à la pleine lumière ; on suit avec une émotion angoissée l'envol de ce mysticisme éperdu : nul roman qui fasse précéder de plus dramatiques aventures la mort d'une touchante héroïne.

Et je consentirais à épiloguer sur l'hypothétique stérilité d'un martyre volontaire, s'il n'était abondamment prouvé qu'on ferait un tort grave à la littérature en lui interdisant de semblables sujets. Je préfère chicaner André Gide sur certaines obscurités, en vérité gratuites, et qui n'ajoutent assurément nul relief à son œuvre : il arrive qu'au cours de ce duel de subtilité où ils s'épuisent, Alissa et Jérôme paraissent s'embrouiller ; sommes-nous sûrs de comprendre ? Vous verrez que certains formuleront des doutes légitimes : je m'en afflige d'autant plus qu'il se trouvera assez de gens — et parmi eux des critiques — pour apercevoir l'excès de recherche, la prétention quintessenciée dont souffre d'aventure l'art d'André Gide.

Il faut lire ce roman dans le recueillement ; en vérité, je plaindrais quiconque n'en saurait goûter le charme grave, quiconque n'entendrait point cette langue si neuve et si ancienne, quiconque se défendrait de frémir au tremblement de cette voix mouillée de larmes, quiconque aurait le détestable courage de ne point s'abandonner à la séduction de cette mélodie romantique, rythmée selon une discipline classique.

## LE DOSSIER DE PRESSE DE "RETOUR DE L'U.R.S.S." (SUITE) (1)

### NICOLAS BRIAN-CHANINOV

(*Mercure de France*, n° 926, 15 janvier 1937, pp. 427-31)

*(Écrivain russe que la Révolution a ruiné et exilé, Nicolas Brian-Chaninov vit à Paris d'expédients et d'emprunts (v. le* Journal littéraire *de Léautaud, t. IX, pp. 318-9). Au* Mercure de France, *il avait succédé à Jean Chuzeville dans la rubrique des "Lettres russes" de la Revue de la Quinzaine ; mais il s'occupe aussi (avec Émile Laloy) de la "Bibliographie politique", rubrique où paraissent ses deux notes sur les livres de Gide.)*

(1) Voir les deux premiers articles de ce Dossier dans le n° 37 du *BAAG*.

Il est incontestable que M. André Gide partage dans son petit livre, *Retour de l'U.R.S.S.*, l'avis de ceux qui prétendent qu'il n'est pas bon de vivre au pays des Soviets où n'existe ni liberté d'aucune sorte, ni prospérité, ni véritable culture. Cependant, ses critiques les plus acerbes ne démontrent nullement qu'il a renié sa foi en l'U.R.S.S. et qu'il s'est détaché de son avenir. Ce qu'il reproche aujourd'hui à la Russie soviétique, ce n'est pas d'avoir tenté une grande expérience politique, sociale et économique, qui serait "au-dessus des forces humaines", mais d'avoir trahi de nos jours la révolution d'octobre 1917 (1), d'avoir abandonné la ligne établie par les fondateurs et les premiers artisans de la Russie Nouvelle. Il se peut que M. André Gide se méprenne sur la valeur de cette ligne, sur sa portée et le degré de son application ; il se peut même qu'il idéalise cette Russie soviétique du temps de Lénine qui, après tout, n'était peut-être qu'un mirage, qu'un miroir à alouettes, qu'une de ces machines germées dans des esprits chaotiques et chimériques sans aucune chance d'être appliquées et surtout de donner des résultats concrets, tangibles et durables. Quoi qu'il en soit, la foi de M. Gide en cette ligne, que suivait la Russie soviétique d'hier, reste aujourd'hui encore intacte, et c'est pourquoi ses critiques ont tant de poids et de relief. Elles montrent combien leur auteur est sincère avec lui-même et quelle est la force de son honnêteté envers ses lecteurs. Car enfin, rien ne l'empêchait de fermer les yeux sur les côtés sombres du tableau soviétique et de continuer à le dépeindre d'une façon conventionnelle, comme le font beaucoup de ceux qui visitent l'U.R.S.S.. Cependant, M. Gide écrit :

> Si je me suis trompé d'abord, le mieux est de reconnaître au plus tôt mon erreur ; car je suis responsable, ici, de ceux que cette erreur entraîne. (p. 13).

Et deux pages plus loin :

> Qui dira ce que l'U.R.S.S. a été pour nous ? Plus qu'une patrie d'élection : un exemple, un guide. Ce que nous rêvions,

(1) Cette conviction d'André Gide que la révolution bolcheviste a été trahie par les dirigeants actuels des Soviets le rapproche singulièrement de Trotsky, dont le dernier volume a justement pour titre : *La Révolution trahie* (Grasset, édit.). Je reviendrai un jour à cet ouvrage ; pour le moment, je dirai seulement que Gide reste logique avec lui-même et fidèle à ses engouements d'hier. Il n'est nullement revenu sur ses pas comme nous l'ont affirmé d'aucuns un peu hâtivement ; il reste dans "la ligne" sans se préoccuper si cette ligne le rapproche du trotskisme et de la révolution permanente. Non, vraiment, je ne crois pas que les soutiens de la société bourgeoise puissent encore compter sur André Gide.

que nous osions à peine espérer, mais à quoi tendaient nos volontés, nos forces, avait eu lieu là-bas. Il était donc une terre où l'utopie était en passe de devenir réalité.

Mais s'était-il vraiment trompé tout d'abord sur la valeur et la réalité de la grande expérience entreprise en Russie ? M. Gide, après avoir bien pesé cette question, conclut que non ; que ce n'est pas lui qui s'est trompé, mais que ce sont les dirigeants actuels de l'U.R.S.S. qui ont quitté le bon chemin. Il écrit (page 76) :

> *Dictature du prolétariat*, nous promettait-on. Nous sommes bien loin de compte. Oui : dictature, évidemment ; mais celle d'un homme, non plus celle des prolétaires unis, des Soviets. Il importe de ne point se leurrer, et force est de le reconnaître tout net : ce n'est point là ce qu'on voulait. Un pas de plus et nous dirons même : c'est exactement ceci que l'on ne voulait pas.

Cette dictature d'un seul homme (Staline) a fait qu'il n'est pas un pays aujourd'hui, remarque Gide, "fût-ce l'Allemagne de Hitler, où l'esprit soit moins libre, plus courbé, plus craintif (terrorisé), plus vassalisé". La vassalité des esprits crée là-bas un grand conformisme dans la pensée. Aussi n'existe-t-il en U.R.S.S. qu'une seule opinion admise d'avance et une fois pour toutes sur tout et n'importe quoi.

> Chaque matin, écrit M. Gide, la *Pravda* leur enseigne (aux gens de l'U.R.S.S.) ce qu'il sied de savoir, de penser, de croire. Et il ne fait pas bon sortir de là ! De sorte que, chaque fois que l'on converse avec un Russe, c'est comme si l'on conversait avec tous. Non point que chacun obéisse précisément à un mot d'ordre ; mais tout est arrangé de manière qu'il ne puisse pas dissembler.

La vassalité imposée par Staline et le conformisme qu'il exige de tous ses "sujets" sont rachetés par la restauration progressive de la famille, de la propriété privée, de l'héritage, etc.. Tout cela a été restauré en prévision d'une guerre avec l'Allemagne et dicté par la peur qu'on en a. Il importe de donner au citoyen soviétique le sentiment qu'il a quelque bien à défendre. Mais ce retour aux bases "capitalistes" de la société a terriblement embourgeoisé le peuple russe, et a créé une inégalité flagrante.

> Comment, écrit Gide, n'être pas choqué par le mépris, ou tout au moins l'indifférence, que ceux qui sont et qui se sentent "du bon côté", marquent à l'égard des "inférieurs", des domestiques, des manœuvres, des hommes et des femmes "de journée", et j'allais dire : des pauvres. Il n'y a plus de classes en U.R.S.S., c'est entendu. Mais il y a des pauvres. Il y en a trop, beaucoup trop. J'espérais pourtant bien ne plus en voir,

ou même, plus exactement, c'est pour ne plus en voir que j'étais venu en U.R.S.S.. (p. 65).

L'esprit petit-bourgeois qui sévit actuellement dans la Russie soviétique et qui se développe toujours davantage, est servi par une instruction et une culture faites à sa taille.

> Cette culture, remarque notre auteur, est toute aiguillée dans le même sens ; elle n'a rien de désintéressé ; elle accumule et l'esprit critique (en dépit du marxisme) y fait à peu près complètement défaut.

Autre phénomène :

> Le citoyen soviétique reste dans une extraordinaire ignorance de l'étranger. Bien plus : on l'a persuadé que tout, à l'étranger, et dans tous les domaines, allait beaucoup moins bien qu'en U.R.S.S.. Cette illusion est savamment entretenue ; car il importe que chacun, même peu satisfait, se félicite du régime qui le préserve de pires maux.

Et Dieu sait si ce régime est maigre, car ce que le citoyen soviétique reçoit de l'État, qui est à la fois fabricant, acheteur et vendeur, ce ne sont, en général, que des marchandises "à bien peu près rebutantes".

Voilà donc *grosso modo* le tableau que brosse André Gide du paradis soviétique tel qu'il est en ce moment. Il est loin d'être enchanteur. Cependant, Gide a une robuste confiance dans l'avenir de l'U.R.S.S., car, dit-il, "elle nous a montré qu'elle était capable de brusques volte-face". Et l'idée d'une faillite définitive de l'expérience communiste lui paraît "inadmissible".

Après tout, il est possible qu'il y ait là-bas un jour une "volte-face", "un brusque ressaisissement", comme dit encore Gide, qui sera aussi brutal que celui qui mit fin à la Nep de Lénine. Cependant, je crois que M. Gide aurait été moins optimiste et affirmatif s'il était plus familiarisé avec l'histoire russe. Malheureusement, son ignorance du passé de la Russie, qu'il partage du reste avec bien d'autres "amis de l'U.R.S.S.", est telle qu'il écrit (p. 43) :

> ... Le "stakhanovisme" a été merveilleusement inventé pour secouer le nonchaloir (du peuple russe) : *on avait le knout autrefois.*

Je souligne cette phrase, mais en réalité il aurait fallu aligner une série de points d'exclamation. Je sais bien que, pour un Occidental, l'âme russe restera toujours peu perméable et l'histoire russe sera un rébus qu'il aura de la peine à déchiffrer.

NICOLAS BRIAN-CHANINOV

(*Mercure de France*, n° 942,
15 septembre 1937, pp. 655-6)

M. André Gide a écrit ses *Retouches à mon Retour de l'U.R.S.S.* pour répondre aux critiques de bonne foi qui lui furent adressées après la publication de son *Retour de l'U.R.S.S.* qui fit, on se le rappelle, tant de bruit et valut à son auteur tant d'injures, parfois bien grossières. M. Gide écrit dans sa nouvelle brochure que ce qui l'effraie, c'est que l'U.R.S.S. change de mois en mois. De mois en mois, l'état de l'U.R.S.S. empire ; il s'écarte de plus en plus de ce que M. Gide et certains autres de ses admirateurs de jadis espéraient qu'il était, qu'il serait. Où va la Russie soviétique ? A cela M. Gide ne répond pas ; il ne le sait pas. Mais il pense qu'elle tourne le dos au socialisme et à l'idéal de la révolution d'octobre. Enfin, il constate que le chemin qu'a pris l'U.R.S.S. est parsemé d'écueils et jonché de débris de toute sorte. Car, qu'est-ce que, si ce n'est des débris, tous les déchets qui, dans la production des usines, sont reconnus journellement par la presse soviétique ? "Sabotage", répond-on à cela. Les grands procès récents viennent comme une preuve à l'appui.

> Il est permis pourtant, remarque M. Gide, de voir dans ces déchets la rançon d'une intensification excessive et artificielle de la production. Les programmes sont admirables, certes, mais il semble que, au degré de "culture" actuel, un certain rendement ne puisse être dépassé qu'à frais énormes.

M. Gide, comme on le voit, attribue au degré, insuffisant, selon lui, de la "culture" de la masse russe, la situation lamentable de l'industrie soviétique, comme aussi le désordre qui règne dans les transports en commun et dans l'exploitation du sol. Mais en cela il se trompe, comme s'étaient trompés les idéologues communistes qui croyaient que la "culture", l'instruction, pouvaient faire des miracles et transformer un être organiquement paresseux, nonchalant et d'intelligence médiocre en un travailleur conscient et dévoué à la tâche qui lui a été assignée. Non, l'instruction ne peut modifier le caractère des masses en général et de la masse russe en particulier. Bien entendu, on a pu lui faire croire des choses différentes, on a pu lui inculquer des notions variées, mais quelles que fussent l'idéologie et les conceptions inculquées, sa valeur sur le plan productif ne put, et ne pourra jamais, croître au delà d'une certaine quantité. Tout le drame soviétique réside en cela et nous assistons à la lutte, appelons-la, si l'on veut, "sabotage", entre

les particularités ataviques de la nature du Russe et ceux qui tentent de les réduire ou de les extirper. Il est à prévoir que cette lutte sera longue et sanglante et que la victoire ne couronnera pas les efforts des idéologues.

Comme le BAAG avait pu l'annoncer, un COLLOQUE INTERNATIONAL se tiendra au château de Colpach (Grand-Duché de Luxembourg) du samedi 15 au jeudi 19 juillet 1978, à l'occasion du cinquantenaire de la mort d'Émile Mayrisch. Organisé par le Professeur Armand FABER (membre de l'AAAG) grâce au concours de la société sidérurgique luxembourgeoise ARBED, il portera sur les sujets suivants :

André Gide et la famille des Mayrisch ;
Le rayonnement culturel et politique de Colpach ;
Colpach, petit noyau de la future Europe.

Le Colloque sera agrémenté de programmes touristiques et culturels.

Pour tous renseignements, s'adresser au Professeur Armand FABER, rue des Carrières, Bridel, Grand-Duché de Luxembourg.

DOCUMENTS

# UNE "SUBVENTION" QUI COÛTE VRAIMENT TROP CHER (A SON "BÉNÉFICIAIRE")

*Après avoir reçu des subventions de 1000 F en 1974 (du Service des Lettres du Secrétariat d'État à la Culture), de 1500 F en 1975, de 1500 F en 1976 et de 2000 F en 1977 (du Centre National des Lettres), l'AAAG n'en sollicitera point pour l'année 1978. Non point qu'elle dédaigne d'être aidée, si peu que ce soit... Mais nos Membres liront sans doute avec intérêt les deux lettres que nous croyons devoir reproduire ci-dessous.*

CENTRE NATIONAL DES LETTRES
6, rue Dufrénoy - 75116 Paris

**Paris, le 23 janvier 1978.**

Le Secrétaire Général
à
M. Claude MARTIN,
Secrétaire général de
l'Association des Amis d'André Gide

Monsieur le Secrétaire général,

Par lettre du 1er août 1977, vous avez été informé qu'une somme de 2000 F (deux mille francs) vous était attribuée pour la publication de la revue *Cahiers André Gide*.

Comme vous le savez, l'attribution de cette subvention vous met dans l'obligation d'assurer le service d'abonnements aux organismes qui vous sont indiqués par le Centre National des Lettres. Une nouvelle diffusion a été décidée pour cette année ; sa mise au point a entraîné un certain retard dans la notification aux responsables des revues, du service d'abonnements qu'ils ont à effectuer. Je vous prie de bien vouloir nous en excuser.

Le service demandé à votre revue pour une période d'un an, à compter du 1er juillet 1977, est fixé à 28 abonnements en faveur des organismes suivants :

- Centre National des Lettres — 8 abonnements
  6, rue Dufrénoy
  75116 PARIS
- Service du Livre et des Abonnements — 20 abonnements
  Alliance Française
  101, boulevard Raspail
  75270 PARIS CEDEX 06

Je vous serais obligé de bien vouloir adresser directement les exemplaires correspondants aux organismes ci-dessus désignés.

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire général, l'expression de mes sentiments distingués.

Alain AUCLAIRE.

ASSOCIATION DES AMIS D'ANDRÉ GIDE
Université Lyon II - 69500 Bron

Bron, le 11 février 1978.

Le Secrétaire général
à
M. le Secrétaire Général
du Centre National des Lettres

Monsieur le Secrétaire Général,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre réf. 77.5352 en date du 23 janvier 1978. Je vous en remercie, mais ne saurais vous cacher la surprise et la déception qu'elle m'apporte.

Dans la lettre que j'adressai le 23 juin 1977 à M. le Président du Centre National des Lettres pour lui fournir les renseignements souhaités sur l'activité de notre Association, je m'étais permis d'attirer votre attention sur le fait que les publications qu'il m'était demandé d'envoyer à vos services au titre de notre demande de subvention représentaient pour nous une dépense d'environ 700 francs — et j'avais formulé l'espoir que, après examen du dossier, elles nous fussent au moins en partie restituées... Je n'ai donc pas besoin de vous dire que l'obligation que vous me signifiez aujourd'hui d'avoir à fournir encore 28 abonnements me cause une double surprise : celle de n'apprendre qu'aujourd'hui cette obligation (j'ai en effet repris et relu tous les courriers que vous m'avez adressés, et il n'en fut nulle part question), et celle de voir un organisme officiel exiger en échange d'une "subvention" (déjà fort modique, je ne dis pas en elle-même, car je suppose que les crédits du C.N.L. sont modestes, mais eu égard aux activités de notre Association comparée à celles de bien d'autres sociétés beaucoup moins "productives" et que je connais bien, pour en être membre moi-même) un ensemble de publications dont la valeur excède largement le montant de ladite subvention.

Étant une association dont les difficultés sont à la mesure de ses ambitions et de ses réalisations, nous ne pouvons naturellement acquitter ce qui, tous comptes faits, est une sorte d'impôt déguisé.

Nous ne renouvellerons pas pour cette année notre demande d'une... subvention qui nous coûterait trop cher. Mais j'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance l'examen de notre cas pour l'année 1977 : compte tenu de ce que nous n'avons jamais été informés de l'obligation que m'apprend votre lettre du 23 janvier, et

compte tenu aussi des publications d'une valeur de 700 F que nous avons déjà fournies, nous osons espérer que, si vous exigez le reversement de la subvention de 2000 F, il ne sera que partiel.

Je vous prie d'agréer ici, Monsieur le Secrétaire Général, l'expression de mes sentiments distingués.

Claude MARTIN.

*Cette dernière lettre est restée sans réponse. Les Membres de l'AAAG approuveront, pensons-nous, l'attitude de leur Secrétaire général, et s'étonneront de voir un organisme officiel qui prétend avoir pour mission d'aider les sociétés littéraires se transformer en une sorte d'officine d'achat à prix réduit des publications de ces sociétés...*

***

*DERNIÈRE MINUTE*

*Le 31 mars, le Secrétaire général de l'AAAG a reçu un coup de téléphone d'un représentant du Centre National des Lettres, M. Pierre Chevalier, qui lui a expliqué que la situation faite à notre société était en réalité le résultat d'une erreur d'aiguillage, que la demande des 28 abonnements était purement et simplement annulée et que, si l'AAAG voulait bien présenter, pour 1978, une nouvelle demande de subvention, celle-ci serait bienveillamment examinée, suivant les nouveaux critères définis par le CNL.*

*La publication ci-dessus est donc, en principe, sans objet, et le Secrétaire général de l'AAAG tient à faire état de la courtoisie de l'intervention ainsi faite* in extremis *par M. Pierre Chevalier. Notre association sollicitera, par conséquent, une aide du CNL pour l'année 1978.*

A NOS MEMBRES RÉSIDANT EN EUROPE DE L'OUEST

LA BANQUE PRÉLEVANT DES COMMISSIONS TRÈS ÉLEVÉES SUR L'ENCAISSEMENT DES CHÈQUES PROVENANT DE L'ÉTRANGER, *MÊME LIBELLÉS EN FRANCS FRANÇAIS* (16,50 F PAR CHÈQUE, QUEL QU'EN SOIT LE MONTANT !), LA TRÉSORIÈRE PRIE INSTAMMENT NOS MEMBRES QUI LE PEUVENT D'EFFECTUER TOUS LEURS RÉGLEMENTS A L'AAAG AU *COMPTE COURANT POSTAL* DE CELLE-CI (VIREMENT OU VERSEMENT).

VARIA VARIA VARIA VARIA VARIA VARIA VARIA V
IA VARIA VARIA VARIA VARIA VARIA VARIA VARI
ARIA VARIA VARIA VARIA VARIA VARIA VARIA VA

●●● ERRATUM ●●● Une faute de composition dans la note de la page 98 du dernier *BAAG* l'a rendue inintelligible — pire : lui a fait prendre un autre sens. Il faut rétablir la ligne qui a été sautée ("saut du même au même", comme disent les protes) entre les lignes 5 et 4 à partir du bas, soit :

vendit peu après à la Librairie Gallimard du boulevard Raspail, où elles furent achetées par la Bibliothèque Municipale de Rouen (où elles sont naturellement encore) : l'accès à ces autographes n'a

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs, et précisons donc que les lettres de Gide à Marcel Drouin, vendues par le fils aîné de celui-ci Dominique Drouin à la Librairie Gallimard, furent achetées par un collectionneur qui, quelques années plus tard, les offrit aux enchères à une vente à l'Hôtel Drouot : c'est là que put les acquérir la Bibliothèque municipale de Rouen, où elles se trouvent aujourd'hui. Notre ami Roland Saucier, ancien directeur de la Librairie Gallimard, nous rappelle que c'est le catalogue n° 29 d'éditions originales et d'autographes de cette Librairie qui, sous le n° 212, décrivait cet ensemble de 600 pages manuscrites, offert à 800 000 frs (en 1958).

●●● NÉCROLOGIE ●●● Nous avons eu la tristesse d'apprendre la mort de trois de nos Membres, M. Robert DELAGNEAU, à l'âge de 75 ans (qui était membre de l'AAAG depuis 1975, Conservateur honoraire de Musée), M. Robert PARSY, de Bruxelles, à l'âge de 84 ans (industriel en retraite, il avait en chantier un ouvrage sur le style de Gide et était membre de l'AAAG depuis 1972), et M. Mario-Henri GACON, décédé le 4 mai 1977, industriel, membre fondateur de l'AAAG depuis 1970. Ces deuils portent à cinquante le nombre des morts que notre Association a eu à déplorer depuis sa création.

●●● VALERY LARBAUD ●●● Un de nos Membres, le Dr Claude Mouzet, d'Ainay-le-Château (Allier), nous aide obligeamment à compléter les informations que le *BAAG* avait données touchant les expositions *Valery Larbaud* présentées à Vichy en juin-juillet dernier (n° 33, p. 90), à Paris en octobre (n° 36, p. 97) et à Bruxelles en janvier-février (n° 37, p. 102) : nous avions en effet — regrettablement —

omis de signaler le très beau et très riche catalogue réalisé l'an dernier par l'éminente larbaldiste qu'est notre amie Monique Kuntz, Conservateur de la Bibliothèque de la Ville de Vichy et Secrétaire générale de l'Association des Amis de Valery Larbaud (et aussi de celle des Amis de Charles-Louis Philippe) : *Valery Larbaud (1881-1957)*, un vol. br., 24 x 18 cm, 176 pp. ill. — décrivant plus de 800 numéros, dont, naturellement, plusieurs documents "gidiens" inédits.

●●● GIDE ET SUARÈS ●●● M. Jean Astier a soutenu à l'Université Lyon II, le 14 janvier dernier, devant un jury composé des Professeurs Jean-Pené Derré (président), Claude Martin (rapporteur), et Auguste Anglès, une thèse pour le Doctorat du 3e cycle en Littérature française, intitulée : *La Passion musicale d'un écrivain indépendant : André Suarès* (un vol. dactyl., 254 pp.). Parmi les nombreux inédits dont s'enrichit cet ouvrage, puisés dans divers fonds, nous avons voulu remarquer, citée pp. 25-6, un texte intitulé *Exégèse du Gidon* (un feuillet bleu, 14,5 x 9,5 cm, écrit recto-verso à l'encre noire, coll. M. Michel Lemonnier) : 55 lignes, très difficilement déchiffrables, dont M. Astier a transcrit ce qui est lisible, soit à peu près 45 lignes. Ce texte est à verser au dossier, déjà bien garni, de la haine et de la rancœur qu'éprouvait Suarès à l'égard de Gide et de ses amis de *La N.R.F.* (texte non daté, et non datable) :

> *Jusqu'ici, j'ai été profondément dédaigneux de tous mes ennemis. Je n'ai surtout jamais voulu voir le mal qu'ils m'ont fait. Je me suis presque réjoui d'être seul contre tous et de n'avoir pas cédé. Il me semblait y mesurer leur force à la mienne. J'ai trouvé comme un rare encens aux cendres lentement entretenues de leur silence.*
>
> *Je ne vous dédaigne pas moins qu'entre tous vous êtes bien du nombre. (...) Vous m'avez abusé si bassement, vous m'avez montré une méchanceté si lâche et si perfide, qu'en dépit de tout dédain, je veux vous punir. Et je vous punirai, vous n'échapperez pas au châtiment. Vous et les vôtres, vous avez beau avoir tout ce que donne(nt) la fortune, le mensonge, l'influence, l'injustice, la calomnie, la masse de dix revues et toute une troupe de complices — et plus ils sont vils, plus ils font solidement corps ensemble — et j'ai beau être seul, pauvre, sans aucune autre force que la hauteur où je me tiens et la pureté de l'air que je respire... Il ne fallait pas me braver pour l'unique fois dans ma vie, il ne fallait pas me forcer à prendre parti, moi qui ne suis d'aucun et qui n'en ai même pas contre ce que je méprise. Toute la racaille des Gidons n'a jamais compris qu'un seul Homme peut venir à bout de cinquante ratés qui triomphent. (...)*
>
> *Ou vous allez m'obéir, ou vous aurez à faire à moi (à faire, et non affaire, entendez-vous ?).*
>
> *Bonsoir, et tenez-vous le pour dit.*

●●● KAFKA / GIDE : "LE PROCÈS" A BRUXELLES ●●● Au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, la compagnie du "Rideau de Bruxelles" (que dirige Claude Étienne) a donné, du 14 mars au 21 avril, vingt-trois

représentations de la pièce écrite par André Gide et Jean-Louis Barrault d'après *Le Procès* de Franz Kafka, dans des décors, des costumes et une mise en scène de Bernard de Coster.

●●● LE CENTENAIRE D'HENRI VANDEPUTTE ●●● Le *BAAG* n'aura pas été le seul à marquer le centenaire de la naissance de l'écrivain belge qui avait été l'ami de Gide et de Charles-Louis Philippe : au *Bulletin* de l'Association des Amis de ce dernier, David ROE a offert un petit choix des écrits poétiques de Vandeputte, fort intelligemment présenté et commenté (n° 35, décembre 1977, pp. 56-63).

●●● "LA MATURITÉ D'ANDRÉ GIDE" ●●● Lors du vote qui a attribué le Grand Prix de la Critique littéraire 1977 à Roger Kempf pour *Dandies, Baudelaire et Cie*, plusieurs voix se sont portées sur Claude Martin pour *La Maturité d'André Gide* ; ce livre a d'ailleurs été retenu par le Comité du Syndicat des Critiques littéraires dans sa Sélection trimestrielle des Meilleurs livres pour l'hiver 1977-78.

●●● GABRIEL AUDISIO ●●● Le romancier Gabriel Audisio, né à Marseille le 27 juillet 1900, est mort le 26 janvier dernier à l'hôpital d'Issy-les-Moulineaux. Il avait consacré quelques articles à Gide, dont nous citerons celui des *Cahiers du Sud*, en 1939 : "André Gide vu par Jean Hytier, ou la Critique esthéticienne". La Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet conserve quatre lettres de lui, encore inédites, adressées à Gide en 1929, 1930, 1932 et 1935.

●●● CAHIERS ANDRÉ GIDE 8 ●●● Les Éditions Gallimard nous ont fait savoir que la parution de la *Correspondance A. Gide - J.-É. Blanche* (notre "cahier" pour 1978), qui nous avait été primitivement promise pour le mois de *janvier* (d'où la page 24 du précédent *BAAG*), avait été différée au mois d'*octobre* prochain. Les raisons de ce retard ne nous ont pas été précisées.

●●● L'EXPOSITION JULES ROMAINS ●●● Du 10 février au 26 mars, dans la Galerie Mansard, la Bibliothèque Nationale a présenté au public (qui y est venu nombreux) une très belle exposition *Jules Romains*, organisée à l'occasion du don récemment fait aux collections nationales par Lise Jules Romains des manuscrits de l'auteur des *Hommes de bonne volonté*. Gide était naturellement présent dans cette ample évocation, grâce à une douzaine de documents (lettres, manuscrits, photographies, portrait par P.-Ém. Bécat...) dont on retrouvera la description dans le catalogue de l'Exposition, important volume (240 pp.) très illustré, admirablement conçu et réalisé par Annie Angremy, Commissaire de l'exposition, Conservateur au Département des Manuscrits.

## NOUVEAUX MEMBRES DE L'ASSOCIATION

*Voici la liste des Membres de l'AAAG dont l'adhésion a été enregistrée par le Secrétariat entre le 29 décembre 1977 et le 14 avril 1978 :*

870 BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Paris (Membre d'honneur).[1]
871 BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL, Paris (Membre d'honneur).[2]
872 Mlle Christine ZMIJEWSKI, étudiante, 91230 Montgeron (Étudiant).
873 Librairie FORUM BOOKSELLERS, Utrecht, Pays-Bas (Abonné BAAG).
874 Librairie AUX AMATEURS DE LIVRES, 75015 Paris (Abonné BAAG).
875 M. Claude LESBATS, Assistant à l'Université de Bordeaux III, 33600 Pessac (Fondateur).
876 M. Constantin Th. DIMARAS, écrivain, 75014 Paris (Fondateur).
877 M. Pierre HUBERT, retraité, 31140 Aucamville (Titulaire).
878 BIBLIOTHÈQUE MORISSET de l'UNIVERSITÉ d'OTTAWA, Ottawa, Canada (Titulaire).
879 BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE de LILLE, 59043 Lille (Titulaire).
880 CENTRE FRANÇOIS MAURIAC de l'Université de Bordeaux III, 33405 Talence (Titulaire).
881 GESAMTHOCHSCHULBIBLIOTHEK, Bamberg, R.F.A. (Abonné BAAG).
882 Mme Gertrude Mag. BAUER, étudiante, Axams, Autriche (Étudiant).
883 M. Henri LEVESQUE, Conseil pour le Commerce extérieur, 83500 Tamaris-sur-Mer (Titulaire).
884 M. Pierre BARDEL, Maître-Assistant à l'Université de Toulouse-Le Mirail, 31000 Toulouse (Titulaire).
885 Librairie AU QUARTIER LATIN, Bruxelles, Belgique (Abonné BAAG).
886 CENTRE CHARLES PÉGUY, 45000 Orléans (Titulaire).
887 M. Jean-François LIQUIER, professeur, 80000 Amiens (Titulaire).
888 Mme Wanda VULLIEZ, femme de lettres, 75016 Paris (Titulaire).
889 M. Nicolas Jean YANNICOSTA, traducteur, Athènes, Grèce (Fondateur).
890 M. Marc LEANDRI, fonctionnaire, 75011 Paris (Titulaire).
891 LEDDY LIBRARY, UNIVERSITY of WINDSOR, Canada (Abonné BAAG).
892 M. Jean MARQUET, Donzacq, 40360 Pomarez (Titulaire).
893 BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE du HAVRE, 76090 Le Havre (Titulaire).
894 MUN LIBRARY, MEMORIAL UNIVERSITY, St.Johns, Canada (Abonné BAAG).

**([1]) et ([2]) Régularisation : ces deux Bibliothèques bénéficient en réalité depuis l'origine du service des publications de l'AAAG (au titre du Dépôt Légal).**

# LIBRAIRIE DE L'AAAG

Les Membres de l'AAAG ont non seulement droit au service de toutes les publications de l'Association pour l'année au titre de laquelle ils cotisent, mais peuvent aussi se procurer les publications antérieures encore disponibles, aux prix nets (franco de port et d'emballage) indiqués ci-dessous.

Les commandes sont à adresser au Secrétaire, accompagnées de leur règlement par chèque postal ou bancaire libellé *à l'ordre de l'Association des Amis d'André Gide*. (Rappelons que tout *mandat* ne peut être reçu que par le Trésorier : v. en dernière page).

*BULLETIN DES AMIS D'ANDRÉ GIDE*

(Revue trimestrielle)

| | | | |
|---|---|---|---|
| Vol. I | (n° 1-17, 1968-72) | 27 x 21 cm, 360 pp. . . . . | 40 F |
| Vol. II | (n° 18-24, 1973-74) | 20,5 x 14,5 cm, 464 pp. . . . . | 35 F |
| Vol. III | (n° 25-28, 1975) | 20,5 x 14,5 cm, 290 pp. . . . . | 30 F |
| Vol. IV | (n° 29-32, 1976) | 20,5 x 14,5 cm, 338 pp. . . . . | 30 F |
| Vol. V | (n° 33-36, 1977) | 20,5 x 14,5 cm, 400 pp. . . . . | 30 F |
| Vol. VI | (n° 37-40, 1978) | 20,5 x 14,5 cm. . . . . | En préparation |

Le numéro séparé : n° 1 à 20, 4 F ; n° 21 à 28, 6 F ; n° 29 et suivants : 7 F. (Plusieurs numéros sont épuisés ou en voie de l'être : se renseigner au préalable auprès du Secrétaire).

*PUBLICATIONS ANNUELLES*

(Les *Cahiers André Gide*, vol. brochés, 20,5 x 14 cm, en ex. numérotés du tirage réservé à l'AAAG — seul tirage numéroté : 500 ex. pour les n° 1 à 3, 600 ex. pour les n° 4 à 7, 700 ex. pour le n° 8 ; *La Maturité d'André Gide*, vol. broché, 24 x 16 cm, en ex. numérotés du tirage réservé à l'AAAG — seul tirage numéroté : 650 ex. ; les ouvrages de *S. M. STOUT* et de *J. COTNAM*, en ex. du tirage de 500 ex. hors commerce réservé à l'AAAG. Les prix indiqués entre parenthèses sont ceux des volumes en ex. ordinaires vendus en librairie.)

Nous ne pouvons plus fournir les *Cahiers André Gide 2*, *3* et *7* qu'en ex. non numérotés, le tirage AAAG étant épuisé — ainsi, d'ailleurs, que l'édition ordinaire aux Éd. Gallimard.

1969. — *CAHIERS ANDRÉ GIDE 1. Les Débuts littéraires, d'André Walter à l'Immoraliste.* Gallimard, 1969, 412 pp. (40,10 F) . 32 F

1970. — *CAHIERS ANDRÉ GIDE 2. Correspondance André Gide - François Mauriac (1912-1950).* Gallimard, 1971, 280 pp. (28,85 F) . 23 F

*Susan M. STOUT, Index de la Correspondance André Gide - Roger Martin du Gard.* Gallimard, 1971, 64 pp., mêmes couv. & format que la *Correspondance* (hors commerce) . . . . . Épuisé

1971. — *CAHIERS ANDRÉ GIDE 3. Le Centenaire.* Gallimard, 1972, 364 pp. (40,10 F) . . . . . 32 F

*Jacques COTNAM, Essai de Bibliographie chronologique des Écrits d'André Gide.* Bulletin du Bibliophile, 1971, 21 x 13,5 cm, 64 pp. (hors commerce). . . . . Épuisé

1972. — *CAHIERS ANDRÉ GIDE 4. Les Cahiers de la Petite Dame, I (1918-1929).* Gallimard, 1973, 496 pp. (52,90 F) . . . . . 42 F

1973. — *CAHIERS ANDRÉ GIDE 5. Les Cahiers de la Petite Dame, II (1929-1937).* Gallimard, 1974, 672 pp. (71,65 F) . . . . . 57 F

1974. — *CAHIERS ANDRÉ GIDE 6. Les Cahiers de la Petite Dame, III (1937-1945).* Gallimard, 1975, 416 pp. (57 F). . . . . 46 F

1975. — *CAHIERS ANDRÉ GIDE 7. Les Cahiers de la Petite Dame, IV (1945-1951).* Gallimard, 1977, 328 pp. (49 F). . . . . 39 F

1976-77. — *Claude MARTIN, La Maturité d'André Gide : de "Paludes" à "L'Immoraliste".* Klincksieck, 1977, 688 pp. (112 F) . . . 90 F

1978. — *CAHIERS ANDRÉ GIDE 8. Correspondance André Gide - Jacques-Émile Blanche (1892-1939).* Gallimard, 1978. . . . . Sous presse

*Robert LEVESQUE, Lettre à André Gide et autres écrits.* Centre d'Études Gidiennes, 1978. . . . . En préparation

1979. — *CAHIERS ANDRÉ GIDE 9. Correspondance André Gide - Dorothy Bussy (1918-1951), I.* Gallimard . . . . . En préparation

*PUBLICATIONS DU CENTRE D'ÉTUDES GIDIENNES*

(Volumes exclusivement diffusés par l'AAAG, mais non automatiquement ni gratuitement servis à ses Membres.)

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE. *Études et travaux : Histoire de la Revue, Documents rares ou inédits, Liste chronologique des sommaires, Index des auteurs et de leurs contributions, Index de la rubrique des Revues. Par Claude MARTIN.* Volumes brochés, 20,5 x 14,5 cm, tirage limité à 250 ex. numérotés.

1. *La première N.R.F. (1908-1914).* . . . . . En préparation
2. *La N.R.F. de Jacques Rivière (1919-1925).* 160 pp., 1975 . . 15 F
3. *La N.R.F. de Gaston Gallimard (1925-1934).* 248 pp., 1976. . 33 F
4. *La N.R.F. de Jean Paulhan (1935-1940).* 166 pp., 1977. . . . 30 F
5. *La N.R.F. de Drieu la Rochelle (1940-1943).* 90 pp., 1975. . 15 F
6. *La N.R.F. de J.Paulhan & M.Arland, I (1951-1960).* . . Sous presse
7. *La N.R.F. de J.Paulhan & M.Arland, II (1961-1968).* En préparation
8. *La N.R.F. de Marcel Arland (1969-1977).* . . . . . En préparation

LA PHALANGE. *Histoire de la Revue, Liste chronologique des sommaires, Index des auteurs et de leurs contributions, Index des œuvres critiquées, Reproductions des portraits de "La Phalange intime". Par Claude MARTIN.* Volumes brochés, 20,5 x 14,5 cm, tirage limité à 250

ex. numérotés.

*1. 1906-1910 (n° 1 à 48)* . . . . . Sous presse
*2. 1910-1914 (n° 49 à 95)*. . . . . En préparation

ANDRÉ GIDE : PROSERPINE et PERSÉPHONE. *Édition critique établie et présentée par Patrick POLLARD.* Un vol. broché, 20,5 x 14,5 cm, tirage limité à 250 ex. numérotés, 162 pp., 1977. . . . . 32 F

ANDRÉ GIDE et JUSTIN O'BRIEN : CORRESPONDANCE (1937-1951). *Édition établie, présentée et annotée par Jacqueline MORTON.* Un vol. broché, 20,5 x 14,5 cm, tirage limité . . . . . En préparation

*PUBLICATIONS DES LETTRES MODERNES*

(Le Secrétariat de l'AAAG est en mesure de fournir à ses Membres, avec une réduction nette de 20 % sur leurs prix de vente en librairie, tous les volumes publiés aux Éditions des Lettres Modernes dans la série annuelle *André Gide* et dans les collections *Archives André Gide* et *Bibliothèque André Gide*. Commandes à adresser au Secrétaire, accompagnées du réglement par chèque à l'ordre de l'AAAG.)

ANDRÉ GIDE. Cahiers annuels, vol. 19 x 14 cm, couv. balacron.
1. *Études gidiennes (1970)*. 192 pp. (25 F) . . . . . 20 F
2. *Sur "Les Nourritures terrestres" (1971)*. 200 pp. (29 F) . . 24 F
3. *Gide et la fonction de la Littérature (1972)*. 240 pp. (36 F). 29 F
4. *Méthodes de lecture (1973)*. 272 pp. (46 F). . . . . 37 F
5. *Sur "Les Faux-Monnayeurs" (1975)*. 200 pp. (48 F). . . . . 39 F
6. *Le Romancier (1978)*. Env. 200 pp. . . . . Sous presse

ARCHIVES ANDRÉ GIDE. Coll. non périodique, vol. br. 18,5 x 13,5 cm.
1. *Francis PRUNER, "La Symphonie pastorale" de Gide : de la tragédie vécue à la tragédie écrite.* 1964, 32 pp. . . . . Epuisé
2. *Elaine D. CANCALON, Techniques et Personnages dans les récits d'André Gide.* 1970, 96 pp. (12 F) . . . . . 10 F
3. *Jacques BRIGAUD, Gide entre Benda et Sartre : un artiste entre la clericature et l'engagement.* 1972, 80 pp. (12 F). . . . . 10 F
4. *Andrew OLIVER, Michel, Job, Pierre, Paul : intertextualité de la lecture dans "L'Immoraliste".* 1978, env. 64 pp. . . Sous presse

BIBLIOTHÈQUE ANDRÉ GIDE. Coll. non périod., prés. et formats divers.
1. *Enrico U. BERTALOT, André Gide et l'attente de Dieu.* 1967, rel. toile, 22 x 14 cm, 261 pp. (43 F). . . . . 34 F
2. *André GIDE, La Symphonie pastorale. Édition critique, avec introduction, variantes, notes, documents inédits et bibliographie, par Claude MARTIN.* 1970, couv. balacron, 18 x 12 cm, 440 pp. (33 F). . . . . 27 F
3. *Claude MARTIN, Répertoire chronologique des lettres publiées d'André Gide.* 1971, couv. balacron, 19 x 14 cm, 240 pp. (70 F) . 56 F
4. *Philippe LEJEUNE, Exercices d'ambiguïté : Lectures de "Si le grain ne meurt" d'André Gide.* 1974, br., 18 x 12 cm, 108 pp. (25 F) 20 F
5. *André Gide : Perspectives contemporaines (Actes du Colloque de Toronto d'octobre 1975).* 1978, env. 200 pp. . . . . Sous presse
6. *George STRAUSS, André Gide et la part du Diable.* En préparation

## ASSOCIATION DES AMIS D'ANDRÉ GIDE
## COTISATIONS 1978

Membre fondateur. . . minimum 100 F
Membre titulaire. . . . . 50 F
Membre étudiant . . . . . 35 F

## BULLETIN DES AMIS D'ANDRÉ GIDE
## TARIFS 1978

Prix du N° : France, 9 F — Étranger, 10 F

Abonnement annuel (4 numéros) :
France, 35 F — Étranger, 40 F

Réglement par :

- virement ou versement au CCP de l'*Association des Amis d'André Gide*, PARIS 25.172.76

- chèque bancaire libellé à l'ordre de l'*Association des Amis d'André Gide*, et envoyé à M. Henri HEINEMANN, Trésorier de l'AAAG, 85, avenue de Posny, 93250 VILLEMOMBLE

- mandat envoyé *au nom & à l'adresse de M. Henri HEINEMANN* (En cas de mandat international : prière d'augmenter la somme envoyée de 2 F pour compenser la taxe perçue à l'encaissement)

Tous paiements de préférence en FRANCS FRANÇAIS.

Prière de n'user du *mandat* comme mode de réglement qu'en cas de nécessité : il est plus onéreux pour celui qui l'envoie, et procure un surcroît de travail au Trésorier.

M. Claude MARTIN
Secrétaire général
3, rue Alexis-Carrel
69110 STE FOY LÈS LYON
Tél. (78).59.16.05

M. Henri HEINEMANN
Trésorier
85, avenue de Posny
93250 VILLEMOMBLE
Tél. (1).738.42.26

*Publication trimestrielle* *Dépôt légal : Avril 1978*
*Comm. paritaire : N° 52103* *Directeur responsable : Claude MARTIN*